

Université de Montréal

Vérification empirique du cycle de l'abusé-abuseur
chez une population de pédophiles

par

Brigitte Depocas

Département de Psychologie

Faculté des Arts et Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Philosophae Doctor (Ph.D.)

en Psychologie

Juin 2002

© Brigitte Depocas, 2002



BF

22

U54

2002

v. 031



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :
Vérification empirique du cycle de l'abusé-abuseur
chez une population de pédophiles

présentée par :
Brigitte Depocas

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Président rapporteur : Luc Granger

Directrice de recherche : Joanne L. Rouleau

Membre du jury : John Wright

Examineur externe : Patrice Renaud

Représentant du doyen de la F.E.S. : Jean Proulx

Thèse acceptée le 19 juin 2002

SOMMAIRE

La théorie du cycle de l'abusé-abuseur postule que les hommes ayant été abusés sexuellement lors de leur enfance pourraient développer un intérêt sexuel déviant envers des enfants à l'âge adulte (Garland et Dougher, 1990; Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996). Il semblerait que les corollaires de l'abus sexuel (durée, fréquence de l'abus ...) apporteraient aussi des explications quant à l'étiologie de la pédophilie (Garland et Dougher, 1990). De plus, certains pédophiles présentent une réaction pénienne, démontrée par le pléthysmographe, lorsqu'ils se remémorent leur propre situation d'abus sexuel (Freeman-Longo, 1986) et plusieurs de leurs fantasmes déviants sont renforcés à partir de certains détails de leur propre victimisation (Freeman-Longo, 1986; Groth, 1979). Malgré ces observations intéressantes, la théorie du cycle de l'abusé-abuseur n'a jamais été démontrée empiriquement. Sa validité s'appuie sur l'observation clinique et sur des études de prévalence démontrant qu'un pourcentage important de pédophiles ont été victimes d'abus sexuels. Par conséquent, cette étude se veut être une recherche exploratoire qui consiste à vérifier empiriquement la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. L'étude fut réalisée auprès de 52 pédophiles départagés en quatre groupes (18 pédophiles hétérosexuels victimes, 14 pédophiles hétérosexuels non-victimes, 15 pédophiles homosexuels victimes et 5 pédophiles homosexuels non-victimes). La collecte des données fut réalisée au Centre d'Étude et de Recherche de l'Université de Montréal (C.E.R.U.M.) et à la Clinique La Macaza. L'expérimentation se déroula en trois étapes. En premier lieu, un questionnaire évaluant les corollaires de l'abus sexuel ainsi que les symptômes dus à un état de stress post-traumatique furent soumis aux sujets. En deuxième lieu, une évaluation physiologique mesurait les réponses érectiles des sujets lors de l'écoute de stimuli auditifs évaluant la présence d'intérêts sexuels déviants, appelés pour les besoins de cette étude, bandes auditives « déviantes ». En troisième lieu, une seconde mesure phallométrique fut effectuée avec des bandes sonores décrivant l'abus perçu par la victime, intitulées bandes auditives « victimes ». Les objectifs de l'étude sont d'observer si les pédophiles victimes et non-victimes d'abus sexuels présentent différentes réponses érectiles aux bandes sonores

« déviantes » et « victimes », de distinguer chez la population de pédophiles victimes les corollaires de l'abus sexuel qui ont une influence sur l'amplitude érectile ainsi que d'observer les réactions érectiles des pédophiles vis-à-vis de scénarios ressemblant à leur propre abus lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». De même, l'étude veut vérifier si le sexe de l'agresseur a une influence sur l'attirance sexuelle déviante du pédophile et détecter la présence de symptômes dus à un état de stress post-traumatique. D'après les résultats statistiques, il s'avère qu'il n'existe pas de différence significative quant à l'amplitude érectile entre les pédophiles victimes et non-victimes lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Par contre, nous observons que les individus abusés avant l'âge de 9 ans, agressés par les deux sexes et ayant eu deux agresseurs ont des réactions pénienues plus fortes lors de l'écoute des bandes auditives « victimes » de ceux ayant été abusés à 10 ans et plus, par un homme, et par un ou trois agresseurs. Il s'avère que les sujets présentent une attirance envers des bandes sonores « victimes » (où l'agresseur est un homme) qui sont identiques à la façon dont ils furent eux-mêmes manipulés pour participer à l'abus. Le sexe de l'agresseur a une influence sur l'attirance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels (agressés pour la plupart par des hommes). Face aux bandes auditives « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes présentent une plus forte réaction pénienne lors de l'écoute du scénario « Relation consentante avec un homme adulte ». De plus, des résultats surprenants apparurent qui attirèrent notre attention. C'est-à-dire, lors de l'écoute des bandes sonores « victimes », les pédophiles victimes avant l'âge de 9 ans, abusés par deux agresseurs et par les deux sexes ont une réaction érectile en dessous du niveau de base (rétraction érectile) face au scénario « Agression physique sans connotation sexuelle ». Finalement, face aux bandes sonores « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes ont une réaction érectile en dessous du niveau de base (réaction érectile) lors de l'écoute du scénario « Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon ». D'après les résultats au Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992), les pédophiles victimes présentent des symptômes de dépression, d'anxiété, de somatisation, de problèmes sexuels, de dissociation et des troubles du sommeil qui sont dus à un état de stress post-traumatique. Ces résultats vont dans le sens de la théorie du cycle de

l'abusé-abuseur en mettant en évidence que le traumatisme sexuel a une influence sur l'intérêt sexuel déviant. Malgré la taille de notre échantillon, ces résultats préliminaires ouvrent des perspectives pour des recherches futures. Aussi la pertinence d'inclure un traitement sur l'influence de l'abus sexuel chez les pédophiles abusés est soulevée, sujet controversé dans la communauté scientifique œuvrant dans le domaine de la délinquance sexuelle.

TABLES DES MATIÈRES

Sommaire.....	p.II
Liste des tableaux.....	p.VII
Liste des figures.....	p.XI
Remerciements.....	p.XII
Introduction.....	p.1
1) Définition des termes.....	p.4
2) Les instruments standardisés relevant la présence d'abus sexuels et de ses corollaires, et aussi, de symptômes dus à un état de stress post traumatique...	p.6
3) La prévalence de l'abus sexuel.....	p.8
4) L'influence à court et à long terme de l'abus sexuel.....	p.16
5) Les modèles théoriques du cycle de l'abusé-abuseur.....	p.19
6) Les corollaires de l'abus sexuel.....	p.23
7) Les réactions physiologiques.....	p.29
8) Études empiriques pour vérifier le cycle de l'abusé-abuseur chez les pédophiles.....	p.33
8.a) Corollaires de l'abus sexuel contribuant à l'émergence d'un intérêt sexuel pédophilique.....	p.34
8.b) L'évaluation physiologique.....	p.38
8.c) Critiques méthodologiques de ces études.....	p.40
9) Élaboration du cadre de cette recherche.....	p.43

Objectifs de la recherche.....	p.46
Méthodologie.....	p.47
1) Sélection des participants.....	p.48
2) Matériel.....	p.50
2.a) Les questionnaires.....	p.51
2.b) L'évaluation physiologique.....	p.54
Résultats.....	p.57
Analyse des données.....	p.58
Présentation des résultats.....	p.62
Discussion.....	p.138
Conclusion.....	p.167
Références.....	p.175
Appendice 1 : Formulaire de consentement.....	p.181
Appendice 2 : Échelle de l'impact subjectif.....	p.182
Appendice 3 : Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel.....	p.184
Appendice 4 : Inventaire des symptômes traumatiques.....	p.191
Appendice 5 : Présentation des questionnaires et des bandes sonores « victimes » aux sujets.....	p.194
Appendice 6 : Descriptif des bandes sonores « victimes ».....	p.197
Appendice 7 : Répartition du contenu des bandes sonores « victimes ».....	p.213
Appendice 8 : Ordre de passation des bandes sonores « victimes ».....	p.214

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 : Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant aux corollaires de l'abus sexuel..... p.63
- Tableau 2 : Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant à la sévérité 1 de l'abus sexuel (questions 1 à 7 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel). Victimes d'exhibitionnisme jusqu'à devoir faire une fellation sur l'agresseur.....p.67
- Tableau 3 : Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant à la sévérité 2 de l'abus sexuel (questions 8 à 10 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel). Victimes d'attouchements tels que se faire masturber ou se faire faire une fellation jusqu'à se faire pénétrer analement par l'agresseur..... p.68
- Tableau 4 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime », « Attirance sexuelle déviante », « Sexe » et « Catégorie »..... p.74
- Tableau 5 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Attirance sexuelle déviante » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores)..... p.78

- Tableau 6 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Sexe » à chacun des niveaux du facteur « Catégorie ».....p.79
- Tableau 7 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Attirance sexuelle déviante », « Sexe », « Sexe agresseur » et « Catégorie ».....p.84
- Tableau 8 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Sexe agresseur » à chacun des niveaux du facteur « Catégorie ».....p.89
- Tableau 9 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Durée », « Sexe » et « Catégorie ».....p.94
- Tableau 10 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Age », « Sexe » et « Catégorie ».....p.100
- Tableau 11 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Age » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (dont l'agresseur est une femme) et « Catégorie ».....p.101

- Tableau 12 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Age » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (dont l'agresseur est un homme) et « Catégorie ».....p.102
- Tableau 13 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Fréquence », « Sexe » et « Catégorie ».....p.107
- Tableau 14 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Nombre d'agresseurs », « Sexe » et « Catégorie ».....p.112
- Tableau 15 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Nombre d'agresseurs » à chacun des niveaux du facteur « Sexe ».....p.114
- Tableau 16 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Manipulation », « Sexe » et « Catégorie ».....p.121
- Tableau 17 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Manipulation » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (dont l'agresseur est une femme) et « Catégorie ».....p.122

- Tableau 18 : Scores Z aux bandes sonores « Victimes ». Analyse des effets simples du facteur « Manipulation » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (dont l'agresseur est un homme) et « Catégorie ».....p.123
- Tableau 19 : Scores Z aux bandes sonores « Déviantes » hétérosexuelles. Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime » et « Catégorie ».....p.127
- Tableau 20 : Scores Z aux bandes sonores « Déviantes » homosexuelles. Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime » et « Catégorie ».....p.131
- Tableau 21 : Scores Z aux bandes sonores « Déviantes ». Analyse des effets simples du facteur « Victime » à chacun des niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores déviantes homosexuelles).....p.133
- Tableau 22 : Résultats de l'analyse de variance à partir des résultats aux sous-échelles du Trauma Symptom Checklist.....p.137

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Réactivité érectile aux bandes sonores « Victimes ».....	p.70
Figure 2 :	Sexe de l'agresseur.....	p.82
Figure 3 :	Durée de l'abus sexuel.....	p.92
Figure 4 :	Age au moment du premier abus sexuel.....	p.97
Figure 5 :	Fréquence des abus sexuels.....	p.105
Figure 6 :	Nombre d'agresseurs.....	p.110
Figure 7 :	Manipulation.....	p.118
Figure 8 :	Bandes sonores « Déviantes » hétérosexuelles.....	p.126
Figure 9 :	Bandes sonores « Déviantes » homosexuelles.....	p.129
Figure 10 :	Résultats du Trauma Symptom Checklist-40.....	p.135

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier avant tout le Docteur Joanne L. Rouleau, Ph.D. pour sa direction, son support, ses conseils judicieux et perspicaces dans l'élaboration et la direction de cette thèse. Je voudrais aussi mentionner les techniciens Marc-André Généreux et Sylvain Tétreault en les remerciant pour leur aide précieuse ainsi que de leur patience lors de la passation des bandes sonores « victimes ». De plus, je tiens à citer Ian Barsetti pour ses conseils, sa générosité et sa disponibilité pour partager ses opinions ouvrant ainsi des perspectives de recherche. Par la même occasion, l'auteure remercie l'équipe de la clinique La Macaza, notamment Alexandrine Chevrel, directrice et aussi Frédérique Pettigrew, thérapeute-technicien pour leur collaboration précieuse en me donnant accès à leur clientèle et de terminer ainsi la collecte de données après trois années d'expérimentation. Je voudrais remercier plus personnellement mes parents ainsi que mes frères pour m'avoir légué un héritage familial où l'emphase sur les études était omniprésente, relevant par la même occasion l'importance d'acquérir une structure de travail dont la thèse est le résultat final. Mes remerciements les plus profonds à mon amie Pascale Lehoux pour son amitié, son affection et son support ainsi que pour ses conseils précieux, sa générosité et ses encouragements lors de la rédaction de cette thèse. Finalement, je dédicace l'aboutissement de ce travail de longue haleine à mon tendre et cher époux Eric Laty dont sa présence, son amour, ses encouragements, ses conseils, son écoute, sa patience, sa foi en mes capacités académiques et personnelles m'ont permis de mener à terme cette thèse. Je tiens à faire la confidence que sans sa présence et son support, je doute que j'aurai eu la ténacité nécessaire pour terminer cette thèse. Ainsi, je dédie ce travail à mon époux,

reflétant les sentiments profonds que je ressens envers lui et qui s'amplifient chaque jour davantage. Du plus profond de mon âme, « Merci ».

INTRODUCTION

Depuis un certain nombre d'années, l'abus sexuel est un problème d'actualité au sein de notre société. Auparavant sous-estimé, son ampleur est aujourd'hui prise en considération par l'ensemble de la population, ainsi que par les médias, la recherche et le monde clinique.

Il est largement reconnu que des répercussions à long terme peuvent apparaître chez les individus ayant été abusés sexuellement lors de leur enfance ou adolescence sous forme de symptômes physiques et psychologiques (insomnie, anxiété, somatisation, dépression...) qui sont conceptualisés tel un état de stress post-traumatique. Cependant, le traumatisme sexuel est aussi apparent au niveau de la structure de la personnalité. C'est-à-dire, parmi les populations présentant des styles de personnalité état-limite et antisociale, un nombre considérable de personnes rapporte avoir été victime d'abus sexuel lors de leur enfance. D'ailleurs, il semblerait que l'abus sexuel puisse influencer l'individu à s'engager dans une voie marginale. Par exemple, il est fréquent de constater parmi les populations dysfonctionnelles telles que les malades psychiatriques, les fugueurs, les prostitués, les toxicomanes (McGregor et Dutton, 1991; Watkins et Bentovin, 1992), les délinquants et finalement les agresseurs sexuels un pourcentage plus élevé de victimes d'abus sexuels en comparaison à la population générale (Finkelhor, 1986; Ryan, 1989; McGregor et Dutton, 1991; Watkins et Bentovin, 1992; Widom et Ames, 1994). Il est complexe de comprendre comment une personne ayant été victime d'abus sexuel va adopter le rôle de l'agresseur sexuel à l'âge adulte. Une théorie s'intitulant le cycle de l'abusé-abuseur tente d'expliquer ce changement de rôle spécifiquement chez la population de

pédophiles qui comporterait un plus grand pourcentage d'individus victimes sexuellement parmi les délinquants sexuels.

Malgré la popularité de cette théorie, peu d'études démontrent l'association directe entre la victimisation sexuelle en bas âge et la présence d'intérêt sexuel déviant à l'âge adulte (Dhawan et Marshall, 1996). Les observations cliniques et les études de prévalence qui mettent en relief un taux élevé de pédophiles ayant été victimes d'abus sexuels attirent l'attention sur le phénomène possible du cycle de l'abusé-abuseur (Garland et Dougher, 1990). Cependant, la méthodologie de ces quelques recherches laisse à désirer (échantillons non-représentatifs à cause de l'hétérogénéité des agresseurs sexuels, de l'absence de groupes contrôles et de la variabilité dans la définition de l'abus sexuel) (Dhawan et Marshall, 1996). Il est d'ailleurs reconnu qu'une grande majorité de victimes ne deviennent pas des agresseurs (Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Comme l'acceptation non-critiquée du cycle abusé-abuseur pourrait aboutir à des conclusions prématurées et fausses, le statut de cette hypothèse aurait besoin d'être approfondi (Garland et Dougher, 1990), d'où l'intérêt de cette étude qui va tenter de vérifier empiriquement cette théorie.

Il est aussi reconnu que la présence d'abus sexuels lors de l'enfance ou de l'adolescence ne serait pas un critère suffisant pour prédire l'émergence de la pédophilie à l'âge adulte. Des corollaires de l'abus sexuel (âge au moment de l'abus, durée, sévérité et fréquence de l'abus, méthode employée pour inviter la victime à participer à l'abus, attachement à l'agresseur, sexe de l'agresseur, nombre d'agresseurs et sensations éprouvées lors de l'abus) pourraient apporter des informations

supplémentaires et ainsi, renforcer ou non la prédiction quant à l'émergence d'un intérêt sexuel déviant pédophilique (Garland et Dougher, 1990).

Le but de cette recherche est de vérifier s'il existe un lien entre la victimisation sexuelle vécue lors de l'enfance et le développement d'un intérêt sexuel déviant pédophilique à l'âge adulte. Avant d'énoncer les formulations théoriques et les études empiriques du cycle abusé-abuseur, il est essentiel de définir les termes employés dans cette étude et de préciser la prévalence connue de la victimisation chez les agresseurs sexuels, notamment chez les pédophiles.

1) Définition des termes

La définition clinique de l'abus sexuel est la même chez les hommes que chez les femmes. Il faut une différence d'âge de cinq ans et plus entre le mineur et l'agresseur (Finkelhor, 1979). Des comportements tels qu'exhibitionnisme, voyeurisme, embrasser (« french-kiss »), attouchements, fellations ou cunnilingus, pénétration vaginale, pénétration anale et exposition de matériel pornographique à un enfant ou adolescent sont considérés comme de l'abus sexuel (Erikson, Walbek et Seely, 1988). L'abus sexuel se définit à partir du moment où l'adulte vise sa propre gratification sexuelle. Celui-ci peut employer la séduction, la persuasion, la force, les menaces, les intimidations et les contraintes physiques pour arriver à ses fins (Brannon, Larson et Doggett, 1989; Browne et Finkelhor, 1986).

Diagnostic de la pédophilie par le DSM-IV :

A. Des fantasmes récurrents et intenses, sexuellement excitants, des besoins sexuels, ou comportements incluant une activité sexuelle avec un enfant pré pubescent ou des enfants (âgés de moins de 13 ans ou plus jeune) sont présents pendant six mois environ.

B. Les fantasmes, les besoins sexuels ou comportements causent cliniquement une détresse (ou impuissance) significative dans les domaines du fonctionnement social, occupationnel ou autre.

C. La personne est âgée d'au moins 16 ans et a 5 ans de plus que l'enfant cité dans le critère A.

Note : Ne pas inclure un individu dans son adolescence tardive vivant une relation sexuelle avec une personne âgée de 12-13 ans.

Spécifier si : Attiré sexuellement par les mâles
 Attiré sexuellement par les femelles
 Attiré sexuellement par les deux sexes

Spécifier si : Limité à l'inceste

Spécifier le type : - Type exclusif (attiré seulement par les enfants)
 - Type non-exclusif

Une fois ces termes définis, il est pertinent d'observer les instruments utilisés en recherche permettant aux scientifiques d'identifier d'une part, la présence d'abus sexuels et de ses corollaires, et d'autre part, les symptômes dus à un stress post-traumatique suite à un traumatisme sexuel.

2) Les instruments standardisés relevant la présence d'abus sexuels et de ses corollaires, et aussi, de symptômes dus à un état de stress post-traumatique

Dans le domaine scientifique de l'abus sexuel, il existe une pluralité d'instruments standardisés très fréquemment utilisés tels que les questionnaires et les entrevues semi-structurées qui recueillent des informations complètes sur l'événement traumatique ainsi que sur ses conséquences sur l'individu. Toutes ces données prélevées sont pertinentes pour la recherche ainsi que pour le traitement clinique parce qu'elles permettent d'établir des estimations du problème dans la population, de poser un diagnostic et de recueillir des informations pertinentes en fonction du problème cible. En ce qui concerne les questionnaires, leur utilité réside dans le fait que, d'une part, toutes les informations pertinentes sont condensées dans un seul document, et d'autre part, ils permettent au sujet de répondre à des questions plus difficilement accessibles en situation d'entrevue. Quant aux entrevues semi-structurées, elles sont pertinentes afin que l'individu raconte avec ses propres mots les situations d'abus et ainsi, par la même occasion, de commencer une démarche thérapeutique en l'aidant à identifier ses propres pensées et sentiments. De plus, les chercheurs et les cliniciens utilisent des questionnaires et des entrevues semi-structurées dont la validité psychométrique a été démontrée scientifiquement afin de s'assurer de la pertinence de ces outils dans le cadre de leur investigation mais aussi pour augmenter la fiabilité scientifique de leurs résultats (Meichenbaum, 1994).

Les études de prévalence que nous passeront ultérieurement en revue utilisent des questionnaires ou des entrevues semi-structurées afin de recueillir des estimations du

nombre d'individus abusés sexuellement dans une population. Par la même occasion, la plupart de ces instruments recueillent des informations descriptives de l'abus sexuel, appelées aussi corollaires (âge au début et à la fin de l'abus, la sévérité des actes sexuels subis, la durée, la fréquence, l'emploi de manipulations, de menaces ou de force pour faire participer la victime à l'acte sexuel, la relation avec l'agresseur, le dévoilement de l'abus à des proches, les sentiments vécus, etc) qui permettent aux chercheurs d'établir des analyses statistiques pour relever ceux qui auraient le plus d'influence sur la vie de la victime. D'ailleurs, les scientifiques utilisent très fréquemment des entrevues et des questionnaires standardisés pour identifier chez les individus victimes d'abus sexuels les symptômes apparaissant à court et à long terme suite à l'événement traumatique. La présence de cet ensemble de symptômes ainsi que leur intensité permettent aux chercheurs ainsi qu'aux cliniciens de distinguer les sujets qui ont été traumatisés par l'abus sexuel pour ensuite apposer ou non un diagnostic d'état de stress post-traumatique (Meichenbaum, 1994).

Par conséquent, les questionnaires et les entrevues semi-structurées sont les instruments les plus utilisés dans le milieu de la recherche sur l'abus sexuel. Cependant, qu'en est-il de l'ampleur de ce problème dans la société et dans la population de délinquants sexuels ? Pour répondre à cette question, nous tenterons dans la prochaine section d'énumérer les études de prévalence démontrant le pourcentage d'individus victimes d'abus sexuels.

3) La prévalence de l'abus sexuel

Les études de prévalence parmi la population d'agresseurs sexuels sont pertinentes pour distinguer le ou les sous-groupes d'où ressortiraient un plus grand pourcentage de victimes d'abus sexuels lors de leur enfance. Habituellement, ces taux de prévalence sont obtenus à partir de questionnaires décrivant diverses interactions sexuelles abusives et ceux-ci sont soumis à un échantillon d'individus. Il est important de souligner que différentes définitions de l'abus sexuel sont employées à travers les diverses études de prévalence et ceci peut expliquer les taux différents d'une recherche à l'autre. Par conséquent, cette difficulté méthodologique ne permet pas de donner de conclusion ferme sur la prévalence de l'abus sexuel et rend les comparaisons entre les études difficiles à réaliser (Dhawan et Marshall, 1996; McGregor et Dutton, 1991). Toutefois, ces chiffres fournissent une idée approximative de l'ampleur du problème en fonction de la population ciblée.

Il est intéressant d'observer le nombre d'individus rapportant avoir été agressés sexuellement dans l'ensemble de la population. Peters et al. (1986) à travers leur revue de la littérature sur les études de prévalence aux États-Unis, constatent une grande variation dans les résultats prélevés sur des échantillons communautaires (6 à 62% pour les femmes et 3 à 31% pour les hommes) (Watkins et Bentovin, 1992). Au Canada, lors d'une étude nationale parmi un échantillon de 1002 hommes, 12% ont révélé avoir subi des attouchements génitaux contre leur gré et 10% ont vécu une tentative ou une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans (Sexual Offenses against children in Canada, 1984). A Calgary (Canada), à partir d'un questionnaire élaboré

par Bagley (1990a-1990b) évaluant la présence d'abus sexuels avant l'âge de 17 ans, 117 individus parmi un échantillon de 750 hommes rapportent avoir vécu une ou plusieurs expériences sexuelles non-voulues (Bagley, Wood et Young, 1994). Certaines études obtiennent des chiffres spectaculaires telle que celle réalisée par Stevenson et Gajarsky (1992), où auprès d'un échantillon d'hommes et de femmes adultes qui acceptèrent de répondre à un questionnaire prénommé The Sexual Experience Survey (Koss et Oros, 1985) évaluant la présence d'abus sexuels, il apparut que 40,5% des femmes et 49,5% des hommes ont vécu au moins une expérience sexuelle non-voulue avec un adulte avant l'âge de 16 ans. Le pourcentage des hommes victimes semble être considérablement élevé, plus que les femmes notamment, mais il est intéressant de citer l'étude de Popen et Segal (1988) qui trouva aussi que 44% de garçons parmi une population collégiale rapportent des expériences sexuelles non-voulues lors de leur enfance. Mais revenons à Stevenson et Gajarsky (1992) qui, à l'aide du questionnaire s'intitulant The Sexual Attitudes Scale (Hendrick et Hendrick, 1987) évaluant les attitudes envers la sexualité, constatent que parmi l'échantillon d'hommes victimes, certains avouent avoir perpétré des actes d'agressions sexuelles lors de leur adolescence contrairement aux femmes qui ont tendance à se replacer dans un contexte où elles sont à nouveau abusées sexuellement.

Dans la littérature scientifique, il est reconnu que les protagonistes des agressions sexuelles sont principalement des hommes. Toutefois, il faut prendre en considération que certaines femmes prennent le rôle de l'agresseur. Il est primordial de préciser que ce phénomène est de plus en plus considéré depuis quelques années en observant le

nombre d'articles et de livres qui se focalisent sur ce sujet. L'évolution des mœurs remettant en question certains stéréotypes associés aux femmes a permis une ouverture de la recherche dans cette direction. Effectivement, les gens dévient de moins en moins la possibilité qu'une femme puisse agresser sexuellement des jeunes enfants dans un contexte de violence (Hetherington, 1999; Saradjian et Hanks, 1996). Pour appuyer ces dires, voici quelques études de prévalence mettant en évidence l'existence de ce phénomène. Finkelhor (1990) rapporte que 5% de petites filles et 20% de petits garçons sont agressés sexuellement par des femmes adultes (Saradjian et Hanks, 1996). Mais encore, McCarty (1986) relève que les cas d'inceste mère-garçon sont les plus rapportés. Ferhenbach et Monastersky (1988) constatent que 40% des enfants abusés par des adolescentes sont des garçons. Finalement, Johnson (1989) soulève que les garçons ont deux fois plus de chances d'être victimes d'une femme adulte que les filles de leur âge. Ainsi, un certain pourcentage de femmes abuse sexuellement les enfants, notamment les petits garçons (Watkins et Bentovin, 1992). De plus, il est intéressant d'observer que certaines de ces femmes commettent ces crimes sexuels avec des partenaires. Effectivement, Faller (1987) soulève que 50% de femmes ont participé à un acte criminel sexuel avec un homme. D'ailleurs, McCarthy (1986) trouve que 30% des mères incestueuses ont agi avec l'aide d'un complice mâle. Cependant, une proportion considérable de femmes parmi ces études n'avait pas de co-agresseur (Hetherington, 1999). Toutefois, il est rare que ces femmes soient institutionnalisées. En effet, Groth rapporte avoir rencontré seulement 3 femmes parmi 253 hommes agresseurs d'enfants en milieu carcéral (Finkelhor, 1984). Comme le pourcentage d'hommes agresseurs est largement supérieur à celui des femmes et que cette population est plus facilement accessible dans les milieux carcéraux, notre

étude se concentrera sur les hommes abuseurs. Cependant, ces chiffres mettent en relief la pertinence de considérer le sexe de l'agresseur comme un corollaire important de l'abus sexuel, c'est-à-dire, de ne pas sous-estimer les propos d'individus rapportant avoir été agressés par des femmes adultes.

Les études de prévalence sur la victimisation sexuelle chez les hommes agresseurs sexuels rapportent des pourcentages variés. Par exemple, Hanson et Slater (1988) ont comparé dix-huit études de prévalence effectuées entre 1980 et 1987 distinguant le nombre d'individus ayant été victimes d'abus sexuels chez les agresseurs sexuels. Ils trouvèrent que le pourcentage d'abus sexuel variait de 0% à 67% (avec une moyenne de 28%) (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996). Malgré cette grande variabilité dans les résultats dus à des définitions différentes de l'abus sexuel à travers les divers questionnaires utilisés parmi ces études, il est important de relever que les agresseurs sexuels regroupent un pourcentage plus élevé de victimes d'abus sexuels en comparaison à la population normale (McGregor et Dutton, 1991; Ryan, 1989; Watkins et Bentovin, 1992; Widom et Ames, 1994).

Les études suivantes font état de comparaisons intergroupes parmi les agresseurs sexuels (pédophiles versus violeurs). Une étude récente démontre que dans un échantillon de violeurs, 62% ont été victime d'une agression sexuelle contre 50% parmi un groupe de pédophiles (Dhawan et Marshall, 1996). Par contre, d'autres auteurs tels que Seghorn, Boucher et Prentky (1987) et Groth (1979) trouvent des résultats contraires. C'est-à-dire, 57% et 32% de pédophiles rapportent avoir été abusés sexuellement à comparer à 23% et 29% de violeurs (Garland et Dougher,

1990; McGregor et Dutton, 1991). Mais encore, Tingle, Barnard, Robbins, Newman et Hutchinson (1986) observent que 56% de pédophiles disent avoir été victimes d'abus sexuels contre 38% de violeurs (Garland et Dougher, 1990). Finalement, Pithers, Kashima, Cunning et Beal (1988) trouvent parmi un échantillon de 135 pédophiles, 56% d'individus rapportant avoir été victimes d'abus sexuels contre 5% parmi 64 violeurs (Watkins et Bentovim, 1992). Ainsi, la plupart des études démontrent que les pédophiles ont plus souvent été victimes d'abus sexuels comparativement aux violeurs. En fonction de ces résultats, il nous est apparu pertinent de concentrer la présente étude sur la population de pédophiles.

Quelques auteurs ont tenté de discriminer le taux de victimisation entre les pédophiles homosexuels (attirés par les petits garçons) et les pédophiles hétérosexuels (attirés par les petites filles). Langevin et Lang (1985) ne distinguèrent pas de différences significatives entre les pédophiles homosexuels et hétérosexuels, mais aussi à comparer aux violeurs en ce qui concerne le pourcentage d'individus ayant été abusés sexuellement lors de leur enfance (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996). Cependant, d'autres études donnent des résultats contraires. En effet, Frisbie (1969) constate que les pédophiles homosexuels et les pédophiles bisexuels présentent un plus grand pourcentage d'individus abusés par un adulte lors de leur enfance en comparaison aux pédophiles hétérosexuels. D'ailleurs, Abel (1984) remarque que les histoires d'abus sexuels par des adultes sont prédominantes parmi les pédophiles homosexuels (40%) à comparer aux pédophiles hétérosexuels (20%) (Citée par Knopp, 1984). Ainsi, ces auteurs suggèrent que les pédophiles homosexuels

comportent un plus grand pourcentage d'individus abusés par un adulte que les pédophiles hétérosexuels.

Il est aussi intéressant d'observer le sexe des adultes qui ont abusé ces garçons ou ces adolescents devenus pédophiles à l'âge adulte. Tingle et al. (1986) constatent parmi leur échantillon de pédophiles que 70% auraient été abusés par un homme adulte, 13% auraient eu des relations sexuelles avec des femmes adultes et finalement, 17% auraient eu des contacts sexuels avec des hommes et des femmes adultes (Garland et Dougher, 1990). D'ailleurs, Groth (1979) précise que parmi les pédophiles victimes 68% auraient été abusés par des hommes adultes. Mais encore, Seghorn, Boucher et Prentky (1987) et Groth (1979) trouvent respectivement 77% et 73% de pédophiles rapportant avoir été victimes d'abus extra-familiaux par des hommes adultes (McGregor et Dutton, 1991). Finalement, une étude plus récente démontre que la plupart des pédophiles (78%) ont été agressée sexuellement par un homme adulte. Ce chiffre était recueilli par un questionnaire adapté de Russell (1983) évaluant l'abus sexuel accompagné par les auteurs d'une entrevue semi-structurée retraçant les mêmes questions posées lors du questionnaire afin de vérifier si les sujets étaient cohérents dans leurs réponses (Dhawan et Marshall, 1996). Ainsi, comme nous pouvons le constater à travers ces nombreuses études, un pourcentage surprenant de pédophiles rapporte avoir été agressé sexuellement par des hommes mais aussi par des femmes dans un contexte extra-familial.

Les études qui suivent tentent de distinguer s'il existe un lien entre le sexe de son agresseur et l'orientation pédophilique homosexuelle ou hétérosexuelle que l'individu

va développer à l'âge adulte. Par exemple, Gebhard, Gagnon, Pomeroy et Christianson (1965) observent que parmi l'échantillon de pédophiles attirés par les petits garçons, 8% rapportent avoir eu un contact avec une femme adulte et 32% avec un homme adulte lorsqu'ils étaient jeunes. Parmi les pédophiles attirés par les garçons adolescents, 6% disent avoir eu un contact avec une femme adulte et 35% avec un homme adulte. Parmi les pédophiles attirés par les petites filles, 10% rapportent avoir eu un contact avec une femme adulte et 24% avec un homme adulte. Parmi les pédophiles incestueux attirés par leurs petites filles, 8% disent avoir eu un contact avec une femme adulte et 19% avec un homme adulte. Parmi les pédophiles incestueux attirés par leurs filles adolescentes, 6% rapportent avoir eu un contact avec une femme adulte et 13% avec un homme adulte. Dans une autre étude réalisée par Langevin et Lang (1985), on constate que 5% des pédophiles attirés par les petits garçons et 21% des pédophiles attirés par les petites filles rapportent avoir vécu des contacts sexuels pré pubères avec des filles âgées de plus de 4 ans qu'eux. Mais encore, 14% des pédophiles attirés par les petits garçons et 3% des pédophiles attirés par les petites filles disent avoir eu des contacts sexuels pré pubères avec des mâles âgés de plus de 4 ou 5 ans qu'eux. Finalement, 14% des pédophiles attirés par les petits garçons et 0% des pédophiles attirés par les petites filles rapportent avoir eu des contacts sexuels pré pubères avec des hommes adultes (Garland et Dougher, 1990). Pour conclure, ces études précitées ne mettent pas en évidence un lien direct entre le sexe de son propre agresseur et l'orientation homosexuelle ou hétérosexuelle pédophilique développée à l'âge adulte. Cependant, il faut considérer ces résultats sous forme de tendances. Effectivement, nous pouvons constater que parmi les sous-groupes de pédophiles, il semblerait qu'un plus grand pourcentage développerait une

attirance sexuelle en fonction du sexe de son propre agresseur. Ces chiffres démontreraient-ils les prémices d'un lien ou ne seraient-ils que le fruit du hasard ? Cette association possible sera vérifiée plus en profondeur dans cette recherche.

En examinant ces chiffres recueillis à partir de questionnaires standardisés évaluant la présence d'abus sexuels, il apparaît que les pédophiles comportent un plus grand nombre d'individus ayant été abusés sexuellement comparativement aux violeurs et à la population n'ayant pas de problématique sexuelle. Mais surtout, il semble que les pédophiles homosexuels forment la sous-catégorie parmi la population d'agresseurs d'enfants à rapporter le plus haut pourcentage d'individus abusés lors de leur enfance. Ces études de prévalence mettent en relief que ce ne sont pas seulement des hommes qui sont les agresseurs mais aussi parfois des femmes. Certains chiffres laisseraient même croire que les individus abusés développent une orientation pédophilique homosexuelle ou hétérosexuelle en fonction du sexe de leur propre agresseur. Finalement, c'est en se basant sur des études de prévalence telles que ci-dessus que les auteurs ont commencé à émettre l'hypothèse du cycle de l'abusé-abuseur. Avant de se concentrer davantage sur la transition d'abusé à celui d'abuseur, il serait pertinent d'observer de plus près les symptômes psychologiques qui apparaissent suite à un traumatisme tel que l'agression sexuelle.

4) L'impact à court et à long terme de l'abus sexuel

De nombreux chercheurs observent l'apparition de plusieurs symptômes suite à un abus sexuel chez les enfants et chez les « survivants adultes » (personnes ayant été abusés sexuellement lors de leur enfance ou adolescence). Les séquelles du trauma sexuel peuvent apparaître à court mais aussi à long terme (Falshaw, Browne et Hollin, 1996; Finkelhor, 1990; Rowan et Foy, 1993;) et certains auteurs utilisent cet ensemble de symptômes comme indicateur de la présence d'un état de stress post-traumatique (Briere et Runtz, 1988). Cependant, les conséquences de l'abus sexuel sont plus complexes et dépassent la définition de l'état de stress post traumatique qui est en fait limitée. L'état de stress post traumatique dénombre la présence de certains symptômes spécifiques qui apparaissent suite à un abus sexuel tels que les souvenirs soudains et dérangeants (flashbacks), les symptômes de dépression et d'anxiété, les cauchemars, la somatisation, l'insomnie ... Par contre, il n'aborde pas les problèmes relationnels, l'impact quant à l'estime de soi, l'auto-dépréciation, les actes suicidaires et d'automutilation, la révictimisation sexuelle et le développement d'un intérêt sexuel déviant apparaissant suite à un traumatisme sexuel. Par conséquent, il est important de prendre en considération les divers symptômes qui apparaissent à court et à long terme après un abus sexuel et ainsi, de dépasser le cadre de l'état de stress post traumatique afin d'obtenir une vision complète des séquelles psychologiques suite à un traumatisme sexuel (Finkelhor, 1988).

Il semblerait que les filles et les garçons présentent des symptômes similaires suite à un traumatisme sexuel. Par exemple, les symptômes apparaissant à court terme chez

les deux sexes sont la peur, l'anxiété, la dépression, la colère, l'agressivité et les comportements sexuels non-adaptés (comportement ou langage sexuel inapproprié à un âge précoce, exhibitionnisme et séduction sexuelle envers les adultes). Sur le long terme, les deux sexes ont tendance à présenter des symptômes dépressifs, des comportements autodestructeurs, de l'anxiété, un faible estime de soi, une difficulté à faire confiance, un problème de toxicomanie et/ou d'alcoolisme (Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Selon Finkelhor et Browne (1985), la perception de la sexualité chez l'enfant abusé aura tendance à se marginaliser (dysfonction ou promiscuité sexuelle, prostitution et tendance à se revictimiser sexuellement) parce que ce dernier se sent différent des autres jeunes de son âge à cause de l'abus sexuel qu'il a vécu. Ces auteurs appellent ce phénomène la stigmatisation traumatique (Ryan, 1989). De plus, les troubles de la personnalité état-limite, les problèmes interpersonnels et la somatisation sont considérés comme des conséquences à long terme de l'abus sexuel (Putnam et Trickett, 1993). Finalement, il est fréquent de remarquer que la victime aura tendance à garder le secret de l'abus sexuel et aussi à s'isoler. Conte (1985) explique ce phénomène en mettant en relief que l'individu abusé se sent coupable car il se rend responsable de l'occurrence de l'abus. Cette culpabilité le pousse à vivre dans un climat de secret et à s'isoler. Cette situation encourage le développement d'idées irrationnelles et d'émotions confuses vis-à-vis de son propre abus affectant ainsi l'estime de soi (Ryan, 1989).

Cependant, les auteurs peuvent aussi noter des différences entre les sexes suite à un trauma sexuel. Par exemple, Urquiza et Crowley (1986), en utilisant le Child Behavior Checklist (Achenbach et Edelbrock, 1984) constatent que les filles et les

« survivantes » adultes ont tendance à intérioriser leurs sentiments en devenant plus dépressives tandis que les garçons et les « survivants » adultes vont avoir tendance à extérioriser leurs émotions en se battant physiquement avec des pairs, et rendus à l'adolescence ou bien à l'âge adulte, éprouver un désir de faire mal à autrui et parfois, ressentir un intérêt sexuel envers les enfants (Finkelhor, 1990). Des auteurs tels que Dembo et al. (1992), Fantuzzo et Lindquist (1989) rapportent la même constatation (Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Sebold (1987) fut l'un des premiers à percevoir les actes d'exhibitionnisme et d'agression sexuelle chez les garçons et les pré-adolescents comme des indicateurs de la présence d'un traumatisme sexuel (Watkins et Bentovim, 1992). De plus, les « survivants » victimes craignent d'avouer leur propre victimisation sexuelle de crainte que leur virilité n'en soit diminuée, mais aussi, cet événement va fréquemment leur faire douter de leur orientation sexuelle et ils peuvent se percevoir à tort comme étant homosexuel (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996; Finkelhor, 1990; Watkins et Bentovim, 1992). Par conséquent, l'apparition de fantasmes et de comportements sexuels déviants peuvent être des conséquences d'un traumatisme sexuel.

Les « survivants » adultes présentent des symptômes à long terme suite à un abus sexuel pouvant être conceptualisés tel un état de stress post-traumatique. Cependant, le diagnostic de l'état de stress post-traumatique est restrictif dans sa définition parce qu'il n'explique pas les enjeux psychologiques qui vont être enclenchés suite à un traumatisme sexuel (affectation au niveau de l'estime de soi, isolement, sentiment d'être différent des autres, accroissement de l'agressivité, de fantasmes et comportements sexuels inadaptés...). L'apparition de l'agressivité et de fantasmes

déviant est plus apparente chez les hommes abusés. Cependant, il est pertinent de relever que ce ne sont pas tous les hommes victimes qui vont développer un intérêt sexuel déviant à l'âge adulte. Par conséquent, il serait intéressant d'étudier les formulations théoriques définissant le cycle de l'abusé-abuseur pour tenter de comprendre l'émergence de cet intérêt pédophilique chez certains « survivants » adultes.

5) Les modèles théoriques du cycle de l'abusé-abuseur

Il existe une pluralité de théories s'appuyant sur des orientations cliniques diverses qui apportent des explications quant à l'étiologie du cycle de l'abusé-abuseur. Toutes sont pertinentes et peuvent se juxtaposer les unes aux autres afin d'obtenir une vision plus complète du phénomène du cycle de l'abusé-abuseur.

Pour commencer, les processus de conditionnement peuvent faire émerger un intérêt sexuel déviant suite à une victimisation sexuelle. McGuire, Carlisle et Young (1965) expliquent ce phénomène en soutenant que l'excitation et le plaisir provenant du premier objet sexuel encouragent la "fixation" sur celui-ci pour être incorporé sous forme de fantasmes masturbatoires (Abel et Rouleau, 1990) qui à leur tour vont être pairés et renforcés par l'orgasme (Abel et Rouleau, 1990; Garland et Dougher, 1990). Ainsi, suivant cette logique, il apparaît que l'intérêt sexuel déviant peut être conditionné par des fantasmes masturbatoires (Garland et Dougher, 1990) provenant d'une première expérience sexuelle abusive vécue lors de l'enfance ou adolescence

(Abel et Rouleau, 1990; Garland et Dougher, 1990). Il existe deux mécanismes par lequel le conditionnement peut augmenter la probabilité chez un enfant ou adolescent victime de développer une attirance pédophilique à l'âge adulte. Une distorsion de la réalité (Garland et Dougher, 1990) peut faire paraître cette expérience d'abus agréable même si elle ne l'était pas (Abel et Rouleau, 1990). Mais encore, un intérêt sexuel déviant peut être augmenté et maintenu lorsqu'un garçon ou un adolescent abusé a des relations sexuelles avec ses pairs (Abel et Rouleau, 1990; Garland et Dougher, 1990). Ces interactions sexuelles avec des pairs peuvent créer un phénomène "d'imprinting" (empreinte). C'est-à-dire, la morphologie et une attitude enfantine pour le jeu, l'absence de caractéristiques secondaires sexuelles tels que les poils pubiques et faciaux, une voix grave, etc... sont les éléments classiquement conditionnés créant et maintenant un intérêt sexuel pour les jeunes chez le pédophile adulte (Abel et Rouleau, 1990).

Le modeling (apprentissage par l'observation) est considéré par Freeman-Longo (1986) et Howells (1981) comme un autre processus pouvant expliquer le cycle de l'abusé-abuseur. L'enfant ou l'adolescent victime apprend à ses dépens que les adultes peuvent avoir des relations sexuelles avec des jeunes, que ces mêmes adultes retirent des conséquences satisfaisantes de cette interaction et que la probabilité de recevoir un blâme pour ce comportement est faible (Garland et Dougher, 1990). Tous ces éléments peuvent inciter l'enfant abusé à répéter ces mêmes gestes lorsqu'il sera adulte.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1979) suggère qu'un individu va tenter d'adopter une réponse (devenir un agresseur) pour éliminer un stimulus aversif (sa propre victimisation). Les hommes vont réagir agressivement car cette réaction est plus adaptée socialement en fonction du rôle sexuel du mâle (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996; Gerber, 1990; McGregor et Dutton, 1991).

L'identification est un autre processus expliquant le cycle de l'abusé-abuseur chez les pédophiles. Halleck (1965), Rush (1980), Seghorn, Prentky et Boucher (1987), Storr (1964) et Summit (1983) considèrent que la pédophilie homosexuelle est due à un contact sexuel antérieur gratifiant avec un adulte qui s'échelonne sur une longue période de temps lorsque l'individu était un garçon ou adolescent. Un enfant négligé s'identifie à son partenaire plus âgé et ainsi, se prédispose à interagir sexuellement avec des garçons ou adolescents lorsqu'il sera adulte. Par conséquent, un tel individu peut percevoir les jeunes garçons tels les récepteurs de son affection et ainsi rationaliser son acte (Garland et Dougher, 1990). Cependant, cette théorie de l'identification peut être interprétée autrement. Effectivement, Gerber (1990) explique que l'individu abusé évitera de vivre tous les sentiments rattachés au traumatisme de l'abus sexuel en déniait son côté victime et ainsi, en s'identifiant à son agresseur (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996).

Finalement, une formulation proposée par Stoller (1975) s'apparentant de près au processus de l'identification est le processus "mastery", c'est-à-dire, la conversion d'une expérience passive dans une activité active faite sur les autres. Des études auprès de garçons ou adolescents abusés mais aussi auprès de pédophiles abusés

soutiennent indirectement cette théorie. Effectivement, Burgess, Hartman, McCausland et Powers (1984), Burgess, Hartman et McCormick (1987) et Rogers et Terry (1984) soulèvent que les garçons et les adolescents ayant été abusés répètent leurs expériences sexuelles mais en prenant le rôle actif de l'individu plus âgé (Garland et Dougher, 1990). Freeman-Longo (1986) et Groth (1979) soutiennent ce phénomène en rapportant que le fait d'exprimer la colère, de reprendre le contrôle en devenant un agresseur sexuel peuvent être perçus comme des tentatives maladroites pour résoudre le traumatisme d'avoir été une victime sexuelle (Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross, 1996).

Toutes ces formulations théoriques peuvent expliquer partiellement la raison selon laquelle les agresseurs ont tendance à abuser des enfants ou adolescents dans un contexte s'apparentant à leur propre victimisation. C'est-à-dire, de nombreux auteurs tels que Bagley et al. (1994), Ford et Linney (1995) et Prendergast (1991) rapportent des observations semblables où les agresseurs commettent des actes sexuels sur leurs proies similaires à ceux dont ils ont été eux-mêmes victimes (Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Par exemple, des agresseurs ayant été agressés sexuellement ont tendance à choisir des enfants dont l'âge s'apparente à celui qu'ils avaient lors de leur propre abus. Aussi, ils ont tendance à employer la même approche à laquelle ils ont été exposés étant jeune pour contraindre les enfants à participer à l'abus et à garder le silence (Saradjian et Hanks, 1996).

Tous ces modèles théoriques qui ont des similarités tentent d'expliquer le cycle de l'abusé-abuseur. Leur nombre démontre un essor dans l'intérêt porté à ce phénomène.

Cependant, des auteurs rapportent que des corollaires de l'abus sexuel jouent aussi un rôle important dans le développement d'un intérêt sexuel pédophilique à l'âge adulte.

6) Les corollaires de l'abus sexuel

Dans la littérature scientifique et dans la pratique clinique, il est fréquemment observé que ce ne sont pas tous les individus victimes d'abus sexuels qui développeront un intérêt sexuel pour les enfants (Dhawan et Marshall, 1996). De nombreux auteurs tels que Halleck (1965); Rush (1980); Seghorn, Prentky et Boucher (1987); Storr (1964), et Summit (1983) se penchent sur les corollaires de l'abus sexuel pour expliquer le développement d'un intérêt sexuel déviant pédophilique à l'âge adulte chez certaines personnes victimes (Garland et Dougher, 1990). Dans cette section, nous allons d'abord nous concentrer sur les corollaires (telles que la durée, la sévérité, etc) qui semblent être des prédicteurs du développement de la pédophilie pour ensuite explorer ceux qui soulèvent des conclusions plus départagées entre les chercheurs quant à leur rôle dans l'étiologie de la pédophilie tels que le nombre d'agresseurs et le sexe de ces derniers.

Il est reconnu que l'utilisation de la force et de la contrainte physique ont une influence à long terme chez l'individu abusé (Dhawan et Marshall, 1996; Finkelhor et Browne, 1986). Des auteurs tels que Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984), Burgess, et al. (1978), Condy et al. (1987), Constantine (1980), Finch (1973),

Friedrich et Luecke (1988), Rogers et Terry (1984) sont unanimes dans leurs observations quant à l'utilisation des menaces ou de la force qui augmentent considérablement les aspects traumatiques de l'abus sexuel parce que l'enfant se sent hors-contrôle de la situation et ainsi, craint pour sa vie (Garland et Dougher, 1990).

La durée et la fréquence de l'interaction sexuelle avec un adulte auraient un impact à long terme (Freeman-Longo, 1986) sur la sexualité du jeune garçon car elles augmenteraient la probabilité que celui-ci s'identifie à son abuseur. Selon Burgess, Hartman et McCormack (1987), lorsque l'enfant est abusé sexuellement sur une longue période de temps, ce dernier a une plus forte probabilité de partager avec son agresseur des liens émotifs, sociaux et économiques (Garland et Dougher, 1990). Freeman-Longo (1986) renforce cette constatation que parmi la population des pédophiles, l'abus perpétué par un ou plusieurs agresseurs, survient habituellement à répétition sur une longue période de temps, voire des années. Finalement, Bagley, Wood et Young (1994) démontrèrent qu'il existait un lien statistique significatif entre la durée de l'abus et le développement d'intérêts sexuels pédophiliques.

La sévérité des actes sexuels est une variable importante (Prentky et Knight, 1993). Effectivement, Friedrich et Luecke (1988) constatent que les enfants agressifs sexuellement rapportent avoir été victimes plus souvent de pénétration anale et/ou vaginale par des adultes en comparaison à des enfants non-agressifs qui ont eu des interactions sexuelles tels que des attouchements ou des fellations (Garland et Dougher, 1990).

L'âge de l'enfant au moment de l'abus serait une variable importante si on relève le nombre de délinquants sexuels adolescents et adultes rapportant avoir été victimes lors de leur enfance. Le plus jeune l'individu aurait été abusé, le plus tôt il développerait des intérêts déviants (Gerber, 1990; Prentky et Knight, 1993). Prentky et Burgess (1991) expliquent ce phénomène en émettant l'hypothèse que le contenu des fantasmes déviants des agresseurs sexuels proviendrait d'expériences sexuelles déviantes et pathologiques vécues à un très jeune âge (Prentky et Knight, 1993). Cependant, en ce qui concerne le traumatisme sexuel, Abel, Becker, Cunningham-Rathner (1984); Constantine (1980); DeJong, Emmett et Hervada (1982b) et Finkelhor (1979) ne sont pas unanimes quant à savoir s'il existe une différence dans l'impact de l'abus sexuel selon si la personne a été abusée lors de son enfance ou adolescence parce qu'il est nécessaire de considérer les autres variables entourant l'agression (utilisation de la force, menaces ...) (Garland et Dougher, 1990). Par contre, une recherche démontra qu'une plus grande proportion de femmes abusées à un âge pré-pubère (9 ans) présentent des dysfonctions sexuelles en comparaison à celles qui furent victimes à un âge pubère (12 ans). Par conséquent, il apparaît que plus la victime est agressée jeune, plus les conséquences à long terme seront dommageables (Dorval, 1994). D'ailleurs, Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984), Constantine (1980), Finkelhor (1979) (1984), Finkelhor et al. (1986), Landis (1956), Rogers et Terry (1984) et Simari et Baskin (1982) mettent en évidence que la disparité d'âge entre l'adulte et l'enfant provoque un plus grand traumatisme ainsi que des conséquences négatives chez la victime (Garland et Dougher, 1990).

Diverses recherches démontrent le rôle du cadre familial dans l'étiologie de la pédophilie. En examinant l'entourage familial des individus ayant une déviance sexuelle, Seghorn, Prentky et Boucher (1987) remarquent que parmi leur échantillon de pédophiles et de violeurs rapportant avoir été abusés sexuellement, un nombre important ont été aussi victimes d'abus physiques et de négligences, mais aussi, des membres de leur famille sont fréquemment alcooliques ou détiennent des dossiers criminels. Dans cette étude, Seghorn et al. conclurent qu'il était difficile d'établir un lien direct entre l'abus sexuel et le développement de la déviance sexuelle parce que le trauma sexuel serait survenu dans un cadre familial où il y avait d'autres stressors importants. D'ailleurs, Prentky et al. (1989) constatent que des variables telles que l'instabilité familiale (parents absents, enfant qui change de cadre familial...), le peu de temps accordé au jeune par les individus responsables, et finalement, la présence de déviance sexuelle et d'abus au sein de la famille sont des prédicteurs de l'émergence de la délinquance sexuelle (Dhawan et Marshall, 1996). De plus, les abus émotifs, physiques et sexuels ne surviennent pas de façon isolée mais se combinent fréquemment les uns aux autres. Par exemple, Ney, Fung et Wickett (1994), lors de leur étude sur l'impact des abus physiques, verbaux, émotifs et sexuels découvrirent que moins de 5% de ces actions sont survenus de façon indépendante. D'ailleurs, Dutton et Hart (1992) émettent l'hypothèse que les victimes d'abus sexuels seraient prédisposées à devenir plus violentes sexuellement tandis que celles qui subissaient des mauvais traitements corporels auraient tendance à développer de la violence physique (Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Pour conclure, il apparaît que le cadre familial (et non seulement l'abus sexuel vécu lors de l'enfance) des

agresseurs sexuels semble avoir une forte incidence sur l'émergence de la délinquance sexuelle à l'âge adulte (Dhawan et Marshall, 1996).

Le degré d'attachement à l'adulte semble être un corollaire significatif parce qu'il crée des sentiments de trahison, de colère mais aussi une détresse et une confusion psychologique lorsque l'individu commence à comprendre que l'adulte qu'il aimait a abusé de sa confiance (Dhawan et Marshall, 1996). Par cet attachement, l'enfant est exposé aux distorsions cognitives et aux rationalisations de son agresseur qui encouragent la participation de la victime aux relations sexuelles (Ryan, 1989). Cette manipulation psychologique expliquerait la soi-disante participation de l'enfant dans une relation sexuelle avec un adulte décrite par de nombreux auteurs tels que Constantine (1980), Finch (1967-1973), Ingram (1979), Oliven (1965) et Virkkunen (1981). Selon Halleck (1965), Ingram (1979), Rush (1980), Storr (1964) et Summit (1983), ces enfants sont souvent des proies faciles parce qu'ils sont négligés émotionnellement et par conséquent, ils confondent amour et sexualité. D'ailleurs, Burgess, Groth, Holmstrom et Sgroi (1978) constatent que la fin de cette relation peut parfois représenter une grande perte pour l'enfant ou l'adolescent. Ainsi selon Storr (1964), cette expérience peut faciliter l'identification de l'enfant ou de l'adolescent à l'individu plus âgé et le prédisposer à réagir de la même façon dans le futur avec des jeunes (Garland et Dougher, 1990).

Nous avons relevé les corollaires de l'abus sexuel qui semblent avoir une incidence sur le développement de la pédophilie. Maintenant, nous allons passer en revue les variables entourant l'abus sexuel et au sujet desquelles les auteurs n'arrivent pas à un

consensus quant à savoir l'importance de leur rôle dans le développement de la déviance sexuelle.

Des auteurs constatent que les répercussions à long terme de l'abus sexuel varient en fonction du sexe de l'agresseur. Condy, Templer, Brown et Veaco (1987) et Finkelhor (1979) rapportent que les relations hétérosexuelles avec des femmes adultes sont moins traumatisantes pour les garçons et les adolescents mâles en comparaison à une interaction homosexuelle avec des hommes adultes. En effet, Condy et al. (1987) rapportent que les femmes utilisent moins la force que les hommes. Mais encore, Johnson et Shrier (1987) constatent que cette interaction ne va pas faire douter le jeune garçon de sa virilité et de son orientation sexuelle (Garland et Dougher, 1990). D'ailleurs, Fisher (1990, cité dans Jennings-1993) rapporte que ces hommes ont apprécié cette expérience et n'éprouvent aucun stress ou problèmes émotifs suite à cet événement (Hetherington, 1999). Cependant, d'autres auteurs rapportent des remarques contraires tels que Dhawan et Marshall (1996) et Bolton, Morris et MacEachron (1989) qui relèvent qu'il est difficile pour les garçons d'avouer qu'ils ont été abusés par une femme adulte parce que les hommes sont habituellement perçus socialement comme les initiateurs des interactions sexuelles. Nombreux sont les garçons, particulièrement ceux ayant été abusés sexuellement lors de leur adolescence par une femme adulte, qui vont cognitivement transformer cet événement comme une exploration sexuelle ou même se considérer comme l'agresseur, pour tenter de maintenir une consistance avec le rôle de l'initiateur sexuel (Saradjian et Hanks, 1996). De plus, Sgroi et Sargent (1993) constatent que les hommes ayant été agressés par une femme ont tendance à dévoiler cet événement tardivement lors d'un

processus thérapeutique, et parfois, seulement à la suite de l'aveu d'agressions sexuelles promulguées par des hommes adultes. D'après Krista (1994), les femmes agresseuses sont décrites par leurs victimes comme étant plus violentes et humiliantes en comparaison aux hommes (Hetherington, 1999).

En ce qui concerne le nombre d'agresseurs qui ont abusé un même enfant et/ou adolescent, les études ne démontrent pas de lien significatif quant au développement d'intérêts sexuels déviants (Garland et Dougher, 1990). Cependant, Freeman-Longo (1986) pense que le nombre d'agresseurs est une variable importante à considérer parce qu'il observe que les pédophiles sont la plupart du temps abusés sexuellement par plusieurs agresseurs, et ce, à diverses occasions par des abuseurs différents.

Ainsi, de nombreux cliniciens et chercheurs reconnaissent l'importance de certains corollaires de l'abus sexuel quant au développement d'un intérêt sexuel déviant à l'âge adulte. Cependant, il semblerait que les réactions physiologiques vécues chez les victimes lors de leur abus pourraient aussi avoir des répercussions à long terme sur l'émergence d'un intérêt sexuel pédophilique.

7) Les réactions physiologiques

Les réactions physiologiques, plus précisément les réponses érectiles, sont un des paramètres à prendre en considération dans les études portant sur la sexualité, notamment la déviance et la victimisation sexuelle. Dans cette section, nous allons

nous concentrer sur la théorie de l'apprentissage expliquant l'étiologie de la déviance sexuelle qui justifie l'utilisation de la mesure phallométrique permettant de poser un diagnostic d'intérêt sexuel déviant. Par la suite, la pertinence de prendre en considération l'utilisation de l'évaluation physiologique avec des hommes ayant été agressés sexuellement sera soulevée.

La théorie la plus populaire expliquant l'étiologie de la déviance sexuelle est celle de l'apprentissage, s'appuyant sur les principes du conditionnement classique et les processus de renforcement. C'est-à-dire, l'excitation sexuelle est perçue comme une réponse inconditionnelle provoquée par une stimulation pénienne (stimulus inconditionnel) pairée à un stimulus neutre (garçon ou fille) et par conséquent, devenant une réponse conditionnée. Ce stimulus neutre devenu stimulus conditionné va provoquer dorénavant une réaction érectile qui sera renforcée par une conséquence positive tel que l'orgasme (Laws et Marshall, 1990). C'est en s'appuyant sur cette base théorique que l'évaluation phallométrique des intérêts sexuels déviants fut élaborée. Les premiers travaux sur ce sujet furent effectués par Freund (1965, 1967a, 1967b) où des diapositives montrant des enfants de divers âges permirent de distinguer les préférences déviantes des individus en mesurant leur tumescence pénienne. Par la suite, Abel, Becker, Blanchard et Djenderedjian (1978) utilisèrent des bandes sonores décrivant diverses interactions sexuelles déviantes et non-déviantes pour différencier les violeurs d'un groupe contrôle en se basant sur les réactions érectiles de ces deux groupes. Finalement, des bandes auditives furent élaborées par Quinsey et Chaplin (1988a) décrivant des interactions sexuelles sur des

enfants pour discriminer les pédophiles des individus ne présentant pas une préférence sexuelle pour des mineurs.

Les réactions érectiles chez les hommes abusés sexuellement ne présentant pas d'intérêts pédophiliques attirent l'attention des chercheurs et des cliniciens car ceux-ci constatent un phénomène très particulier. C'est-à-dire, certaines victimes d'abus sexuels osent avouer qu'elles se rappellent avoir ressenti une excitation sexuelle, qu'elles eurent parfois une érection et même une éjaculation lorsqu'elles se faisaient agresser, et pour certaines, dans un contexte de violence où la victime était confuse, terrifiée et horrifiée par l'aspect abusif de l'événement (Dorais, 1997; Hunter, 1990; Ingram, 1981). Cette réaction physiologique traumatise les victimes parce qu'elles ne peuvent comprendre comment une réaction physique telle que l'érection (considérée habituellement comme une sensation de plaisir) peut survenir dans un cadre de violence émotionnelle et physique. De plus, cette incompréhension est renforcée par les stéréotypes sociaux qui considèrent que les sensations physiques associées au plaisir sont incompatibles avec la situation d'abus (Tsai et Wagner, 1978). Par conséquent, les victimes se sentent très coupables et honteuses d'avouer cette partie inexplicée de l'abus sexuel et ainsi, ont tendance à se blâmer pour avoir participé à l'acte (Bass et Davis, 1988). En ce qui concerne les agresseurs sexuels, des observations cliniques furent réalisées où ces individus présentent une excitation sexuelle (évaluée par le pléthysmographe) lorsqu'ils racontent l'abus sexuel qu'ils ont subi ou bien, lorsqu'ils sont exposés à des bandes auditives décrivant leur propre abus. Ces mêmes individus expliquent leur réaction érectile en rapportant trouver leur propre expérience d'abus excitante sexuellement (Freeman-Longo, 1986).

Pour expliquer cette association qui semble paradoxale, Dougher, Crossen, Ferraro et Garland (1987) et Rachman (1966) s'appuient sur la théorie de l'apprentissage où il apparaît que les réponses sexuelles peuvent être classiquement conditionnées à travers l'abus sexuel (Garland et Dougher, 1990). C'est-à-dire, parce que la victime est excitée par des sensations physiques agréables lors d'une interaction sexuelle non-voulue (Hunter, 1990; Gerber, 1990), une association erronée se fait entre l'excitation érectile et une situation d'abus. Finalement, ce pairage sera renforcé par l'élaboration de fantasmes sexuels basés sur cette expérience (Gerber, 1990). A l'âge adulte, cet apprentissage peut inciter certains individus à adopter des pensées erronées qui rationalisent leurs fantasmes et leurs actes sexuels déviants lorsqu'ils ont l'intention ou font un passage à l'acte auprès d'enfants ou adolescents. Par exemple, lorsqu'un pédophile abuse sexuellement un enfant, pour rationaliser et justifier son acte, il se remémore seulement les moments agréables de son propre abus. Par conséquent, il évite d'une part, les éléments traumatisants de sa propre victimisation et d'autre part, de prendre conscience de la douleur qu'il cause à sa victime (Freeman-Longo, 1986). Cependant, il faut considérer d'un œil critique l'apprentissage par conditionnement expliquant cette excitation sexuelle éprouvée lors du souvenir de son propre abus. Effectivement, il est fréquent d'observer d'autres victimes d'abus sexuels ayant ressenti du plaisir qui cependant ne développent pas un intérêt sexuel déviant à l'âge adulte. Il est par conséquent risqué de s'appuyer sur cette unique variable pour expliquer le cycle de l'abusé-abuseur (Garland et Dougher, 1990). Toutefois, ces observations cliniques soulèvent la pertinence de faire des recherches quant à

l'impact de l'abus sexuel sur l'émergence d'intérêts sexuels déviants par l'intermédiaire de l'évaluation phallométrique (Grisé, 1998).

Les différentes formulations théoriques, les corollaires de l'abus sexuel ainsi que les réactions physiologiques expliqueraient l'étiologie du cycle de l'abusé-abuseur. Cependant, même si chaque théorie, chaque corollaire et les réactions physiologiques avaient un pouvoir explicatif et un support indirect, aucun n'offrirait une explication supérieure et un potentiel plus prédictif qu'un autre. Chaque formulation nécessiterait des recherches systématiques (Garland et Dougher, 1990). Toutefois, certains auteurs ont tenté de démontrer empiriquement l'existence du cycle abusé-abuseur chez les pédophiles ainsi que l'importance des différents corollaires de l'abus sexuel dans le développement d'un intérêt sexuel déviant.

8) Études empiriques pour vérifier le cycle de l'abusé-abuseur chez les pédophiles

Dans cette section, nous allons nous concentrer sur les quelques études qui tentent de vérifier empiriquement, d'une part, le rôle de certains corollaires de l'abus sexuel dans le développement d'un intérêt sexuel pédophilique, et d'autre part, les liens existant entre l'excitation sexuelle déviante mesurée par le pléthysmographe et la victimisation sexuelle. Pour conclure, les critiques méthodologiques de ces études seront prises en considération.

**8.a) Corollaires de l'abus contribuant à l'émergence d'un intérêt sexuel
pédophilique :**

Les études citées dans cette section ont tenté de vérifier empiriquement le rôle et l'influence de certains corollaires de l'abus sexuel sur l'étiologie de la pédophilie. Pour commencer, Freund et Kuban (1994) tentèrent de confirmer empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur en évaluant 169 agresseurs sexuels attirés par les petites filles ou adolescentes (83 pédophiles, 52 agresseurs d'enfants mais ayant une préférence sexuelle pour les femmes adultes et 34 violeurs) en les comparant à un groupe témoin de 134 sujets. Les auteurs utilisèrent un questionnaire prénommé Erotic Preferences Examination Scheme (EPES)(Freund, 1965) afin de distinguer les sujets ayant été victimes d'abus sexuels. Les résultats de l'étude montrèrent que les pédophiles comprennent le plus grand pourcentage d'individus ayant été agressés sexuellement avant l'âge de 12 ans par des hommes ou des femmes que les agresseurs d'enfants ayant une préférence sexuelle pour les femmes adultes, que les violeurs et le groupe contrôle. D'ailleurs, une régression logistique permit de définir que lorsqu'un individu est abusé avant l'âge de 12 ans, il est fort probable que cet abus prédit l'attirance érotique pour un âge spécifique (enfants versus adultes) à l'âge adulte.

Bagley, Wood et Young (1994) observent parmi un échantillon de 750 hommes, 117 individus rapportant avoir été abusés sexuellement, dont 52 à multiples reprises. Les auteurs ont recueilli ces informations à partir d'un questionnaire élaboré par Bagley (1990a-1990b) évaluant la présence d'interactions sexuelles non-voulues imposées

sur les participants avant l'âge de 17 ans, de même que la durée, la gravité des actes sexuels ainsi que la relation avec l'agresseur. Sur ces 52 individus, 43 personnes auraient été abusées par des hommes et affirment ressentir une attirance sexuelle pour des jeunes garçons âgés de 13 à 15 ans. Les sujets complétèrent le Trauma Symptom Checklist (Briere, 1989) où il apparaît nettement que les individus ayant été agressés présentent des symptômes d'un état de stress post-traumatique. A travers une régression, ces auteurs trouvent que la fréquence, la durée, la sévérité de l'abus mais aussi l'attachement à l'agresseur sont des variables prédictives d'un intérêt sexuel pour les enfants. Effectivement, 43 des 52 individus rapportant avoir été abusés à multiples reprises avant l'âge de 16 ans affirment avoir des intérêts sexuels pour les enfants. Ces individus disent avoir vécu plus de comportements sexuels sévères (fellations et pénétrations) sur des périodes de temps plus longues (jusqu'à 3 ans) mais aussi leur agresseur était une personne connue (père, beau-père, voisin) que les 65 individus rapportant avoir été abusés à une reprise et que les 633 non-abusés. Cette étude est particulièrement pertinente parce qu'elle ne vise pas une population spécifique telle que des individus incarcérés. Par conséquent, ces résultats ont une valeur significative en ce qui concerne le cycle de l'abusé-abuseur parce que l'anonymat de la collecte des données fut préservé et ainsi, les personnes ayant un intérêt pédophilique n'ont aucun avantage à s'inventer un statut de victime pour expliquer leurs actes déviants.

Prentky et Knight (1993) ont tenté d'évaluer si l'âge auquel l'abus sexuel a été vécu et la sévérité de l'abus sont corrélés avec l'intérêt sexuel déviant à l'âge adulte. Ces auteurs utilisèrent une grille d'entrevue structurée élaborée par Finkelhor (1979) pour évaluer la victimisation sexuelle vécue dans l'enfance. Ils constatent que les

pédophiles ayant commencé à perpétrer des actes d'agressions sexuelles avant l'âge de 14 ans rapportent avoir été abusés sexuellement entre 6 et 9 ans, ils ont été victimes de gestes tels que des fellations ou pénétrations à comparer aux pédophiles qui ont commencé à agresser après l'âge de 14 ans. Ces derniers rapportent avoir été victimes entre 9 et 13 ans d'une manière moins intensive (embrassés ou touchés) que le groupe précédent. Ainsi, l'âge auquel l'abus a été vécu et la sévérité de celui-ci sont corrélés avec le développement de l'intérêt sexuel déviant à l'âge adulte. Mais encore, il a été démontré dans cette étude que ces variables peuvent prédire à quel âge ces individus ont une probabilité de devenir des agresseurs.

Une recherche récente effectuée par Hunter et Figueredo (2000) auprès d'une population d'adolescents délinquants sexuels victimes d'agressions sexuelles démontra que certaines variables de l'abus peuvent être considérées comme des prédicteurs du développement d'un intérêt sexuel déviant. L'étude fut effectuée auprès de 235 adolescents âgés de 13 à 17 ans. Les adolescents délinquants sexuels ayant été victimes de sévices sexuels (N=55) furent comparés à un groupe de délinquants adolescents sexuels non-agressés sexuellement (N=72), à des adolescents non-délinquants ayant été victimes d'abus sexuels et n'ayant pas commis des crimes sexuels (N=28), à des adolescents non-victimes et non-agresseurs sexuels mais présentant des problèmes comportementaux et ou de l'humeur (N=40), et finalement, à un groupe contrôle d'adolescents n'ayant pas de troubles du comportement ou de l'humeur, n'ayant pas été victimes sexuellement et ne présentant pas d'intérêt sexuel déviant (N=40). Une grille d'entrevue structurée fut élaborée par les chercheurs afin de recueillir les informations entourant les circonstances de l'abus vécu par

l'adolescent (âge au moment de l'agression, relation avec l'agresseur, type d'abus ...). Les résultats statistiques montrent que l'âge au moment de l'abus (c'est-à-dire, plus jeune l'individu a été abusé sexuellement), la fréquence des agressions, le délai pour faire l'aveu de leur propre abus et la perception du support apporté par le cadre familial lors du dévoilement de cette agression sont des prédicteurs de l'omission de crimes sexuels.

Ainsi, les études précitées mettent en relief l'importance de certains corollaires de l'abus sexuel. En résumé, Hunter et Figueredo (2000), Freund et Kuban (1994) ainsi que Prentky et Knight (1993) démontrent que l'âge auquel la personne a été abusée aurait une forte incidence sur l'émergence de la pédophilie tandis que Bagley, Wood et Young (1994) s'aperçoivent que la durée et l'attachement à l'agresseur ont des rôles importants dans le cycle de l'abusé-abuseur. Finalement, Bagley, Wood et Young (1994) partagent la même constatation que Prentky et Knight (1993) en ce qui concerne la sévérité de l'abus sexuel qui aurait un impact sur l'étiologie de la pédophilie. Par contre, Hunter et Figueredo (2000) démontrent que la fréquence des agressions, le temps émis avant de faire le dévoilement de l'abus ainsi que le support de l'entourage familial sont des corollaires de l'abus sexuel pouvant avoir un impact sur l'omission de crimes sexuels. Par conséquent, ces auteurs sont arrivés à démontrer empiriquement la pertinence de certains corollaires. Cependant, comme nous avons pu le constater lors de la revue de littérature, l'abus sexuel semblerait avoir un impact sur l'excitation sexuelle ainsi que sur l'émergence de fantasmes déviants. Peu de recherches se sont intéressées à utiliser l'évaluation physiologique afin d'établir des parallèles entre l'abus sexuel et les intérêts sexuels. Toutefois, les deux études qui

suivent sont les deux rares dans ce domaine scientifique qui aient tenté de démontrer empiriquement l'impact de l'abus sexuel sur l'excitation sexuelle déviante.

8.b) L'évaluation physiologique

Becker, Kaplan et Tenke (1992) cherchèrent à établir le profil sexuel déviant à l'aide de l'évaluation physiologique auprès d'une population de 83 délinquants sexuels âgés de 13 à 19 ans. Par la même occasion, les chercheurs étaient intéressés à évaluer si le fait d'avoir été abusé avait une relation significative avec l'excitation sexuelle. Cet objectif de recherche avait pour but d'approfondir une observation faite par Becker, Hunter, Stein et Kaplan (1989) où il était apparu que des adolescents ayant un intérêt sexuel déviant pour les petits garçons présentaient une plus grande réactivité érectile au pléthysmographe. Les auteurs associèrent cette réaction à la présence d'une histoire de victimisation sexuelle dans le passé de ces adolescents. Dans le cadre de cette nouvelle recherche, les sujets étaient départagés, à partir de leurs rapports verbaux, en deux groupes en se basant sur la présence d'abus sexuels et/ou physiques dans leur passé et aussi sur l'admission de leurs crimes. Parmi l'échantillon, 61.7% ont rapporté avoir été abusés sexuellement et/ou physiquement. Les individus disant avoir été abusés montrent une plus forte réaction aux stimuli d'enfants que les non-abusés. De plus, ils réagissent érectilement plus fortement à l'ensemble des stimuli que le groupe des délinquants sexuels non-abusés. Cependant, il est important de regarder avec un œil critique ces résultats parce que les auteurs ont incorporé sous le

terme « abusé » les personnes ayant été victimes d'abus sexuels (19,8%) mais aussi d'abus physiques (54,2%). Par conséquent, les analyses statistiques de cette étude n'ont pas départagé les individus ayant été abusés sexuellement de ceux qui ont été agressés physiquement en ce qui concerne leur réaction à l'évaluation physiologique, ce qui amoindrit la pertinence de ces résultats quant aux objectifs de la présente recherche. Toutefois, étant la seule étude pertinente qui s'est intéressée à établir un parallèle entre l'abus sexuel et l'intensité des réactions érectiles, les résultats de cette recherche sont à considérer avec attention pour engendrer des expérimentations plus ciblées sur les conséquences de l'abus sexuel auprès d'une population adulte.

Une recherche récente fut réalisée auprès d'une population d'hommes victimes d'abus sexuels n'ayant pas d'intérêts sexuels pédophiliques afin d'observer les réactions physiologiques de ces derniers face à des bandes sonores décrivant diverses situations sexuelles déviantes sur des mineurs. L'échantillon fut départagé en deux groupes, dont le premier était composé de 23 individus abusés avant l'âge de 14 ans et l'autre de 23 sujets non-agressés. Cet échantillon fut prélevé à partir d'une population générale. Il apparaît que les sujets abusés et non-abusés ne présentent pas un profil déviant lors de l'évaluation physiologique. Cependant, lorsque les deux groupes sont comparés entre eux en ce qui concerne l'amplitude érectile, il est observé que les sujets victimes homosexuels démontrent une tendance à être plus excités par les stimuli décrivant des interactions sexuelles entre un homme et un enfant de ceux du groupe contrôle. Toutefois, il est important de préciser que cette tendance ne s'est pas avérée significative lors des analyses statistiques. L'auteur interpréta ce résultat en expliquant que les hommes ayant été agressés dans l'enfance

peuvent être excités par des situations qui évoquent leurs propres abus sans nécessairement adopter des comportements déviants (Grisé, 1998).

Ainsi, ces études empiriques sembleraient démontrer que certains corollaires de l'abus sexuel pourraient avoir une incidence sur l'émergence de la pédophilie et que cet événement aurait un impact sur les réactions érectiles tel que démontré par l'évaluation physiologique. Par conséquent, ces résultats apporteraient des indices quant à la validité du cycle de l'abusé-abuseur mais toutefois, ces études posséderaient des failles méthodologiques qu'il est nécessaire de soulever et qu'il est pertinent de prendre en considération pour mettre en place la démarche expérimentale de la présente recherche.

8.c) Critiques méthodologiques de ces études

Dans leur revue de littérature, Hanson et Slater (1988) rapportent que le pourcentage d'individus abusés sexuellement lors de leur enfance chez les agresseurs sexuels est surestimé parce que ces personnes ont des gains secondaires à se considérer victimes afin de se déresponsabiliser et de se disculper de leurs crimes. D'ailleurs, Langevin, Wright et Handy (1989) mettent en relief que les agresseurs sexuels mentent en rapportant avoir été victimes d'abus sexuels et exagèrent certains éléments sexuels de leur propre abus pour obtenir une meilleure impression face à la cour ou bien, pour être placés dans un centre de traitement afin d'éviter l'emprisonnement (Dhawan et Marshall, 1996).

Une étude qui mit en évidence cette hypothèse est celle effectuée par Hindman (1988) qui s'intéressa à vérifier la véracité des propos d'agresseurs sexuels adultes en ce qui concerne leur propre statut de victime. En premier lieu, elle demanda à 40 abuseurs s'ils avaient été victimes d'abus sexuels. Parmi cet échantillon, 67% confirmèrent avoir été abusés. En deuxième lieu, elle demanda à 129 agresseurs la même question mais en les évaluant sur un polygraphe. Ils furent avertis que s'ils mentaient, ils retourneraient en prison. Les résultats démontrèrent que seulement 29% rapportèrent avoir été abusés. Une critique pourrait être formulée vis-à-vis de cette expérimentation où l'on peut constater que l'auteure fait une comparaison entre deux échantillons différents. Cependant, malgré ce biais expérimental, ces résultats ont une valeur significative où ils mettent en évidence que cette population a une forte propension à mentir. Aucune étude évaluant la prévalence de l'abus sexuel ainsi que le cycle de l'abusé-abuseur auprès des agresseurs sexuels n'a été capable de contrôler ce facteur important. La plupart des chercheurs n'ont d'autres moyens que de s'appuyer sur les dires des sujets tout en considérant cette limite méthodologique lors de l'interprétation des résultats. Certains d'entre eux vont employer des moyens limités pour contrôler la validité des propos des sujets. Par exemple, Freund, Watson et Dickey (1990) ont séparé les agresseurs en deux groupes en fonction de leur tendance à nier leurs actes délinquants. Lors de l'analyse des résultats, ces chercheurs s'aperçoivent que ceux qui rapportent avoir été abusés sexuellement sont la plupart du temps les mêmes individus qui admettent leurs crimes sexuels. Par conséquent, ils conclurent que les agresseurs sexuels qui nient le moins leurs crimes utilisent leur statut de victime afin de se déresponsabiliser de leurs actes. Becker, Kaplan et Tenke

(1992) constatèrent le même phénomène auprès d'une population de délinquants sexuels adolescents. C'est-à-dire, les individus qui réagissent le moins à l'évaluation physiologique sont ceux qui dénie le plus leurs intérêts déviants. Mais encore, les délinquants qui se disent avoir été abusés sexuellement et/ou physiquement admettent le plus souvent leurs crimes et présentent une réaction érectile plus intense lors de l'évaluation phallométrique à l'ensemble des stimuli auditifs. Finalement, cette étude confirmerait encore l'avantage qu'ont les agresseurs sexuels à se donner un faux statut de victime afin de se déresponsabiliser de leur intérêt sexuel déviant. En dernier recours, des auteurs tel que Bagley, Wood et Young (1994) et Grisé (1998) vont préférer faire l'expérimentation auprès d'une population générale en préservant l'anonymat des sujets lors de la collecte des données afin d'éliminer les gains secondaires obtenus par une fausse représentation de victime sexuelle.

D'autres faiblesses méthodologiques sont à soulever parmi les recherches effectuées auprès des abuseurs sexuels. Par exemple, les échantillons employés dans les études de prévalence ne prennent pas en considération l'hétérogénéité des agresseurs sexuels, il est aussi fréquent de voir des recherches où les groupes témoins sont absents et enfin, il existe une variabilité dans la définition de l'abus sexuel d'une étude à l'autre pouvant expliquer la diversité des résultats (Dhawan et Marshall, 1996; Falshaw, Browne et Hollin, 1996). Finalement, la plupart des recherches comprennent des échantillons de petites tailles ce qui amoindrit le pouvoir statistique et par conséquent, l'interprétation et la généralisation des résultats (Hanson et Slater, 1988).

Peu d'études ont confirmé les intérêts sexuels déviants des agresseurs par l'évaluation physiologique. Seules les recherches effectuées par Becker, Kaplan et Tenke (1992) et par Freund et Kuban (1994) ont tenu compte de cette variable. Cette évaluation physiologique est essentielle pour identifier les réponses érectiles des pédophiles face à leurs intérêts sexuels présents.

Malgré leurs faiblesses méthodologiques, ces études apportent des résultats intéressants concernant le cycle de l'abusé-abuseur et qui peuvent servir de bases à l'élaboration du cadre de cette recherche. Pour résumer, Freund et Kuban (1994); Bagley, Wood et Young (1994); Prentky et Knight (1993) semblent indiquer empiriquement d'une part, un lien entre la victimisation sexuelle en bas âge sur le développement d'un intérêt sexuel déviant pour les mineurs, et d'autre part, l'importance de certains corollaires de l'abus sexuel sur l'émergence d'un intérêt sexuel pédophilique. D'ailleurs, Becker, Tenke et Kaplan (1992) observent que la victimisation sexuelle aurait une influence directe sur les intérêts sexuels déviants mais aussi sur l'intensité des réponses érectiles lors de l'évaluation physiologique.

9) Élaboration du cadre méthodologique de cette recherche

Ainsi donc, le pléthysmographe semble être un instrument potentiellement intéressant pour apporter des précisions sur la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. D'ailleurs, Grisé (1998) l'avait utilisé auprès d'une population d'hommes qui ne présentaient pas d'intérêt sexuel pour les enfants et dont la moitié rapportait avoir été victime d'abus

sexuels lors de leur enfance. Ceux-ci furent exposés à des stimuli auditifs sexuels déviants lors de l'évaluation physiologique. L'auteur était intéressé à observer les répercussions de l'abus sexuel sur la réaction érectile mesurée par le pléthysmographe et ainsi, de vérifier le cycle de l'abusé-abuseur. Cette recherche, rappelons-le, démontra que les individus abusés et non-abusés ne présentèrent pas de profil déviant. Cependant, les sujets abusés homosexuels présentèrent une légère tendance à être un peu plus excités face à des bandes sonores qui décrivaient des situations sexuelles entre un garçon et un homme adulte mais qui s'avéra non-significative statistiquement. Il se peut que l'auteur soit arrivé à des résultats non-significatifs parce qu'il détenait un petit échantillon (seulement huit homosexuels victimes).

Pour revenir à notre recherche qui consiste à vérifier empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur chez une population de pédophiles, il serait pertinent de recréer en laboratoire des bandes sonores où le garçon victime décrit les abus qu'il subit et d'observer directement l'impact que celles-ci ont sur la réactivité érectile des sujets pédophiles abusés et non-abusés. L'objectif est de vérifier empiriquement les observations de Freeman-Longo (1986) selon lesquelles les pédophiles victimes ressentent une excitation sexuelle, démontré par le pléthysmographe, lorsqu'ils décrivent l'abus qu'ils ont vécu ou bien en écoutant des bandes auditives qui racontent leur propre abus, et ce, malgré les sentiments de peur, de crainte et la présence de force physique. Plus précisément, il serait intéressant d'observer si des situations analogues à l'abus vécu par le pédophile lorsqu'il était victime vont le stimuler ou l'inhiber érectilement. L'identification du sujet à la victime serait facilitée parce que dans ces bandes auditives le garçon abusé décrit ce qu'il vit en exprimant

ses sentiments. Ces bandes auditives sont identifiées en tant que bandes sonores « victimes » pour les distinguer des bandes audios qui évaluent l'intérêt sexuel déviant, appelées pour les besoins de cette recherche, bandes sonores « déviantes ». Cette recherche est exploratoire parce qu'elle est innovatrice par son contenu (élaboration de bandes sonores décrivant l'abus perçu par la victime, utilisées pour observer l'amplitude pénienne) et par ses objectifs, qui sont d'observer la réactivité érectile lors de l'écoute de ces mêmes bandes sonores afin de vérifier s'il existe une interaction entre ces résultats physiologiques et certains corollaires de l'abus sexuel pouvant confirmer ou infirmer empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur.

Pour résumer, le but de la présente recherche est de tenter de vérifier empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur. Cette étude consiste tout d'abord à observer les réactions érectiles des pédophiles abusés et non-abusés lors de l'écoute de bandes sonores « victimes » (abus décrit par le garçon victime), de distinguer les corollaires de l'abus sexuel ayant une incidence sur la réaction pénienne lors de l'écoute de ces mêmes bandes sonores et qui pourraient apporter une explication à l'étiologie de la pédophilie. Finalement, une comparaison de l'amplitude pénienne entre les pédophiles victimes et non-victimes lors de la passation des bandes audios « déviantes » sera effectuée. La présence d'un état de stress post-traumatique du à un abus sexuel chez les pédophiles abusés et non-abusés sera aussi prise en considération.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le but principal de cette étude exploratoire est de vérifier empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur chez les pédophiles. Cette recherche se départage en plusieurs objectifs :

- 1) Comparer les résultats de l'évaluation phallométrique entre les pédophiles abusés et non-abusés lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ».
- 2) Identifier les corollaires de l'abus sexuel (fréquence et durée de l'abus, âge de la victime au début de l'abus, sexe de l'agresseur et nombre d'agresseurs) ayant une influence sur les réactions érectiles à l'écoute des bandes sonores « victimes » chez les pédophiles victimes.
- 3) Vérifier si le sexe de l'agresseur a une influence sur l'orientation sexuelle du pédophile ayant été abusé à l'âge mineur.
- 4) Mesurer l'intensité de la réponse érectile lors de l'écoute de bandes sonores « victimes » décrivant des situations parallèles à la victimisation en bas âge des pédophiles. Le corollaire de l'abus sexuel tel que les moyens employés pour faire participer la victime à l'abus (manipulation ou force physique exercée sur la victime) est la variable permettant d'atteindre cet objectif.
- 5) Observer l'amplitude des réactions érectiles des pédophiles abusés et non-abusés lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes ».
- 6) Explorer la présence de symptômes de stress post-traumatique dus à un abus sexuel chez les pédophiles abusés et non-abusés.

MÉTHODOLOGIE

1) Sélection des participants

L'étude fut réalisée auprès de 52 pédophiles. Parmi cet échantillon, 35 individus furent recrutés au C.E.R.U.M. (Centre d'Étude et de Recherche de l'Université de Montréal), 10 participants provenaient de la clinique La Macaza et 7 pédophiles furent trouvés par l'intermédiaire de Parents-Unis. Les individus provenant du C.E.R.U.M. et de Parents-Unis furent évalués au C.E.R.U.M. tandis que ceux recrutés par l'intermédiaire de la clinique La Macaza furent testés sur les lieux mêmes de l'établissement La Macaza. Certains participants se désistèrent de l'étude. Par exemple, dans le cadre du C.E.R.U.M., douze individus avaient refusé de participer à l'étude, un pédophile non-victime avait accepté de répondre au questionnaire mais s'était retiré lors de la passation des bandes sonores « victimes » en rapportant que la procédure le rebutait. En ce qui concerne la Clinique La Macaza, deux individus refusèrent de faire l'expérimentation tandis que trois pédophiles victimes ayant accepté de compléter le questionnaire, se désistèrent avant le début de l'évaluation physiologique.

Ces 52 pédophiles sont répartis selon quatre catégories : 18 pédophiles hétérosexuels abusés, 14 pédophiles hétérosexuels non-abusés, 15 pédophiles homosexuels abusés et seulement 5 pédophiles homosexuels non-abusés. La deuxième et la dernière catégorie auraient dû être constituées de 15 individus comme dans les autres groupes. Toutefois, malgré des efforts constants pour combler ces catégories, seulement 14 et 5 individus purent être recrutés sur une période de trois ans et demi. Il est important de préciser que les pédophiles bisexuels et les pédophiles ayant aussi violé des

femmes adultes furent exclus de la recherche. Parmi les pédophiles sélectionnés, 31 ont un intérêt sexuel envers les petites filles, 20 ont une attirance sexuelle envers les petits garçons et un seul fut accusé uniquement d'inceste sur sa fille (ces informations s'appuient sur toutes les accusations portées contre eux).

Les participants ayant participé à la recherche sont tous d'origine caucasienne et francophone. La moyenne d'âge des 52 participants est de 46,2 ans ($\acute{E}T=9,0$), l'âge moyen des pédophiles hétérosexuels victimes est de 44,2 ans ($\acute{E}T=10,5$), des pédophiles hétérosexuels non-victimes est de 46,9 ans ($\acute{E}T=10,4$), des pédophiles homosexuels victimes est de 45,9 ans ($\acute{E}T=7,2$) et finalement, des pédophiles homosexuels non-victimes est de 52,4 ans ($\acute{E}T=5,5$). Les participants recrutés à La Macaza subissaient une peine d'incarcération d'au moins deux années, les pédophiles provenant du C.E.R.U.M. étaient sous libération conditionnelle partielle ou totale, en libération d'office ou sous le programme de surveillance intensive tandis que ceux prélevés de l'organisme Parents-Unis n'ont jamais été incarcérés. Des analyses statistiques furent effectuées afin de vérifier s'il existait des différences significatives en ce qui concerne l'âge des sujets des pédophiles hétérosexuels victimes et non-victimes, et des pédophiles homosexuels abusés et non-abusés. Il s'avère en ce qui concerne le groupe de pédophiles hétérosexuels, qu'il n'y a pas de différence significative entre les sujets victimes et non-victimes, $t(29)=0,715$, $p=1,69$. Par contre, pour les pédophiles homosexuels, nous remarquons une différence significative entre les individus abusés sexuellement et non-victimes en ce qui concerne l'âge, $t(18)=3,83$, $p=1,73$. C'est-à-dire, les pédophiles homosexuels non-victimes sont significativement plus âgés à comparer aux individus ayant été abusés

sexuellement. Cette différence sera à prendre en considération lors de l'interprétation des résultats.

Un formulaire de consentement décrivant en détails les procédures de l'expérimentation fut présenté, expliqué et finalement signé par les participants avant la passation des questionnaires et des bandes sonores (voir Appendice 1). A la fin de l'expérimentation, un autre questionnaire évaluant l'impact subjectif fut administré aux participants afin de s'assurer que la procédure n'avait pas fait émerger de sentiments dépressifs ou anxieux importants (voir Appendice 2).

2) Matériel

L'expérimentation se déroula en trois étapes. La première étape consista à soumettre deux questionnaires dont le premier évaluait la présence d'abus sexuel, et dont le deuxième retraçait les symptômes physiques et psychologiques provoqués par un état de stress post traumatique. La deuxième étape se déroula dans le laboratoire physiologique où par l'intermédiaire du pléthysmographe, les réactions érectiles des participants furent mesurées lors de l'écoute de bandes sonores évaluant l'intérêt sexuel déviant (procédure utilisée par le C.E.R.U.M. et par la clinique La Macaza pour établir un profil déviant), intitulées pour les besoins de cette recherche « déviantes ». La troisième étape se termina dans le laboratoire physiologique où les sujets écoutèrent des bandes auditives appelées « victimes » décrivant l'abus tel que perçu par la victime.

2.a) Les questionnaires

Comme nous avons pu le constater lors de la revue de la littérature, les instruments standardisés utilisés par les chercheurs afin d'évaluer la présence d'abus sexuels ainsi que ses conséquences sur la victime sont des questionnaires et des entrevues semi-structurées. Par conséquent, afin d'avoir une méthodologie reconnue par l'ensemble du domaine scientifique, cette étude utilise des questionnaires dont la validité psychométrique a été démontrée.

Pour évaluer la présence d'une victimisation sexuelle et de ses corollaires, le **Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel** (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992) fut sélectionné parce qu'il donne une bonne fidélité test-retest de .73, la validité du construit a été réalisée en corrélant les items du SAEQ avec le SCID (Structured Clinical Interview for DSM-III-R) évaluant l'état de stress post-traumatique (PTSD) et les résultats sont significatifs entre les deux instruments. Les dix premières questions permettent d'évaluer la sévérité de l'abus sexuel (exhibitionnisme jusqu'à la pénétration anale). Le score total s'étend de 0 à 10 points. Si le sujet répondait «oui» à l'une de ces dix premières questions, il était considéré comme victime et devait par conséquent répondre au reste du questionnaire qui évaluait les corollaires de l'abus sexuel, c'est-à-dire, la relation avec l'agresseur, la durée (définie en nombre d'années), la fréquence de l'abus (échelle Likert en 6 points s'étalant de «une fois» à «plus qu'une fois par semaine»), l'âge au moment de l'abus, la relation avec l'agresseur («entièrement confiant» à «entièrement méfiant») et les sensations éprouvées lors de son propre abus («peur» à «plaisir»). Le nombre d'agresseurs est

considéré à travers tous ces corollaires. Le score total s'étend de 0 à 60. Les variables ci-dessous furent dichotomisées selon une réponse «oui» ou «non» aux questions suivantes : faveurs spéciales pour participer à l'abus, menaces faites envers des proches de la victime, menaces faites envers la victime, emploi de la force physique, présence de blessures physiques, perception que la vie de la victime était menacée et amnésie de l'abus sexuel. L'étendu des souvenirs quant à l'abus sexuel était évalué sur une échelle Likert de 5 points («de fragments d'incidents» à «tous les incidents»). Les variables suivantes furent aussi dichotomisées : sentiments vécus chez la victime lors de l'abus, le dévoilement à des proches et leurs réactions lorsque la victime subissait l'abus, le dévoilement à des proches après que l'abus a pris fin ainsi que leurs réactions et finalement, la présence d'un abus rituel. L'impact de l'abus sexuel sur la victime fut évalué sur une échelle Likert de 7 points («d'extrêmement négatif» à «extrêmement positif») (Voir Appendice 3).

Le questionnaire a été traduit de l'anglais au français selon la méthode préconisée par Vallerand (1989). La première étape de la traduction consistait à préparer une version préliminaire par traduction inversée parallèle. C'est-à-dire, un individu bilingue devait traduire le questionnaire de l'anglais au français pour ensuite être retraduit par une autre personne bilingue du français à l'anglais. Le but de cette méthode était de comparer les deux versions anglaises afin de vérifier leurs similarités. La deuxième étape consistait à évaluer et à modifier cette version préliminaire par un comité composé de trois personnes qui apportèrent les dernières rectifications. La version finale du questionnaire en français fut acceptée lorsque le comité arriva à un consensus.

Pour évaluer la présence de symptômes physiques et psychologiques dus à un état de stress post traumatique, le **Trauma Symptom Checklist-40** (Elliot et Briere, 1992) fut l'instrument choisi parce qu'il est particulièrement adapté pour évaluer les symptômes dus à un abus sexuel, la passation de ce questionnaire est rapide (dix minutes) et aussi, il est fréquemment utilisé par les chercheurs tel que mentionné par Meichenbaum (1994). De plus, sa consistance interne est de .90 et sa validité discriminante est satisfaisante. Ce questionnaire devait valider la présence d'un abus sexuel par l'intensité des symptômes rapportés. Il est composé de 40 questions évaluant les symptômes anxieux, dépressifs, troubles sexuels, somatiques, troubles du sommeil et dissociatifs. L'intensité de chaque symptôme est évaluée sur une échelle Likert de 0 à 3 points. A l'origine, ce questionnaire était composé de trente-trois questions. Les auteurs ont créé une deuxième version de quarante questions (qui est celle utilisée dans l'étude) en ajoutant une échelle évaluant les troubles sexuels afin d'être plus adaptée pour évaluer un état de stress post-traumatique suite à un abus sexuel. Ce questionnaire avait été traduit de l'anglais au français par Ian Barsetti selon la méthode préconisée par Vallerand (1989) pour être ensuite soumis à un comité de trois personnes afin d'apporter les dernières rectifications nécessaires (Voir Appendice 4).

Les questionnaires furent présentés et expliqués à chaque participant avant que ces derniers les remplissent (Voir Appendice 5 afin d'avoir une idée précise de la présentation des questionnaires aux participants).

2.b) L'évaluation physiologique

L'expérimentation a été effectuée dans deux laboratoires : au Centre d'Étude et de Recherche de l'Université de Montréal (C.E.R.U.M.) et à la Clinique La Macaza. Le matériel de ces deux laboratoires était similaire.

Ces deux laboratoires étaient constitués de deux pièces adjacentes. Une première était réservée au sujet dans laquelle se trouvait un fauteuil inclinable, un téléviseur, un écran à diapositives et des écouteurs. La seconde pièce, réservée à l'expérimentateur, contenait le matériel nécessaire à l'enregistrement de la réponse physiologique et à la présentation des stimuli. Le sujet et l'expérimentateur communiquaient entre eux à l'aide d'un interphone. L'évaluation physiologique consiste à ce que le participant porte autour de son pénis une mince courroie en caoutchouc contenant du mercure (mercury-in-rubber strain gauge). Cette jauge est un simple petit tube de caoutchouc très fin rempli de mercure liquide et formant un petit anneau. Lors d'une érection, l'anneau est étiré et le filet de mercure produit un changement de conductibilité électrique exprimé par une variation de voltage. La réponse érectile du patient à chaque stimulus est ainsi enregistrée. Il est important de préciser qu'un niveau de base pénien est obtenu en projetant des stimuli neutres afin de distinguer l'apparition d'une réponse érectile lors de la passation des autres scénarios.

Les résultats physiologiques aux bandes « déviantes » évaluant la déviance sexuelle prélevés par le C.E.R.U.M. et la clinique La Macaza furent considérés. Ces bandes « déviantes » permettent d'évaluer la présence d'intérêts sexuels déviants,

parallèlement à la présence d'intérêt non déviant et ce, simultanément à l'utilisation de stimuli neutres. La passation de ces stimuli déviant a aussi pour but de distinguer si les individus victimes réagissent avec une plus grande intensité de ceux qui n'ont pas été abusés sexuellement. Dans le cadre du C.E.R.U.M., les participants étaient convoqués pour se faire évaluer quant à la présence d'un profil sexuel déviant. Ainsi donc, les bandes « déviantes » furent d'abord soumises aux participants avant les bandes « victimes ». Par contre, cet ordre de passation n'a pas pu être respectée à la Macaza où les individus furent exposés seulement aux bandes « victimes » parce qu'ils avaient déjà été évalués quant à leur intérêt sexuel déviant lorsqu'ils furent incarcérés. La clinique la Macaza, avec l'accord des participants, nous a donné la permission de récupérer les résultats aux bandes « déviantes » afin de les utiliser pour les analyses statistiques. La présentation des bandes sonores aux participants est décrite dans l'Appendice 5.

En ce qui concerne les bandes sonores « victimes » (abus sexuel perçu par la victime), seize scénarios ont été créés pour les besoins de la recherche (voir Appendice 6). Les bandes sonores « victimes » ont été élaborées à partir du contenu des bandes audio évaluant les intérêts sexuels déviant afin d'en retirer les scénarios de situations d'abus sexuel (sans violence, avec contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle). Dans les bandes sonores « victimes », un garçon partage sa perception des événements en décrivant ses sentiments de peur, d'angoisse et de gêne. La durée de chaque bande sonore est de deux minutes. Ces seize bandes sonores furent divisées selon le sexe de l'agresseur (un homme était l'abuseur dans huit bandes sonores et une femme était l'agresseuse dans huit autres bandes audio

selon un contexte d'abus sexuel sans violence, de contrainte, de viol et d'agression physique sans connotation sexuelle). Pour chaque situation d'abus sexuel, l'enfant était âgé de 8 ans et de 12 ans. La répartition du contenu des bandes sonores est présentée dans l'Appendice 7.

Ces histoires d'abus sexuels furent soumises à un comité de trois personnes qui devait en évaluer le contenu, c'est-à-dire, discriminer si l'abus sexuel se déroulait dans un contexte de non-violence, de contrainte, de viol ou d'agression en se basant sur la description des gestes de l'agresseur. Les juges attribuèrent unanimement la bonne catégorie d'abus sexuel à chaque histoire. Chacune de ces histoires fut enregistrée sur des bandes sonores par une voix mâle, qui est la même que celle qui est sur les bandes sonores « déviantes », en respectant le temps limité de deux minutes. L'ordre de passation des deux catégories de bandes sonores fut établi par un tirage au sort (voir Appendice 8).

RÉSULTATS

ANALYSE DES DONNÉES

Cette étude est exploratoire parce qu'elle veut observer s'il existe une interaction entre les résultats physiologiques et certains corollaires de l'abus sexuel pouvant confirmer ou infirmer empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur. La recherche exploratoire est considérée comme une tentative pour développer une compréhension rudimentaire et initiale de certains phénomènes (Babbie, 1979). Il est important de préciser que les études exploratoires sont plus souvent utilisées dans les recherches qualitatives grâce à l'ouverture que celles-ci apportent quant au contexte de la découverte (le chercheur met l'accent sur la formulation de théories à partir d'un ensemble d'hypothèses pouvant émerger pendant et après la recherche). En ce qui concerne les études quantitatives, celles-ci mettent l'emphase sur le contexte de la preuve (la vérification d'une théorie donnée) (Van der Maren, 1995). Un continuum existe entre les recherches qualitatives et quantitatives parce que la recherche qualitative peut faire place aussi au contexte de la preuve. De plus, la majorité des chercheurs recourent à la combinaison des deux techniques (Norris, 1983). Ainsi, la pertinence de faire une recherche exploratoire s'applique au cadre de cette recherche qui cherche à confirmer ou à infirmer la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Cette étude étant exploratoire, il n'existe pas de limitations quant au nombre de variables. « Dans le contexte d'une recherche exploratoire, il n'y a pas de limites quant à la quantité de variables parce que les scientifiques cherchent à découvrir les éléments les plus pertinents qui confirmeraient ou infirmeraient la théorie » (J.Y. Frigon, Communication verbale, 21 mars 2001). Effectivement, dans un système fermé,

l'observateur est limité à l'enregistrement des items apparaissant dans la liste des items prérequis, alors que l'observateur qui utilise un système ouvert saisit des aspects plus larges du phénomène étudié (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1996). De plus, dans un système ouvert, les catégories n'y sont pas exclusives, c'est-à-dire, un même phénomène peut être interprété et codé dans plus d'une catégorie à la fois. Le système ouvert présente des catégories pré-déterminées auxquelles peuvent s'ajouter de nouvelles catégories formulées en cours d'observation (Avertson et Green, 1986). D'ailleurs, les études exploratoires donnent une réponse à la question « Est-ce que la variable indépendante a-t-elle un effet ? ». Les études exploratoires n'ont pas comme mandat de donner une réponse sur « Quels sont les niveaux de la variable indépendante qui ont un effet sur la variable dépendante ? » (Robinson, 1976). Conséquemment pour la présente recherche le mode exploratoire nous donne une plus grande liberté pour observer quels corollaires de l'abus sexuel pourraient avoir un impact sur les réactions péniennes.

Variables indépendantes

Les variables indépendantes de cette recherche sont les participants (pédophiles homosexuels et hétérosexuels), la présence d'abus sexuels (victimes et non-victimes), le sexe des agresseurs dans les bandes sonores « victimes » (hommes et femmes), la catégorie des scénarios sexuels dans les bandes audios « victimes » (abus sexuel sans violence, abus sexuel avec contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle), la catégorie des bandes sonores « déviantes » (abus sexuel sans violence,

abus sexuel avec contrainte, viol, agression physique sans connotation sexuelle et relation consentante avec une personne adulte dépendamment de l'orientation sexuelle du participant) et le sexe de l'enfant dans les bandes sonores « déviantes » (fille et garçon).

Les corollaires de l'abus sexuel (la durée, la fréquence de l'abus sexuel, l'âge au moment de l'abus, les faveurs, les menaces et la force physique employées pour faire participer la victime à l'abus, le sexe de l'agresseur et le nombre d'agresseurs) sont tous considérés comme des variables indépendantes.

Variables dépendantes

L'amplitude pénienne résultant de l'évaluation physiologique est considérée comme une variable dépendante. Pour les besoins statistiques, les résultats physiologiques bruts des bandes sonores sont transformés en score Z afin d'obtenir une distribution des résultats dont la moyenne soit 0 et l'écart-type de 1 pour faire des comparaisons inter et intrasujets. Cette transformation des résultats bruts en cote Z permet d'éliminer la variabilité des réponses entre les sujets due à des différences individuelles (certains sujets peuvent avoir une réaction atypique qui pourrait changer la moyenne du groupe et ainsi éliminer des détails précieux). Les côtes Z ont été calculées pour chaque sujet individuellement, de façon séparée pour chacun des scénarios d'abus sexuel. C'est-à-dire, la cote Z est obtenue en prenant le résultat du

sujet à une bande sonore que l'on soustrait à la moyenne de l'ensemble des bandes auditives et que l'on divise ensuite par l'écart-type.

Les sous-échelles du Trauma Symptom Checklist (Elliot et Briere, 1992) représentant les symptômes dus à un état de stress post-traumatique (l'anxiété, la dépression, la somatisation, les problèmes sexuels, la dissociation et les troubles du sommeil) sont aussi considérés comme des variables dépendantes.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Pour commencer, nous avons d'abord effectué des statistiques descriptives afin d'observer les caractéristiques de la population des pédophiles victimes homosexuels et hétérosexuels. Ces informations ont été recueillies par l'intermédiaire du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992). Les résultats sont indiqués en moyenne ou bien en pourcentage. En ce qui concerne la variable « Nombre d'agresseurs », un sujet avait été agressé lors d'un rite satanique par une quinzaine d'agresseurs. Pour ne pas biaiser les résultats, nous avons seulement pris en considération, pour ce même sujet, les agresseurs qui ne faisaient pas partis du rite satanique.

Tableau 1
Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant aux corollaires de l'abus sexuel

	Pédophiles homosexuels victimes (Total=15 sujets)	Pédophiles hétérosexuels victimes (Total=18 sujets)
Âge au moment du premier Abus	M=10,20 ET= 4,90	M=12,85 ET= 9,23
Fréquence de l'abus sexuel (une fois)	Total = 8 sujets (24,2 %)	Total = 6 sujets (18,2 %)
Fréquence de l'abus sexuel (plus d'une fois)	Total = 7 sujets (21,2 %)	Total = 12 sujets (36,4 %)
Durée de l'abus sexuel (un jour)	Total = 8 sujets (24,2 %)	Total = 6 sujets (18,2 %)
Durée de l'abus sexuel (deux jours à une année)	Total = 0 sujet (0 %)	Total = 6 sujets (18,2 %)
Durée de l'abus sexuel (plus d'une année)	Total = 7 sujets (21,2%)	Total = 6 sujets (18,2%)
Nombre d'agresseurs Sexuel	M=2,07 ET= 4,07	M=2,00 ET= 3,10
Faveurs reçus pour participer à l'abus sexuel	7 sujets (21,2 %)	6 sujets (18,2 %)
Victime de contrainte lors de l'abus sexuel	4 sujets (12,1 %)	3 sujets (9,1 %)
Victime de force physique lors de l'abus sexuel	4 sujets (12,5 %)	3 sujets (9,4 %)
Victime d'un homme agresseur	13 sujets (39,4 %)	8 sujets (24,2%)
Victime d'une femme agresseur	2 sujets (6,1 %)	10 sujets (30,3 %)

Tableau 1 (suite)
Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant
aux corollaires de l'abus sexuel

	Pédophiles homosexuels victimes (Total=15 sujets)	Pédophiles hétérosexuels victimes (Total=18 sujets)
Père, mère, frère ou/et sœur, beau-père ou/et belle-mère, grand-mère et/ou grand-père, oncle, tante, cousin ou/et cousine qui étaient les agresseurs	1 sujet (3,0%)	4 sujets (12,1%)
Autre(s) (en-dehors du contexte familial) qui étai(ent) le(s) agresseur(s))	14 sujets (44,4%)	13 sujets (39,4%)

En examinant le tableau, nous pouvons constater qu'il n'existe pas de différences significatives entre les deux groupes en ce qui concerne l'âge au moment où la personne fut abusée pour la première fois ($F(1,30) = 0,426, p < .10$), de même que pour la fréquence des abus sexuels ($\chi^2(1, N = 33) = 0,304, p < .10$). Par contre, la variable durée s'avère significative statistiquement ($\chi^2(2, N = 33) = 0,046, p < .10$) où il apparaît que les sujets homosexuels vont se faire agresser sexuellement soit sur une très courte durée (une journée) ou bien sur une très longue durée (plus d'une année), mais surtout nous remarquons que la catégorie de deux jours à une année ne comporte aucun sujet tandis que les pédophiles hétérosexuels présentent un nombre équivalent d'individus dans les trois colonnes définissant la variable durée. En ce qui concerne la variable nombre d'agresseurs, il s'avère qu'il n'existe pas de différences significatives entre les pédophiles homosexuels et hétérosexuels abusés ($\chi^2(1, N = 33) = 0,833, p < .10$), ainsi que pour les variables faveurs reçues pour participer à l'abus ($\chi^2(1, N = 33) = 0,493, p < .10$), contrainte employée par l'agresseur ($\chi^2(1, N = 33) = 0,674, p < .10$), et force physique ($\chi^2(1, N = 33) = 0,678, p < .10$). En ce qui concerne le sexe de l'agresseur, un résultat significatif apparaît ($\chi^2(1, N = 33) = 0,027, p < .10$) où il est apparent que la plupart des pédophiles homosexuels ont été agressée par des hommes et très rarement par des femmes que les pédophiles hétérosexuels. En ce qui concerne les analyses descriptives pour les individus ayant été abusés sexuellement par des agresseurs faisant partis de leur famille ou bien extra-familial, il s'avère malheureusement que ces analyses sont non valides à cause du trop faible nombre de sujets dans les sous-groupes. Cependant, juste par l'observation, il semble que les pédophiles hétérosexuels ont été victimes plus fréquemment par des membres de leur famille (12,1%) que les pédophiles

homosexuels (3,0%). Par contre, en ce qui concerne les abus survenus par des étrangers, les deux échantillons ont un pourcentage équivalent (39,4% des pédophiles hétérosexuels et 44,4% des pédophiles homosexuels ont été agressés par des personnes ne faisant pas partis du contexte familial).

En ce qui concerne la variable sévérité de l'abus sexuel, l'analyse descriptive avec les 33 sujets victimes s'est avérée non valide à cause d'un trop faible pourcentage d'individus dans une catégorie. Par conséquent, nous avons décidé de faire une analyse descriptive avec l'échantillon complet de 52 sujets, victimes et non-victimes, pour ainsi obtenir un test valide. La variable sévérité fut départagée en deux groupes pour effectuer ces analyses descriptives. La variable sévérité 1 (victimes d'exhibitionnisme jusqu'à devoir faire une fellation sur l'agresseur) s'avère non-significative ($\chi^2(1, N = 52) = 0,558, p < .10$). En revanche, la variable sévérité 2 (victimes d'attouchements tels que se faire masturber et se faire faire une fellation jusqu'à pénétration anale) démontre une différence significative ($\chi^2(1, N = 52) = 0,022, p < .10$). Dans ce cas, il est apparent que les pédophiles homosexuels ont été la plupart abusés d'une façon plus intrusive que les pédophiles hétérosexuels.

Tableau 2
Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant à la sévérité 1 de l'abus sexuel (questions 1 à 7 du questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel). Victimes d'exhibitionnisme jusqu'à devoir faire une fellation sur l'agresseur.

	Pédophiles homosexuels victimes (Total=15 sujets)	Pédophiles hétérosexuels victimes (Total=18 sujets)
Pédophiles victimes	15 sujets (27,5%)	18 sujets (36,5%)
Pédophiles non-victimes	5 sujets (10,7%)	14 sujets (25,0%)

Tableau 3

Tableau descriptif des pédophiles homosexuels et hétérosexuels victimes quant à la sévérité 2 de l'abus sexuel (questions 8 à 10 du questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel). Victimes d'attouchements tels que se faire masturber et se faire faire une fellation jusqu'à pénétration anale.

	Pédophiles homosexuels victimes (Total=15 sujets)	Pédophiles hétérosexuels victimes (Total=18 sujets)
Pédophiles victimes	14 sujets (26,9%)	11 sujets (21,2%)
Pédophiles non-victimes	6 sujets (11,5%)	21 sujets (40,4%)

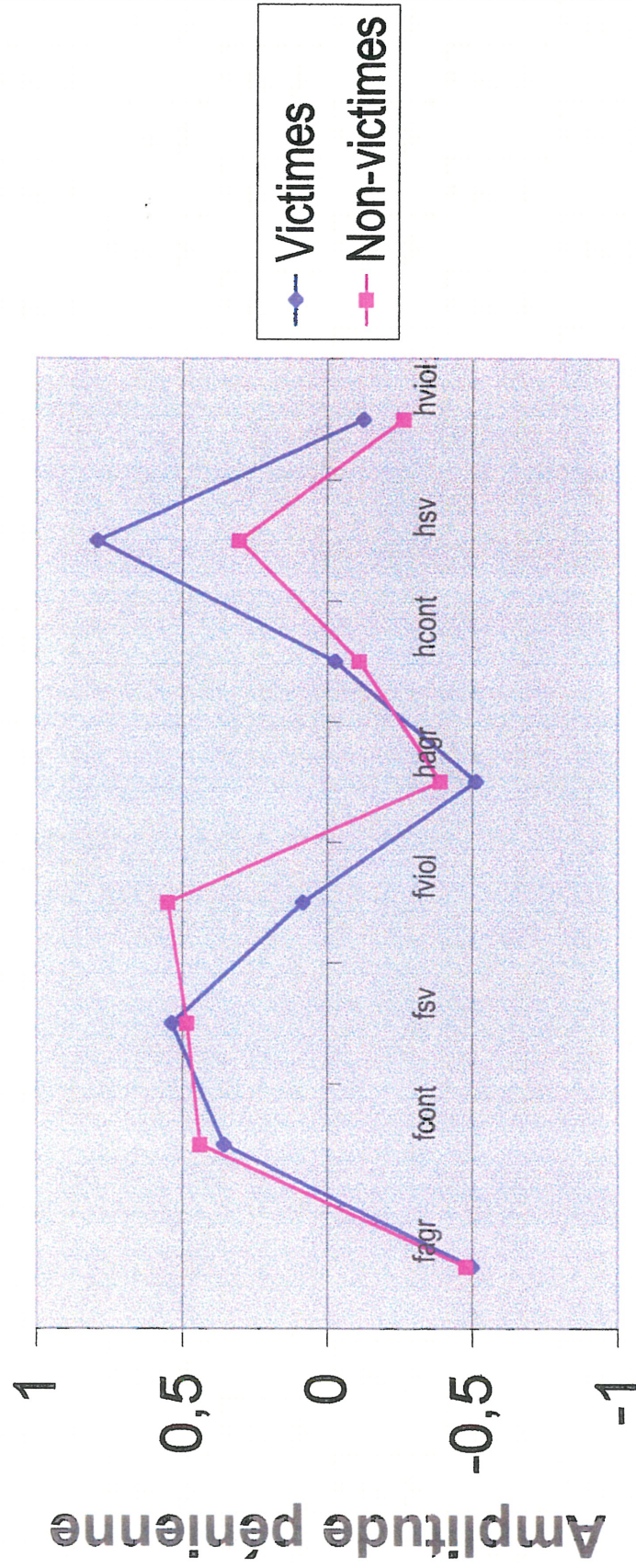
Analyses statistiques pour vérifier le premier objectif de l'étude qui consiste à comparer les résultats de l'évaluation phallométrique des pédophiles abusés et non-abusés face aux bandes sonores « victimes »

Le plan expérimental en ce qui concerne l'évaluation physiologique avec les bandes sonores « victimes » est $2 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Sujets (pédophiles hétérosexuels et homosexuels) x Présence d'abus sexuel (victimes et non-victimes) x Sexe des agresseurs dans les bandes sonores « victimes » (hommes et femmes agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est la variable dépendante.

Nous cherchons à atteindre le premier objectif de la recherche qui consiste à comparer les pédophiles abusés et non-abusés lors de l'écoute des bandes sonores « victimes » afin de distinguer si ces deux groupes vont présenter une amplitude pénienne différente.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée à la figure 1. Nous remarquons que les pédophiles victimes et non-victimes réagissent sensiblement de la même façon face à l'ensemble des stimuli, sauf en ce qui concerne la bande sonore « Viol par femme adulte » où les sujets victimes présentent une plus forte amplitude pénienne. En ce qui concerne les réactions érectiles lors de l'écoute du scénario « Abus sexuel sans violence » par un homme

Figure 1: Réactivité érectile aux bandes sonores "victimes"



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

adulte, les pédophiles victimes présentent une plus forte réactivité érectile que les non-victimes.

Le seuil de signification utilisé pour toutes les analyses statistiques est de .10 à cause du petit échantillon de sujets dont nous disposons pour faire l'étude.

Le tableau 4 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance démontre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne les effets principaux des facteurs « Victime » ($F(1,52)=0,21, p=.649$) et « Attirance sexuelle déviante » ($F(1,52)=0,05, p=.817$). De même, il s'avère qu'il n'y a pas de différences significatives pour l'effet d'interaction « Victime x Attirance sexuelle déviante » ($F(1,52)=0,08, p=.775$). Ces résultats indiquent que le statut de « victime » n'a pas d'influence sur l'intensité de la réponse érectile. De même, les pédophiles homosexuels et hétérosexuels réagissent avec la même intensité pénienne lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Finalement, il n'y a pas d'effet d'interaction entre le fait d'être victime et l'attirance sexuelle déviante homosexuelle ou hétérosexuelle des pédophiles sur la réaction érectile. En d'autres mots, nous constatons que le statut de victime n'entraîne pas un profil érectile différent des pédophiles non-victimes.

Par contre, le tableau 4 nous montre qu'il existe une différence significative pour l'effet d'interaction « Sexe x Attirance sexuelle déviante » ($F(1,52)=8,87, p=.005$). C'est-à-dire, les pédophiles vont démontrer une plus forte amplitude érectile à l'écoute de bandes sonores où l'agresseur correspond est du même sexe que leur attirance sexuelle déviante (les pédophiles homosexuels présentent une plus forte

réponse face à des bandes sonores où l'agresseur est un homme, et vice-versa en ce qui concerne les pédophiles hétérosexuels vis-à-vis des stimuli auditifs où l'agresseur est une femme). Afin de décomposer les effets du facteur « Attirance sexuelle déviante » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores), une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 2.

Mais revenons au tableau 4, où il apparaît que l'effet principal « Catégorie » (des scénarios des bandes sonores) est significatif ($F(3,52)=34,01, p=.000$). C'est-à-dire, tous les pédophiles présentent une plus forte réaction à l'écoute d'un scénario, ce qui démontrerait une attirance pour une situation sexuelle particulière. Par contre, les effets d'interactions « Victime x Catégorie » ($F(3,52)=34,01, p=.174$), « Attirance sexuelle déviante x Catégorie » ($F(3,52)=1,29, p=.280$) et « Victime x Attirance sexuelle déviante x Catégorie » ($F(1,52)=0,03, p=.859$) ne démontrent pas de différences significatives. La correction de Greenhouse-Geisser a été utilisée sur les mesures répétées pour contrer l'effet d'hétérogénéité des variances. Ces résultats indiquent que le statut de victime n'amène pas l'individu abusé à avoir une préférence pour un scénario précis. De plus, que le pédophile soit homosexuel ou hétérosexuel ne va pas faire en sorte qu'il va réagir plus fortement à un scénario particulier. Finalement, le statut de victime, l'attirance sexuelle déviante ainsi que les scénarios d'abus ensemble n'ont pas une incidence sur la réaction pénienne. Cependant, il existe une différence significative pour l'effet d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,52)=4,51, p=.005$). Ce résultat indique que le sexe de l'agresseur dans une situation sexuelle particulière fait plus réagir les pédophiles. Afin de décomposer les effets du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) sur chacun des

niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores), une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 3.

Tableau 4
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime »,
« Attirance sexuelle déviante », « Sexe » et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	2,00	48	0,04		
Victime	0,01	1	0,04	0,21	0,649
Att.Sex.Dév.	0,00	1	0,00	0,05	0,817
Victime x Att.Sex. Dév.	0,00	1	0,00	0,08	0,775
Erreur	2,00	48	0,04		
Sexe	1,82	1	0,73	2,50	0,120
Victime x Sexe	0,64	1	0,64	0,88	0,352
Att.Sex.Dév. x Sexe	6,46	1	6,46	8,87	0,005*
Victime x Att.Sex. Dév. x Sexe	0,02	1	0,02	0,03	0,859
Erreur	64,84	144	0,45		
(Greenhouse-Geisser)		125,75			
Catégorie	45,94	3	15,31	34,01	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,62		34,01	0,000*
Victime x Catégorie	2,27	3	0,76	34,01	0,174
(Greenhouse-Geisser)		2,62		1,68	0,181
Att.Sex.Dév. x Catégorie	1,74	3	0,58	1,29	0,280
(Greenhouse-Geisser)		2,62		1,29	0,280
Victime x Att.Sex. Dév. x Catégorie	0,49	3	0,16	0,36	0,779
(Greenhouse-Geisser)		2,62		0,36	0,752

Tableau 4
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime »,
« Attirance sexuelle déviante », « Sexe » et « Catégorie »(Suite)

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur (Greenhouse-Geisser)	54,22	144	0,38		
Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	5,09	3	1,70	4,51	0,005*
Victime x Sexe X Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,87	3	0,62	1,65	0,180
Att.Sex.Dév. x Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,54	3	0,51	1,37	0,255
Victime x Att.Sex. Dév. x Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,16	3	0,39	1,03	0,381
		2,43		1,03	0,315

* $p < .10$

Descriptif des variables

Victime = Pédophiles ayant été victimes ou non d'abus sexuels.

Attirance sexuelle déviante = Orientation hétérosexuelle ou homosexuelle des pédophiles vis-à-vis des mineurs.

Sexe = Femme ou homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Pour terminer d'analyser le tableau 4, en ce qui concerne les autres effets d'interactions « Victime x Sexe x Catégorie » ($F(3,52)=1,65, p=.180$), « Attirance sexuelle déviante x Sexe x Catégorie » ($F(3,52)=1,37, p=.259$), « Victime x Sexe x Attirance sexuelle déviante x Catégorie » ($F(3,52)=1,03, p=.381$) aucun n'est significatif. La première triple interaction non-significative indique que le statut de victime, l'attirance sexuelle déviante homosexuelle ou hétérosexuelle jumelés aux types de scénarios sexuels n'a pas d'influence sur la réaction pénienne. Aussi, les sujets ne vont pas réagir différemment dépendement de leur attirance sexuelle déviante, du sexe de l'agresseur dans les bandes sonores ainsi que les scénarios d'abus sexuel. Finalement, l'interaction entre le statut de victime, l'attirance sexuelle déviante, le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores ainsi que les scénarios d'abus n'ont pas d'incidences sur la réaction pénienne.

L'analyse des effets simples du facteur « Attirance sexuelle déviante » à chacun des niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) (Tableau 5) fait apparaître des différences significatives. C'est-à-dire, lorsqu'une femme est l'agresseur dans les stimuli, on remarque une moins forte réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétroaction pénienne) chez les pédophiles hétérosexuels face au scénario « Agression physique sans connotation sexuelle » ($M= -0,4001, \acute{E}T= 0,4541$) que chez les pédophiles homosexuels ($M= -0,6357, \acute{E}T= 4702$), par contre des réactions péniennes plus fortes lors de l'écoute du scénario « Abus sexuel avec contrainte » ($M= 0,5637, \acute{E}T= 0,5789$) que chez les pédophiles homosexuels ($M= 0,1043, \acute{E}T= 5257$), face au scénario « Abus sexuel sans violence » ($M= 0,6145, \acute{E}T= 0,7877$) que chez les homosexuels ($M= 0,3653, \acute{E}T= 0,8089$), et finalement, face à la

situation de « Viol » ($M= 0,3450$, $\acute{E}T= 0,6776$) que chez les pédophiles homosexuels ($M= 0,1105$, $\acute{E}T= 0,6827$). Nous pouvons observer la même tendance lorsque l'agresseur dans les bandes sonores est un homme où les pédophiles homosexuels vont présenter une plus forte réaction face au scénario « Abus sexuel avec contrainte » ($M= 0,1142$, $\acute{E}T= 0,5541$) que chez les pédophiles hétérosexuels ($M= -0,1648$, $\acute{E}T= 0,5995$), à la situation « Abus sexuel sans violence » ($M= 1,0830$, $\acute{E}T= 0,7590$) que chez les hétérosexuels ($M= 0,3214$, $\acute{E}T= 0,8841$), de même face au scénario « Viol » ($M= 0,0221$, $\acute{E}T= 0,6209$) que chez les hétérosexuels ($M= -0,2985$, $\acute{E}T= 0,5768$). Nous relevons que seule la catégorie « Agression physique sans connotation sexuelle » par un homme agresseur semble être moins aversive pour les pédophiles hétérosexuels ($M= -0,4256$, $\acute{E}T= 0,5492$) que chez les pédophiles homosexuels ($M= -0,5343$, $\acute{E}T= 0,2942$).

En observant cette fois-ci les résultats de l'analyse des effets simples du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) à chacun des niveaux du facteur « Catégorie » présentés au tableau 6, il apparaît qu'il y a une différence significative en ce qui concerne les catégories de scénarios « Abus sexuel avec contrainte » et « Viol » en fonction du « Sexe » de l'agresseur dans les bandes sonores. C'est-à-dire, les sujets ont une plus forte réaction face au scénario de « Abus sexuel avec contrainte » lorsque l'agresseur est une femme ($M= 0,387$, $\acute{E}T= 0,598$) qu'au même scénario où l'abuseur est un homme ($M= -0,057$, $\acute{E}T= 0,593$). En ce qui concerne les stimuli « Viol », les individus présentent une plus forte réaction lorsque l'agresseur est une femme ($M= 0,255$, $ET= 0,683$) qu'à la même situation où l'abuseur est un homme ($M= -0,175$, $ET= 0,609$).

Tableau 5
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Attirance sexuelle déviante » à chacun
des niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores)

<i>Source variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	17,50	48	0,36		
Att.Sex.Dév. within Sexe (1)	4,27	1	4,27	11,73	0,001*
Erreur	19,49	48	0,41		
Att.Sex.Dév. within Sexe (2)	4,83	1	4,83	11,89	0,001*

* $p < .10$

Descriptif des variables

Attirance sexuelle déviante = Orientation hétérosexuelle ou homosexuelle des pédophiles vis-à-vis des mineurs.

Sexe (1) = Femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Sexe (2) = Homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Tableau 6
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Sexe » à chacun des niveaux
du facteur « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	8,08	48	0,17		
Sexe within Catégorie (1)	0,11	1	0,11	0,64	0,427
Erreur	18,52	48	0,39		
Sexe within Catégorie (2)	2,13	1	2,13	5,53	0,023*
Erreur	38,01	48	0,79		
Sexe within Catégorie (3)	0,28	1	0,28	0,35	0,555
Erreur	24,61	48	0,51		
Sexe within Catégorie (4)	4,40	1	4,40	8,57	0,005*

* $p < .10$

Descriptif des variables

Sexe = Femme ou homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses statistiques pour vérifier le deuxième objectif de l'étude qui consiste à identifier les corollaires de l'abus sexuel (tels que le sexe de l'agresseur, la durée, la fréquence, le nombre d'agresseurs et l'âge au début de l'abus sexuel) qui auraient une influence sur la réaction érectile

Cette section statistique a pour but d'atteindre le deuxième objectif de la recherche qui consiste à identifier les corollaires de l'abus sexuel qui auraient une influence sur l'amplitude pénienne chez les pédophiles abusés.

Résultats des groupes victimes homosexuels et hétérosexuels aux bandes sonores « victimes » en fonction du sexe de leur propre agresseur

Les pédophiles victimes ont d'abord été départagé en trois groupes en fonction du sexe de leur propre agresseur (agressés par homme, agressés par femme, agressés par les deux sexes). A cause du faible pourcentage d'agressions commises par des femmes et afin d'augmenter le pouvoir statistique des résultats, il fut décidé de regrouper les deux échantillons où les sujets disent avoir été abusés par une femme et par les deux sexes. Ainsi, nous nous retrouvons avec deux groupes (agressé par un homme et agressé par un homme et/ou femme).

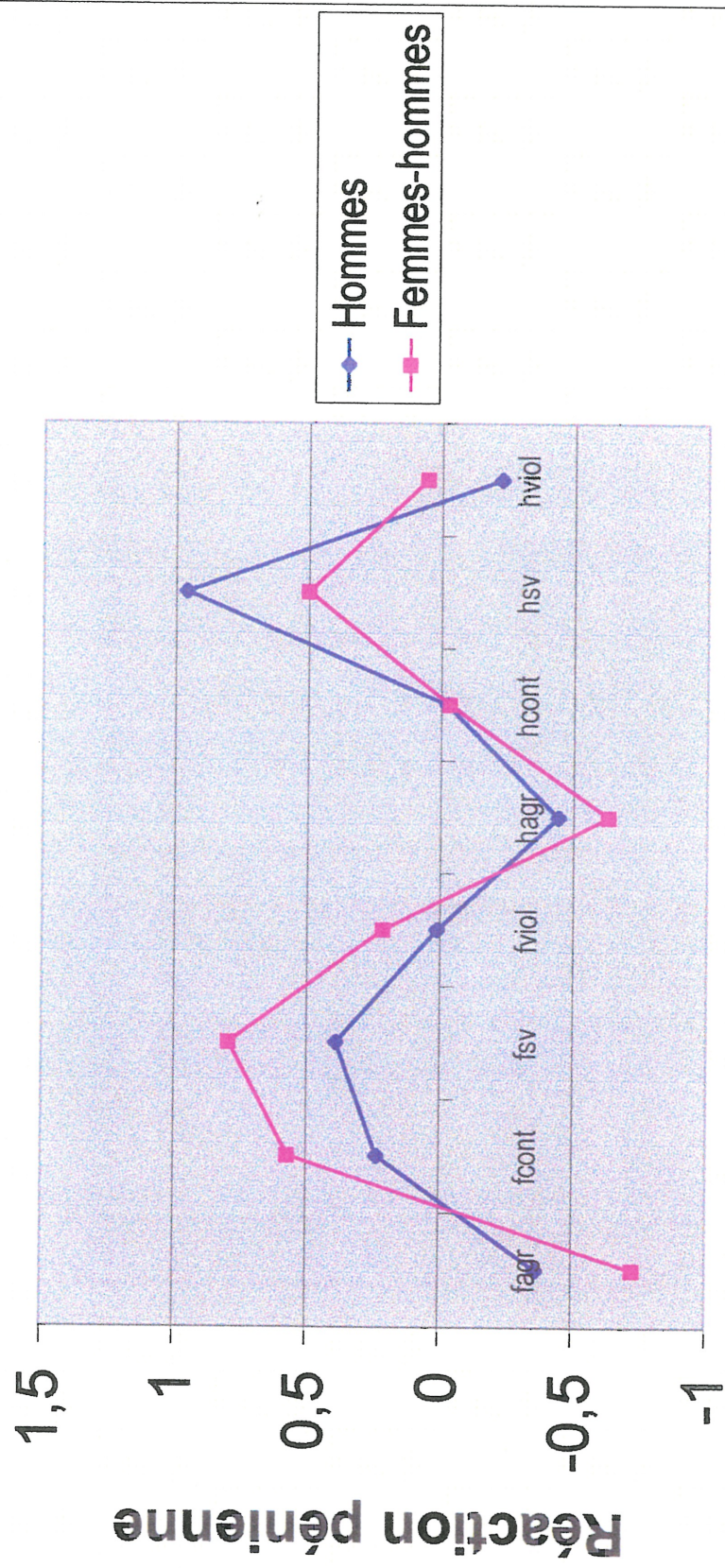
Le plan expérimental est $2 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Sujets (pédophiles hétérosexuels et homosexuels) x Sexe de son propre agresseur (hommes et hommes-femmes) x Sexe des agresseurs dans les bandes sonores « victimes » (hommes et femmes agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence,

contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée à la figure 2. Nous pouvons observer que les individus ayant été victimes d'abus sexuels par des agresseurs des deux sexes vont réagir plus fortement face à des bandes sonores où l'agresseur est une femme. Par contre, en ce qui concerne les bandes auditives où l'agresseur est un homme, les individus ayant été abusés par des agresseurs des deux sexes présentent la même amplitude pénienne de ceux qui ont été agressés par des hommes face au scénario « Abus sexuel avec contrainte » et même face à la bande sonore « Viol ». Cependant, les individus ayant été abusés par un homme présentent une réaction plus intense à l'écoute du scénario « Abus sexuel sans violence ». Finalement, les sujets ayant été victimes d'abus sexuels par un homme réagissent plus fortement aux bandes sonores « Agression physique sans connotation sexuelle par un homme et une femme adulte » que les sujets ayant été agressés par des abuseurs des deux sexes.

En analysant les résultats du tableau 7, nous pouvons constater que les effets principaux « Attirance sexuelle déviante » ($F(1,33)=0,61, p=.442$) et « Sexe agresseur » (sexe des agresseurs des pédophiles victimes) ($F(1,33)=1,23, p=.277$) ne sont pas significatifs, de même que pour l'effet d'interaction « Attirance sexuelle déviante x Sexe agresseur » ($F(1,33)=0,03, p=.853$). Ces résultats indiquent que les pédophiles homosexuels et hétérosexuels réagissent avec la même intensité à l'écoute

Figure 2 : Sexe de l'agresseur



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

des bandes sonores. Aussi, les sujets ayant été agressés par des hommes ne se distinguent pas dans leurs réponses érectiles des individus ayant été abusés par des agresseurs des deux sexes. Ainsi donc, cette dernière analyse démontre que le sexe de l'agresseur n'a pas d'influence sur les réactions érectiles. Finalement, l'effet d'interaction « Attirance sexuelle déviante x Sexe agresseur » des pédophiles victimes n'a pas de répercussions sur la réponse érectile. Il semblerait que l'interaction entre le sexe de son propre agresseur et l'attirance sexuelle déviante du sujet n'influencerait pas l'amplitude pénienne.

Le tableau 7 nous montre que l'effet principal « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(1,33)=0,02, p=.886$) n'est pas significatif, de même que pour les effets d'interaction « Sexe agresseur x Sexe » ($F(1,33)=0,14, p=.712$) et « Attirance sexuelle déviante x Sexe agresseur x Sexe » ($F(1,33)=0,26, p=.612$). Le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores n'a pas d'incidence sur les réactions érectiles des sujets, de même que le sexe de l'agresseur des sujets jumelé au sexe de l'agresseur dans les bandes sonores. De même, il s'avère que ces trois variables (sexe de l'agresseur dans les bandes sonores, sexe de son propre agresseur ainsi que l'attirance sexuelle déviante de l'individu) n'ont pas de répercussions sur l'amplitude pénienne. Par contre, l'effet d'interaction « Attirance sexuelle déviante x Sexe » ($F(1,33)=7,08, p=.013$) est significatif comme nous avons pu déjà le constater dans le tableau 4. C'est-à-dire, les pédophiles vont démontrer une plus forte amplitude érectile à l'écoute de bandes sonores où le sexe de l'agresseur correspond à leur attirance sexuelle déviante.

Tableau 7
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Attirance sexuelle déviante », « Sexe », « Sexe agresseur » et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,18	29	0,04		
Att.Sex.Dév.	0,02	1	0,02	0,61	0,442
Sexe.Agr.	0,05	1	0,05	1,23	0,277
Att.Sex.Dév. x Sexe.Agr	0,00	1	0,00	0,03	0,853
Erreur	18,82	29	0,65		
Sexe	0,01	1	0,01	0,02	0,886
Att.Sex.Dév. x Sexe	4,59	1	4,59	7,08	0,013*
Sexe.Agr. x Sexe	0,09	1	0,09	0,14	0,712
Att.Sex.Dév. x Sexe.Agr. x Sexe	0,17	1	0,17	0,26	0,612
Erreur	34,93	87	0,40		
(Greenhouse-Geisser)		68,80			
Catégorie	30,00	3	10,00	24,91	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,37		24,91	0,000*
Att.Sex.Dév. x Catégorie	1,49	3	0,50	1,23	0,302
(Greenhouse-Geisser)		2,37		1,23	0,301
Sexe.Agr. x Catégorie	2,80	3	0,93	2,33	0,080 ^a
(Greenhouse-Geisser)		2,37		2,33	0,096 ^a
Att.Sex.Dév. x Sexe.Agr. x Catégorie	0,50	3	0,17	0,41	0,698
(Greenhouse-Geisser)		2,37		0,41	0,526

Tableau 7
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Attirance sexuelle déviante », « Sexe », « Sexe agresseur » et « Catégorie » (Suite)

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur (Greenhouse-Geisser)	28,63	87	0,33		
Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,96	3	0,65	1,99	0,122
Att.Sex.Dév. x Sexe X Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,17	3	0,39	1,18	0,322
Sexe.Agr. x Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	1,65	3	0,55	1,67	0,180
Att.Sex.Dév. x Sexe Agr. x Sexe x Catégorie (Greenhouse-Geisser)	0,77	3	0,26	0,78	0,510
		2,43		1,67	0,190
		2,43		0,78	0,486

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Attirance sexuelle déviante = Orientation hétérosexuelle ou homosexuelle des pédophiles vis-à-vis des mineurs.

Sexe = Femme ou homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Sexe agresseur = Sexe de(s) agresseur(s) des pédophiles

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Nous retrouvons dans le tableau 7 un autre résultat significatif que nous avons déjà perçu dans le tableau 1 qui est l'effet principal « Catégorie » ($F(3,33)=24,91, p=.000$) où il apparaît que les pédophiles présentent une plus forte réaction à l'écoute d'un scénario, ce qui démontrerait une attirance pour une situation sexuelle particulière. Les effets d'interactions « Attirance sexuelle déviante x Catégorie » ($F(3,33)=1,23, p=.302$) et « Attirance sexuelle déviante x Sexe de l'agresseur x Catégorie » ($F(3,33)=0,41, p=.698$) ne sont pas significatifs. Ces résultats signifient que l'attirance sexuelle déviante des sujets interagissant avec les scénarios des bandes sonores n'a pas d'influence sur l'amplitude pénienne, de même que l'interaction de ces deux variables avec le sexe de l'agresseur des pédophiles. Par contre, l'effet d'interaction « Sexe agresseur x Catégorie » ($F(3,33)=2,33, p=.080$) démontrerait qu'il existerait peut-être un lien significatif si nous avions disposé d'un échantillon plus grand. Ce résultat laisse entrevoir que le sexe de l'agresseur des pédophiles face à un scénario particulier a une influence sur la réaction pénienne. Afin de décomposer les effets du facteur « Sexe agresseur » (sexe de l'agresseur des pédophiles) sur chacun des niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores), une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 8.

Pour conclure avec les résultats du tableau 7, nous pouvons constater qu'aucun résultat significatif n'apparaît pour les effets d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=1,99, p=.122$), « Attirance sexuelle déviante x Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=1,18, p=.322$), « Sexe agresseur x Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=1,67, p=.180$) et « Attirance sexuelle déviante x Sexe agresseur x Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=0,78, p=.510$). Ainsi donc, que ce soit un homme ou une femme qui soit

l'agresseur dans les bandes sonores dans diverses situations d'abus sexuels, l'amplitude pénienne des sujets ne sera pas influencée par ces deux variables. De même, l'attirance sexuelle déviante des pédophiles, le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores à travers différents scénarios d'abus sexuels n'ont pas d'influence sur les réactions érectiles des individus. Mais encore, le sexe de l'agresseur des sujets pédophiles ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores vis-à-vis plusieurs situations d'abus sexuels n'ont pas de répercussions sur l'amplitude pénienne. Finalement, l'attirance sexuelle déviante des pédophiles, le sexe de leur propre agresseur, le sexe de l'agresseur à travers différents scénarios d'agressions sexuels n'entraînent pas de profil érectile distinct.

Mais revenons à l'interaction « Sexe de l'agresseur x Catégorie » qui montre une tendance qui se serait avérée peut-être significative si nous avions disposé d'un échantillon plus grand où une analyse des effets simples est présentée au tableau 8. L'analyse des effets simples du facteur « Sexe agresseur » à chacun des niveaux du facteur « Catégorie » fait apparaître deux résultats significatifs. Nous pouvons d'abord observer que les individus ayant été agressés par les deux sexes vont réagir plus fortement aux bandes sonores « Viol » par femme ($M= 0,2142$, $ÉT= 0,6607$) et « Viol » par homme ($M= 0,05246$, $ÉT= 0,6990$) que les sujets ayant été victimes d'abus sexuels par des hommes face au scénario « Viol » par femme ($M= -0,0104$, $ÉT= 0,4733$) et « Viol » par homme ($M=-0,2259$, $ÉT= 0,5145$). Par contre, les individus ayant été abusés par les deux sexes vont présenter une plus forte réaction érectile en dessous du niveau de base (rétroaction pénienne) lors de l'écoute des bandes audios « Agression physique sans connotation sexuelle » par une femme ($M=$

-0,7286, $\acute{E}T= 0,3699$) et « Agression physique sans connotation sexuelle » par un homme ($M=-0,6306$, $\acute{E}T= 0,3257$) que les sujets ayant été agressés par les deux sexes face aux mêmes bandes sonores ($M= -0,3655$, $\acute{E}T= 0,5646$) et ($M= -0,4437$, $\acute{E}T= 0,4115$).

Tableau 8
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Sexe agresseur » à chacun des
niveaux du facteur « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	8,06	31	0,26		
Sex.Agr. within Catégorie (1)	1,15	1	1,15	4,44	0,043*
Erreur	9,30	31	0,30		
Sex.Agr. within Catégorie (2)	0,41	1	0,41	1,36	0,252
Erreur	15,92	31	0,51		
Sex.Agr. within Catégorie (3)	0,01	1	0,01	0,02	0,879
Erreur	6,18	31	0,20		
Sex.Agr. within Catégorie (4)	0,89	1	0,89	4,45	0,043*

* $p < .10$

Descriptif des variables

Sexe agresseur = Sexe de(s) agresseur(s) des pédophiles

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses de la variable « Durée » de l'abus sexuel en fonction des résultats aux bandes sonores « victimes »

Cette section statistique cherche à vérifier le deuxième objectif de l'étude qui cherche à identifier les corollaires de l'abus sexuel (ici, il s'agit de la durée) qui auraient une influence sur la réaction érectile lors de l'écoute des bandes sonores « victimes » chez les pédophiles abusés sexuellement.

La question numéro 13 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992) évalue la « Durée » de l'abus. Pour opérationnaliser cette variable, trois groupes de sujets furent formés à partir d'une distribution de fréquence des abus en fonction de la durée. Le premier groupe est constitué d'individus dont la durée de l'abus fut lors d'une journée. Le deuxième groupe est composé de sujets dont les abus s'étalent sur une période entre deux jours à une année. Finalement, le troisième groupe englobe les pédophiles dont les abus s'étendirent sur plus d'une année. Nous nommerons ces groupes 1, 2 et 3. Pour classer les sujets ayant eu plusieurs agresseurs dans les groupes nommés ci-dessus, la moyenne de la durée des abus perpétrés par chaque abuseur fut établie.

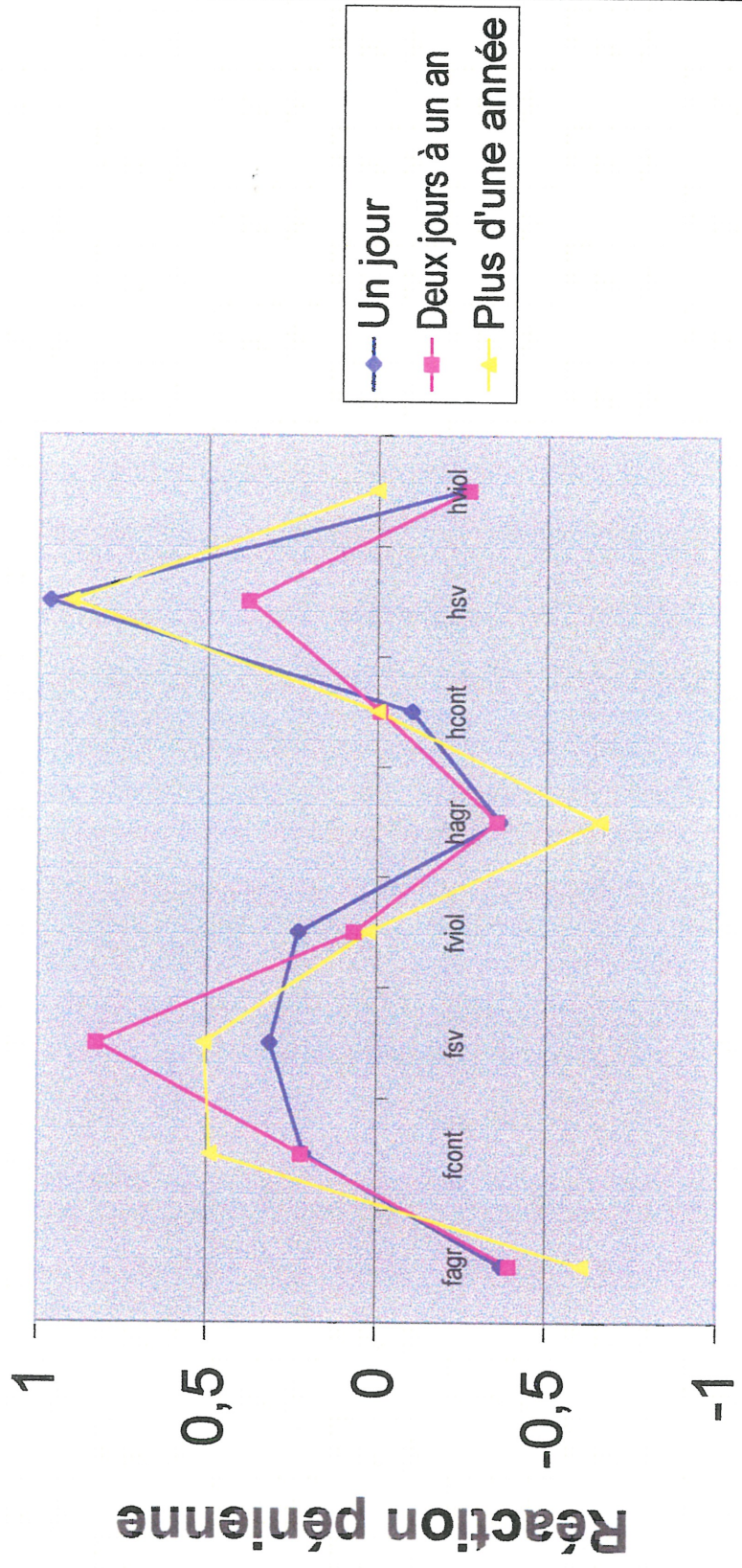
Le plan expérimental est $3 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Durée (groupes 1, 2 et 3) x Sujets (pédophiles victimes et non-victimes) x Sexe de l'agresseur dans les bandes sonores « victimes » (homme et femme agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans

connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est la variable dépendante.

La réponse moyenne des trois groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 3. Nous pouvons remarquer que les trois groupes présentent des réactions inhibées face aux scénarios « Agression physique sans connotation sexuelle » par une femme et un homme adulte, surtout par le groupe 3. Par contre, nous constatons que le groupe 2 réagit fortement lors de l'écoute de la bande sonore « Agression sexuelle sans violence » par une femme adulte, tandis que les groupes 1 et 3 réagissent fortement face au scénario « Agression sexuelle sans violence » par un homme adulte.

Le tableau 9 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Durée » montre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne les effets principaux des facteurs « Durée » ($F(2,33)=0,33, p=.720$) et « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(1,33)=0,80, p=.377$). Ainsi donc, le corollaire « Durée » ne semble pas entraîner d'influence sur la réaction érectile des sujets pédophiles abusés. Mais aussi, le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores, comme nous l'avions vu auparavant dans d'autres tableaux statistiques, ne démontre pas de profil érectile particulier. De même, l'effet d'interaction « Durée x Sexe » ($F(2,33)=0,31, p=.733$) n'est pas significatif. Ces résultats indiquent que la durée de l'abus jumelée au sexe de l'agresseur n'ont pas une influence significative sur l'amplitude pénienne. L'effet principal « Catégorie » ($F(3,33)=28,33, p=.000$) est ici encore significatif (les sujets démontrent une préférence sexuelle vis-à-vis d'un

Figure 3 : Durée de l'abus sexuel



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

scénario particulier) mais cependant l'interaction « Durée x Catégorie » ($F(6,33)=0,70, p=.649$) ne l'est pas (que l'abus ait été de courte ou de longue durée selon diverses situations d'abus sexuel dans les bandes sonores n'entraîne pas d'influence sur les réactions érectiles des individus). Par contre, l'effet d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=2,82, p=.044$) montre un résultat significatif. C'est-à-dire, les pédophiles vont présenter une réaction érectile plus intense face à un scénario d'abus sexuel lorsque l'agresseur est soit un homme ou une femme. Par contre, la triple interaction « Durée x Sexe x Catégorie » ($F(6,33)=1,58, p=.222$) ne montre pas de différences significatives sur les réactions érectiles. Plus précisément, la durée de l'abus, ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores selon diverses situations d'abus n'ont pas d'incidences sur l'amplitude pénienne.

Tableau 9
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Durée », « Sexe »
et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,23	30	0,04		
Durée	0,03	2	0,01	0,33	0,720
Erreur	24,34	30	0,81		
Sexe	0,65	1	0,65	0,80	0,377
Durée x Sexe	0,51	2	0,25	0,31	0,733
Erreur	38,85	90	0,43		
Catégorie	36,70	3	12,23	28,33	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,33		28,33	0,000*
Durée x Catégorie	1,82	6	0,30	0,70	0,649
(Greenhouse-Geisser)		2,00		0,70	0,504
Erreur	29,97	90	0,33		
Sexe x Catégorie	2,81	3	0,94	2,82	0,044*
(Greenhouse-Geisser)		2,34		2,82	0,058 ^a
Durée x Sexe x	3,16	6	0,53	1,58	0,180
Catégorie					
(Greenhouse-Geisser)		4,68		1,58	0,222

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Durée = Durée de l'abus sexuel.

Sexe = Homme ou femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses de la variable « Âge » de l'abus sexuel en fonction des résultats aux bandes sonores « victimes »

Cette section statistique a pour fonction de vérifier encore le deuxième objectif de l'étude qui consiste à identifier les corollaires (ici, il s'agit de l'âge au moment de l'abus) qui auraient une influence sur l'amplitude pénienne chez les pédophiles abusés.

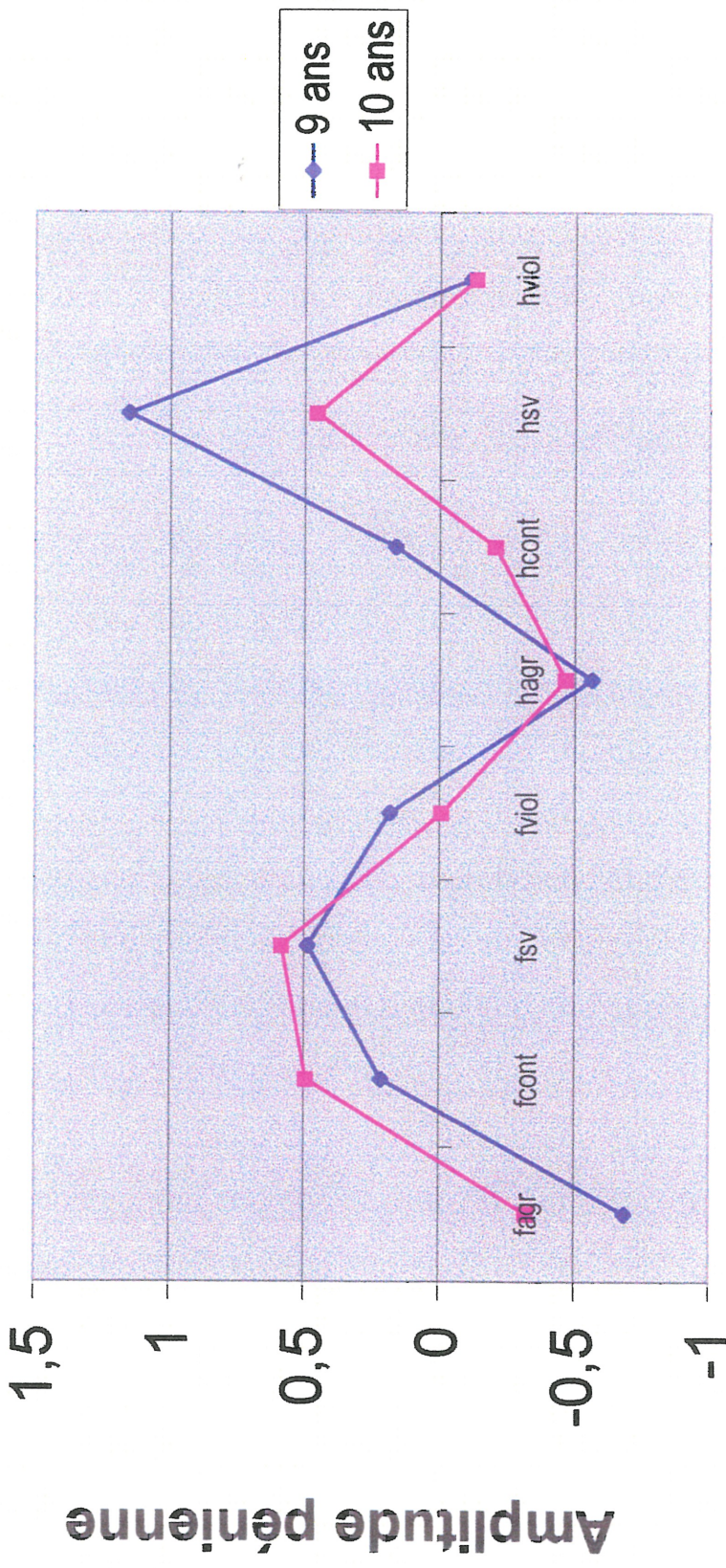
L'âge à laquelle la personne s'est fait abuser pour la première fois est traité à la question numéro 12 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992). Pour opérationnaliser cette variable, deux groupes de sujets furent formés dont le premier est composé d'individus ayant été agressés sexuellement pour la première fois avant et à l'âge de 9 ans, et dont le deuxième comporte des sujets ayant été abusés à l'âge de dix ans et plus. L'âge de 9 ans fut choisi en nous inspirant de deux recherches, d'abord celle de Dorval (1994) qui démontra qu'une plus grande proportion de femmes abusées à un âge pré-pubère (9 ans) présentent des dysfonctions sexuelles à comparer à celles qui furent victimes à un âge pubère (12 ans). Par conséquent, il apparaît que plus jeune la victime est agressée, plus les conséquences à long terme seront dommageables. L'autre étude, réalisée par Prentky et Knight (1993), qui cherchait à établir un lien significatif entre le début de l'omission d'actes déviants et l'âge auquel le pédophile a été lui-même agressé sexuellement, démontra que l'âge de 9 ans serait une période charnière. Par conséquent, en nous appuyant sur les résultats de ces deux études, il fut décidé d'établir l'âge critère à 9 ans afin de former les deux groupes de sujets.

Ainsi donc, le plan expérimental est $2 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Âge (agressés avant et à l'âge de 9 ans, agressés à 10 ans et plus) x Sujets (pédophiles victimes et non-victimes) x Sexe de l'agresseur dans les bandes sonores « victimes » (homme et femme agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 4. Nous pouvons remarquer que le groupe composé des sujets abusés sexuellement à l'âge de 10 ans et plus réagit légèrement plus de ceux ayant été agressés avant et à l'âge de 9 ans face aux bandes sonores où l'agresseur est une femme, excepté pour la catégorie « Viol » par femme adulte. Cependant, nous pouvons remarquer que la tendance s'inverse lors de l'écoute des bandes auditives « Abus sexuel avec contrainte » par homme et « Abus sexuel sans violence » par homme où les pédophiles ayant été victimes avant et à l'âge de 9 ans réagissent plus de ceux ayant été agressés à 10 ans et plus.

Le tableau 10 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Âge » montre qu'il existe une différence significative en ce qui concerne l'effet principal du facteur « Âge » ($F(1,33)=5,97, p=.020$). Cette première analyse permet d'atteindre le deuxième objectif de l'étude où nous constatons que l'âge au moment de la survenue de l'abus a une influence sur la réaction érectile des sujets abusés. Par contre, l'effet principal « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores)

Figure 4 : Age au moment du premier abus sexuel



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

($F(1,33)=0,62, p=.439$) ne s'avère pas significatif. Comme nous l'avions vu auparavant, le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores n'a pas d'influence sur l'amplitude pénienne. Cependant, l'effet d'interaction « Âge x Sexe » ($F(1,33)=3,37, p=.076$) montre une tendance qui aurait été significative si nous avions disposé d'un échantillon plus grand. C'est-à-dire, l'âge au moment où l'abus est survenu ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores peuvent entraîner des répercussions sur la réaction érectile. En ce qui concerne l'effet principal « Catégorie » ($F(3,33)=37,95, p=.000$) celui-ci est toujours significatif. C'est-à-dire, les sujets présentent une préférence sexuelle vis-à-vis d'un scénario spécifique démontrée par une réaction érectile plus forte. L'interaction « Âge x Catégorie » ($F(3,33)=1,93, p=.131$) ne présente pas de différences significatives. Plus précisément, l'âge auquel l'individu a été agressé ne provoque pas de réaction érectile particulière face aux divers scénarios. L'effet d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=3,80, p=.013$) est significatif comme nous avons pu l'observer avant dans les analyses antérieures. Le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores à travers diverses situations d'abus sexuels entraînent des profils érectiles particuliers. Finalement, la triple interaction « Âge x Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=2,32, p=.081$) montre qu'il y a une tendance qui se serait confirmée en un résultat significatif si nous avions pu détenir un échantillon plus grand. Cette analyse montre que l'âge au moment où l'abus est survenu ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores selon diverses situations sexuelles ont une influence sur l'amplitude pénienne des sujets. Afin de décomposer les effets du facteur « Âge » sur chacun des niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores) et du facteur « Sexe » (de

l'agresseur dans les bandes sonores), une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 11.

L'analyse des effets simples du facteur « Âge » sur chacun des niveaux du facteur « Sexe » (Femme agresseur dans les bandes sonores) et « Catégorie », présentée au tableau 11, nous montre un résultat significatif face à la bande sonore « Agression physique sans connotation sexuelle ». C'est-à-dire, les individus ayant été agressés avant ou à l'âge de 9 ans présentent une plus forte réaction érectile en dessous du niveau de base ($M = -0,685$, $ÉT = 0,476$) que les sujets ayant été abusés sexuellement à l'âge de 10 ans et plus ($M = -0,321$, $ÉT = 0,524$). En ce qui concerne les scénarios dont l'agresseur est un homme adulte (ces résultats sont présentés dans le tableau 12), nous remarquons qu'une tendance apparaît lors de l'écoute de la bande sonore « Abus sexuel avec contrainte » qui aurait été peut-être significative si nous avions disposé d'un plus grand échantillon où les sujets ayant été victimes avant ou à l'âge de 9 ans présentent une plus forte réaction pénienne ($M = 0,163$, $ÉT = 0,650$) que les sujets ayant été abusés à 10 ans et plus ($M = -0,205$, $ÉT = 0,481$). Un résultat significatif apparaît face au scénario « Abus sexuel sans violence » par un homme adulte où les individus ayant été agressés avant ou à l'âge de 9 ans réagissent plus fortement ($M = 1,153$, $ÉT = 0,660$) que les sujets ayant été victimes sexuellement à 10 ans et plus ($M = 0,455$, $ÉT = 0,925$).

Tableau 10
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Âge », « Sexe » et
« Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,05	31	0,03		
Âge	0,20	1	0,20	5,97	0,020*
Erreur	22,42	31	0,72		
Sexe	0,44	1	0,44	0,62	0,439
Âge x Sexe	2,44	1	2,44	3,37	0,076 ^a
Erreur	38,29	93	0,41		
Catégorie	46,88	3	15,63	37,95	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,44		37,95	0,000*
Âge x Catégorie	2,38	3	0,79	1,93	0,131
(Greenhouse-Geisser)		2,44		1,93	0,144
Erreur	30,83	93	0,33		
Sexe x Catégorie	3,78	3	1,26	3,80	0,013*
(Greenhouse-Geisser)		2,29		3,80	0,022*
Âge x Sexe x	2,30	3	0,77	2,32	0,081 ^a
Catégorie					
(Greenhouse-Geisser)		2,29		2,32	0,099 ^a

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Âge = Âge de l'individu au moment où celui-ci fut abusé sexuellement pour la première fois.

Sexe = Homme ou femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Tableau 11
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Âge » à chacun des niveaux du
facteur « Sexe » (dont l'agresseur est une femme) et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	7,79	31	0,25		
Âge within	1,10	1	1,10	4,36	0,045*
Catégorie (1) within					
Sexe (1)					
Erreur	9,41	31	0,30		
Âge within	0,63	1	0,63	2,09	0,158
Catégorie (2) within					
Sexe (1)					
Erreur	19,83	31	0,64		
Âge within	0,08	1	0,08	0,12	0,732
Catégorie (3) within					
Sexe (1)					
Erreur	9,30	31	0,30		
Âge within	0,30	1	0,30	1,01	0,322
Catégorie (4) within					
Sexe (1)					

* $p < .10$

Descriptif des variables

Âge = Âge de l'individu au moment où celui-ci fut abusé sexuellement pour la première fois.

Sexe (1) = Femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Tableau 12
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Âge » à chacun des niveaux du
facteur « Sexe » (de l'agresseur qui est un homme) et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	4,75	31	0,15		
Âge within	0,07	1	0,07	0,49	0,491
Catégorie (1) within					
Sexe (2)					
Erreur	10,04	31	0,32		
Âge within	1,12	1	1,12	3,45	0,073 ^a
Catégorie (2) within					
Sexe (2)					
Erreur	20,23	31	0,65		
Âge within	4,02	1	4,02	6,15	0,019*
Catégorie (3) within					
Sexe (2)					
Erreur	11,26	31	0,36		
Âge within	0,00	1	0,00	0,01	0,926
Catégorie (4) within					
Sexe (2)					

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Âge = Âge de l'individu au moment où celui-ci fut abusé sexuellement pour la première fois.

Sexe (2) = Homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses de la variable « Fréquence » de l'abus sexuel en fonction des résultats aux bandes sonores « victimes »

L'analyse de cette variable cherche aussi à vérifier le deuxième objectif de l'étude qui consiste à identifier les corollaires qui auraient une influence sur l'amplitude pénienne chez les pédophiles abusés.

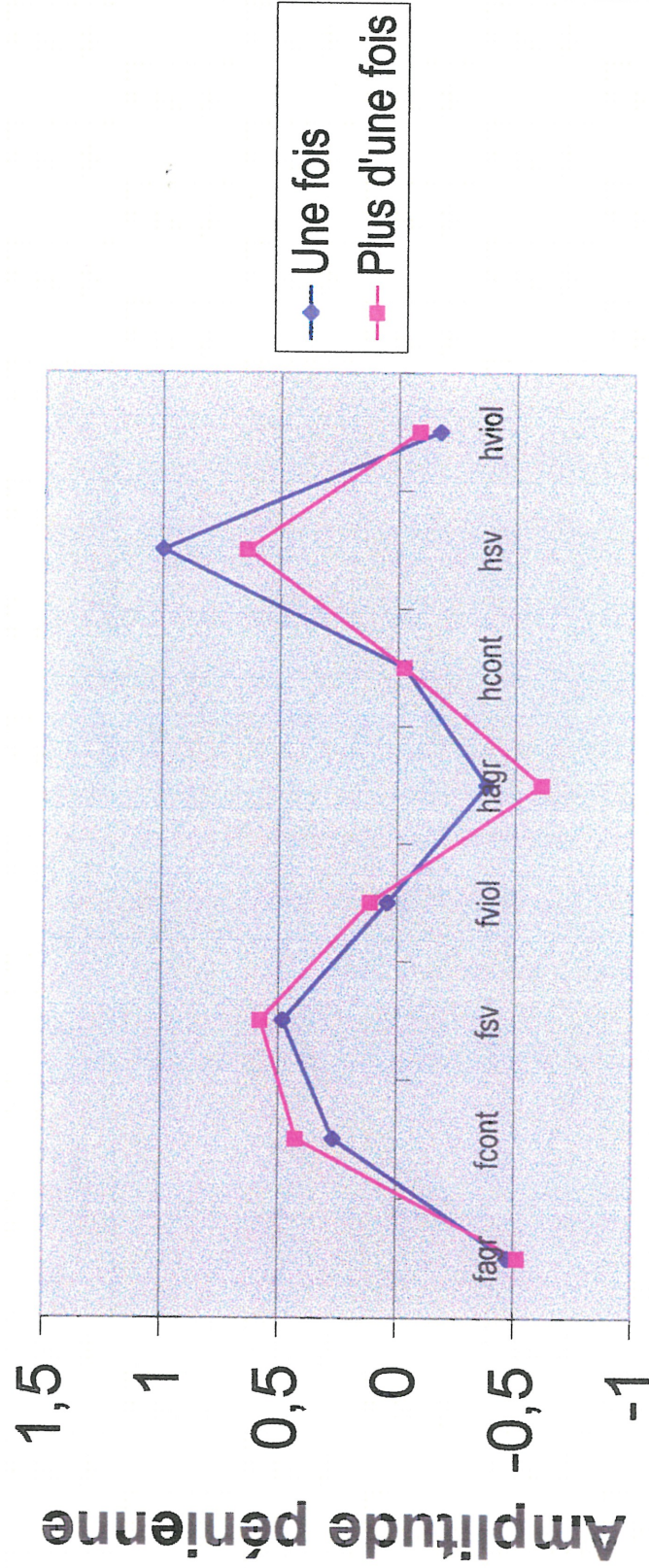
La fréquence des abus sexuels est traitée à la question numéro 14 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992). Pour opérationnaliser cette variable, deux groupes de sujets furent formés à partir d'une distribution de fréquence. Une moyenne de la fréquence des abus fut établie si le sujet avait été agressé par plusieurs abuseurs. Ainsi donc, deux groupes de sujets furent formés. Le premier groupe est composé d'individus ayant été agressés à une reprise, tandis que le deuxième inclu des sujets ayant été victimes plus d'une fois. Cette opérationnalisation s'apparente à celle effectuée par Bagley et al.(1994) pour la même variable où ils formèrent deux groupes semblables de sujets.

Le plan expérimental est $2 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Fréquence de l'abus (agressés à une reprise et abusés plus d'une fois) x Sujets (pédophiles victimes et non-victimes) x Sexe de l'agresseur dans les bandes sonores « victimes » (homme et femme agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux de groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 5. Nous pouvons remarquer que les deux groupes présentent sensiblement les mêmes réponses vis-à-vis les différents scénarios, sauf en ce qui concerne la bande sonore « Agression sexuelle sans violence » par homme adulte où les individus ayant été victimes à une reprise réagissent légèrement plus fortement de ceux ayant été abusés plus d'une fois.

Le tableau 13 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Fréquence » montre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne les effets principaux des facteurs « Fréquence » ($F(1,33)=1,30, p=.262$) et « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(1,33)=0,44, p=.512$). Ainsi donc, la fréquence des abus ne présente pas de répercussions sur la réaction érectile des sujets abusés. En ce qui concerne l'effet principal « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores), celui-ci n'a pas d'influence sur l'amplitude pénienne. Cependant, l'effet principal « Catégorie » ($F(3,33)=35,12, p=.000$) s'avère toujours significatif. C'est-à-dire, les sujets présentent une préférence sexuelle vis-à-vis d'un scénario spécifique démontrée par une réaction érectile plus forte. Par contre, l'interaction « Fréquence x Catégorie » ($F(1,33)=0,80, p=.377$) ne présente pas de résultats significatifs. Plus précisément, la fréquence à laquelle l'individu a été agressé ne provoque pas de réaction érectile particulière face aux divers scénarios. L'effet d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=3,75, p=.014$) est significatif comme nous avons pu l'observer avant dans les analyses antérieures. Le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores à travers diverses situations d'abus sexuels entraînent des profils érectiles particuliers. Finalement, la triple interaction « Fréquence x Sexe x

Figure 5 : Fréquence des abus sexuels



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

Catégorie » ($F(3,33)=0,43, p=.730$) montre qu'il n'existe pas de différences significatives. Ainsi donc, la fréquence ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes auditives n'ont pas d'incidences sur la réaction pénienne face aux divers scénarios sexuels.

Tableau 13
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Fréquence »,
« Sexe » et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,21	31	0,04		
Fréquence	0,05	1	0,05	1,30	0,262
Erreur	24,42	31	0,78		
Sexe	0,34	1	0,34	0,44	0,512
Fréquence x Sexe	0,63	1	0,63	0,80	0,377
Erreur	39,94	93	0,43		
Catégorie	45,24	3	15,08	35,12	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,36		35,12	0,000*
Fréquence x Catégorie	0,73	3	0,24	0,57	0,636
(Greenhouse-Geisser)		2,26		0,57	0,596
Erreur	32,68	93	0,35		
Sexe x Catégorie	3,95	3	1,32	3,75	0,014*
(Greenhouse-Geisser)		2,32		3,75	0,023*
Fréquence x Sexe x	0,46	3	0,15	0,43	0,730
Catégorie					
(Greenhouse-Geisser)		2,32		0,43	0,680

* $p < .10$

Descriptif des variables

Fréquence = Fréquence des abus sexuels.

Sexe = Homme ou femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses de la variable « Nombre d'agresseurs » en fonction des résultats aux bandes sonores « victimes »

L'analyse de cette variable cherche aussi à vérifier le deuxième objectif de l'étude qui consiste à identifier les corollaires qui auraient une influence sur l'amplitude pénienne chez les pédophiles abusés.

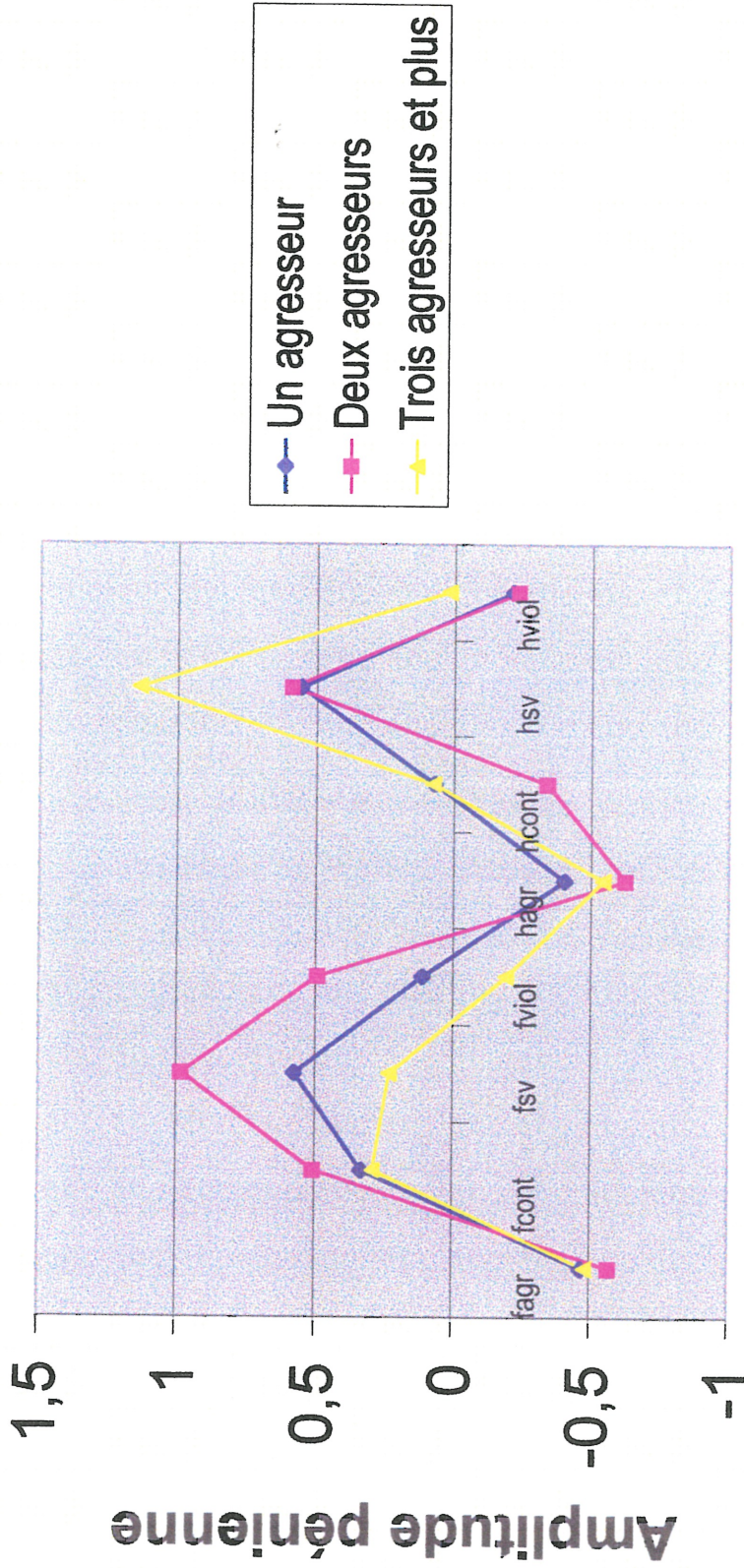
Le nombre d'agresseurs est abordé à la question numéro 11 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992). Pour opérationnaliser cette variable, trois groupes de sujets furent formés à partir d'une distribution de fréquence. Un total du nombre d'agresseurs pour chaque sujet fut établi. Ainsi donc, le premier groupe est composé d'individus ayant été abusés par un agresseur, le deuxième groupe comporte des sujets ayant été victimes de deux agresseurs et finalement le troisième groupe inclu des pédophiles ayant été agressés par trois abuseurs ou plus.

Le plan expérimental est $3 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Nombre d'agresseurs (agressés par un abuseur, victimes par deux agresseurs et abusés par trois abuseurs et plus) x Sujets (pédophiles victimes et non-victimes) x Sexe de l'agresseur dans les bandes sonores « victimes » (homme et femme agresseurs) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des trois groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 6. Il est apparent que les individus ayant été agressés par deux abuseurs démontrent une réaction pénienne plus forte aux bandes sonores « Abus sexuel avec contrainte », « Abus sexuel sans violence » et « Viol » dont une femme est l'agresseur. Face à ces mêmes bandes sonores, ceux ayant été abusés par trois agresseurs et plus présentent la moins forte réactivité érectile. Par contre, nous pouvons remarquer une réaction contraire lors de l'écoute de la bande auditive « Abus sexuel sans violence » par un homme adulte où les sujets ayant été agressés par trois abuseurs et plus démontrent une plus forte réaction à comparer aux autres groupes.

Le tableau 14 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Nombre d'agresseurs » montre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne les effets principaux des facteurs « Nombre d'agresseurs » ($F(2,33)=0,61, p=.549$) et « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(1,33)=1,95, p=.173$). Par cette analyse, nous constatons que le nombre d'agresseurs dont le sujet a été victime ne présente pas de répercussions sur la réaction érectile. En ce qui concerne l'effet principal « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores), celui-ci n'a pas d'influence sur l'amplitude pénienne. Cependant, l'effet d'interaction « Nombre d'agresseurs x Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(2,33)=3,91, p=.031$) présente un résultat significatif où il apparaît qu'en fonction du nombre d'agresseurs dont les individus ont été victimes, celui-ci va avoir une influence sur la réaction pénienne face à un agresseur homme ou femme dans les bandes sonores. En ce qui concerne le facteur principal « Catégorie »

Figure 6 : Nombre d'agresseurs



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

($F(3,33)=34,82, p=.000$) celui-ci s'avère toujours significatif. C'est-à-dire, les sujets présentent une préférence sexuelle vis-à-vis d'un scénario spécifique démontrée par une réaction érectile plus forte. Par contre, l'interaction « Nombre d'agresseurs x Catégorie » ($F(6,33)=0,51, p=.803$) ne présente pas de résultat significatif. Plus précisément, le nombre d'agresseur dont le pédophile a été victime ne provoque pas de réaction érectile particulière face aux divers scénarios. En ce qui concerne l'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=3,43, p=.020$) celle-ci est significative comme nous avons pu l'observer dans les analyses antérieures. Le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores à travers diverses situations d'abus sexuels entraîne des profils érectiles particuliers. Finalement, la triple interaction « Nombre d'agresseurs x Sexe x Catégorie » ($F(6,33)=1,63, p=.148$) montre qu'il n'existe pas de différences significatives. Ainsi donc, le nombre d'agresseurs dont le sujet a été victime ainsi que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores n'ont pas d'incidences sur la réaction pénienne face aux divers scénarios sexuels.

Tableau 14
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Nombre
d'agresseurs », « Sexe » et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,21	30	0,04		
Nbre Agr.	0,05	2	0,02	0,61	0,549
Erreur	19,71	30	0,66		
Sexe	1,28	1	1,28	1,95	0,173
Nbre Agr. x Sexe	5,14	2	2,57	3,91	0,031*
Erreur	39,35	90	0,44		
Catégorie	45,66	3	15,22	34,82	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,43		34,82	0,000*
Nbre Agr. x Catégorie	1,32	6	0,22	0,51	0,803
(Greenhouse-Geisser)		4,85		0,51	0,766
Erreur	29,89	90	0,33		
Sexe x Catégorie	3,42	3	1,14	3,43	0,020*
(Greenhouse-Geisser)		2,33		3,43	0,031*
Nbre Agr. x Sexe x	3,25	6	0,54	1,63	0,148
Catégorie					
(Greenhouse-Geisser)		4,67		1,63	0,168

* $p < .10$

Descriptif des variables

Nbre Agr. = Nombre d'agresseurs dont les sujets ont été victimes.

Sexe = Homme ou femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Afin de décomposer les effets du facteur « Nombre d'agresseurs » sur chacun des niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores), une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 15. Il apparaît qu'une différence significative apparaît lorsque c'est une femme qui est l'agresseur dans les bandes sonores. C'est-à-dire, les individus ayant été abusés par deux agresseurs présentent une plus forte réaction érectile en dessous du niveau de base (rétroaction pénienne) ($M = -0,569$, $ÉT = 0,453$) de ceux ayant eu un agresseur ($M = -0,468$, $ÉT = 0,626$) et trois abuseurs et plus ($M = -0,480$, $ÉT = 0,507$) face à la bande sonore « Agression physique sans connotation sexuelle » par une femme. Par contre, les sujets ayant été victimes de deux agresseurs présentent une plus forte réaction érectile ($M = 0,505$, $ÉT = 0,852$) que les individus ayant été agressés par un abuseur ($M = 0,332$, $ÉT = 0,457$) et trois agresseurs et plus ($M = 0,289$, $ÉT = 0,449$) face au stimulus « Abus sexuel avec contrainte » par une femme. Nous remarquons la même tendance lors de l'écoute de la bande sonore « Abus sexuel sans violence » par une femme où les pédophiles ayant été abusés par deux agresseurs réagissent plus fortement ($M = 0,982$, $ÉT = 0,769$) de ceux ayant été victimes par un agresseur ($M = 0,575$, $ÉT = 0,706$) et par trois abuseurs et plus ($M = 0,230$, $ÉT = 0,788$). Finalement, les sujets ayant été abusés par deux agresseurs présentent la plus forte réaction ($M = 0,492$, $ÉT = 0,517$) lors de l'écoute de la bande sonore « Viol » par une femme que les individus ayant été abusés par un agresseur ($M = 0,112$, $ÉT = 0,538$) et par trois abuseurs et plus ($M = -0,192$, $ÉT = 0,429$).

Tableau 15
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Nombre d'agresseurs » à chacun des
niveaux du facteur « Sexe »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	9,60	30	0,32		
Nbre d'Agr. within Sexe (1)	3,05	2	1,52	4,76	0,016*
Erreur	11,32	30	0,38		
Nbre d'Agr. within Sexe (2)	2,20	2	0,70	1,96	0,107

* $p < .10$

Descriptif des variables

Nbre Agr. = Nombre d'agresseurs dont les sujets ont été victimes.

Sexe (1) = Femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Sexe (2) = Homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Analyses statistiques pour vérifier le troisième objectif de l'étude qui cherche à vérifier si le sexe de l'agresseur des pédophiles a une influence sur leur orientation sexuelle pédophilique homosexuelle et hétérosexuelle

Un Chi-Carré de Pearson fut réalisé 2 (Orientation sexuelle) x 2 (Sexe de son propre agresseur) afin de discriminer si un lien significatif existe entre ces deux variables (sans tenir compte des résultats aux bandes sonores). Le Chi-Carré révèle qu'il existe un lien significatif entre le sexe de son propre agresseur et l'orientation sexuelle développée chez l'individu ($\chi^2(1, N=33)=6,303, p<.10$), notamment en ce qui concerne les pédophiles homosexuels ayant été abusés par un homme (86,7%) à comparer à ceux ayant été agressés par les deux sexes (13,3%). En ce qui concerne les pédophiles hétérosexuels, aucune association entre les deux variables n'apparaît lorsqu'on compare les pourcentages d'individus ayant été agressés par un homme (44,4%) à ceux ayant été abusés par les deux sexes (55,6%). Ainsi donc, il semblerait que l'orientation sexuelle des pédophiles homosexuels pourrait être influencée par le sexe de leur propre agresseur qui est pour la plupart du temps un homme.

Analyses statistiques pour vérifier le quatrième objectif de l'étude qui cherche à mesurer le profil érectile des sujets pédophiles abusés vis-à-vis des scénarios « victimes » ressemblant à leur propre histoire d'abus.

Le corollaire tel les moyens employés pour faire participer la victime à l'abus (appelé pour les besoins de cette recherche « Manipulation ») est la variable permettant d'atteindre cet objectif. Les pédophiles ayant été agressés sexuellement peuvent retrouver certains détails de leurs propres histoires d'abus à travers cette variable.

Nous nous concentrons sur l'influence de la « Manipulation » (qui est la question 16 du Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992)) afin de voir si cette variable aurait des incidences sur les réactions pénitentes lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». La question 16 (que nous nommerons la variable « Manipulation ») a pour fonction d'investiguer quelle forme de manipulation la victime a subi (a-t-elle reçu des faveurs pour participer à l'abus sexuel, des menaces ont-elles été proférées contre des proches ou bien contre elle-même et finalement, a-t-elle été victime de force physique). Deux groupes ont été formés pour faire les analyses statistiques : les individus ayant reçus des faveurs furent assimilés à ceux qui reçurent des menaces contre eux-mêmes ou envers leurs proches tandis que ceux qui furent victimes de force physique composèrent le deuxième groupe. Au préalable, des analyses statistiques furent effectuées en formant trois groupes (victimes de faveurs, de menaces contre elles-mêmes ou contre des proches et force physique). Il s'est avéré qu'il n'existait aucune différence significative entre les individus ayant subi des faveurs à comparer à ceux qui reçurent

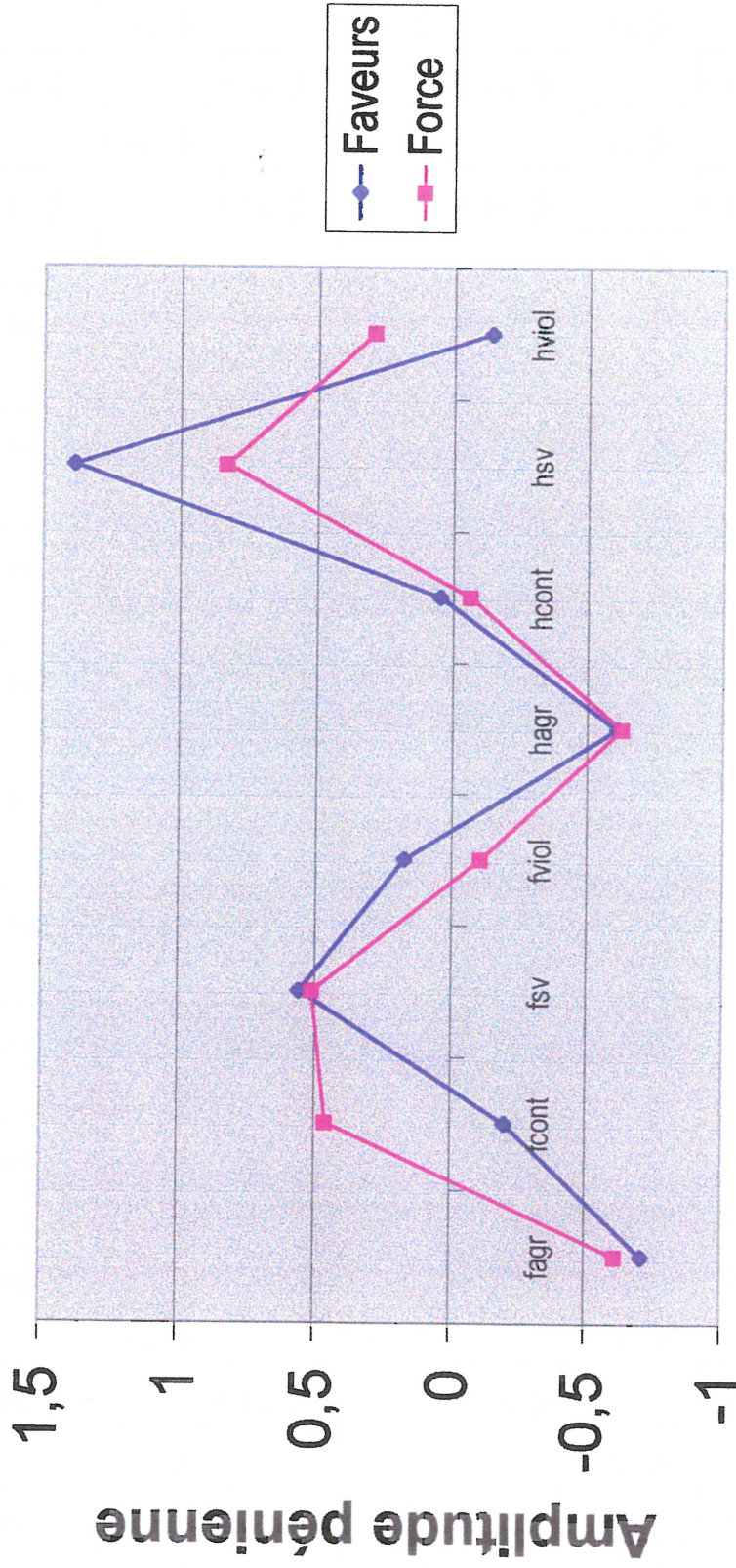
des menaces. Par conséquent, ces deux groupes furent rassemblés en un seul afin de le distinguer plus nettement de la variable force physique lors des traitements statistiques.

Le plan expérimental est $2 \times 2 \times 2 \times (4)$. C'est-à-dire, Manipulation (individus ayant reçus des faveurs ou des menaces, sujets ayant été victimes de force physique) \times Sujets (pédophiles victimes et non-victimes) \times Sexe de l'agresseur dans les bandes sonores « victimes » (homme et femme agresseurs) \times Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 7. Nous pouvons distinguer une nette différence en ce qui concerne la catégorie « Abus sexuel sans violence » par un homme adulte où le groupe ayant reçu des faveurs réagissent plus fortement lors de l'écoute de cette bande sonore à ceux qui furent victimes de force physique. Par contre, nous constatons que lors de l'écoute de la catégorie « Abus sexuel sans violence » faite par une femme adulte et « Viol » commis par un homme adulte, les individus ayant subis la force physique réagissent plus intensivement en comparaisons aux sujets ayant reçus des faveurs.

Le tableau 16 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Manipulation » (moyens pour faire participer la victime à l'abus) montre

Figure 7 : Manipulation



Bandes sonores "victimes"

Légende : fagr (Agression physique sans connotation sexuelle par femme), fcont (Abus sexuel avec contrainte par femme), fsv (Abus sexuel sans violence par femme), fviol (Viol par femme), hagr (Agression physique sans connotation sexuelle par homme), hcont (Abus sexuel avec contrainte par homme), hsv (Abus sexuel sans violence par homme), hviol (Viol par homme)

qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne les effets principaux des facteurs « Manipulation » ($F(1,33)=0,00, p=.983$) et « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) ($F(1,33)=0,73, p=.404$). Ces résultats indiquent que le fait d'avoir été manipulé en ayant reçu des faveurs, des menaces ou bien par la force physique ne démontre pas de différences significatives en ce qui concerne les réactions physiologiques et cette constatation est similaire pour le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores (comme nous l'avons vu auparavant). L'effet d'interaction « Sexe » (de l'agresseur dans les bandes sonores) x « Manipulation » ($F(1,33)=0,24, p=.626$) est aussi non-significatif où il apparaît que la juxtaposition de ces deux variables n'a pas d'influence sur les réactions pénienues. Par contre l'effet principal « Catégorie » (scénarios des bandes sonores « victimes ») ($F(3,33)=51,78, p=.000$) est toujours significatif. C'est-à-dire, tous les pédophiles présentent une plus forte réaction pénienne à l'écoute d'un scénario, ce qui démontrerait une attirance pour une situation sexuelle particulière. Par la suite, il s'avère que les effets d'interaction « Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=3,62, p=.018$) ainsi que « Manipulation x Sexe x Catégorie » ($F(3,33)=2,83, p=.046$) sont aussi significatifs. Ainsi donc, il semblerait que le sexe de l'agresseur dans les bandes sonores vis-à-vis différents scénarios d'abus sexuels auraient toujours une influence sur l'amplitude pénienne. De même, le dernier effet d'interaction significatif signifie que la façon dont la victime a été invitée ou forcée à participer à l'abus a une influence sur la réaction physiologique face à un scénario particulier soit avec un homme ou femme agresseur. Afin de décomposer les effets du facteur « Manipulation » sur chacun des niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores) et « Sexe » (de l'agresseur dans les

bandes sonores), des analyses des effets simples ont été effectuées, présentées au tableaux 17 et 18.

L'analyse des effets simples du facteur « Manipulation » sur chacun des niveaux du facteur « Sexe » (Femme agresseur dans les bandes sonores) et « Catégorie », présentée au tableau 17, fait apparaître une différence significative. C'est-à-dire, les individus ayant été victimes de force physique ont une plus forte réaction érectile ($M= 0,461$, $ÉT= 0,492$) que les individus ayant reçu des faveurs ou menaces afin de participer à l'abus ($M= -0,020$, $ÉT= 0,452$) dans le scénario « Abus sexuel avec contrainte » face à une femme qui agresse. Au tableau 18, deux différences significatives sont distinctes où tout d'abord, les sujets ayant reçus des faveurs ou des menaces vont réagir plus fortement face au scénario « Abus sexuel sans violence » lorsque l'agresseur est un homme ($M= 1,387$, $ÉT= 0,581$) que les pédophiles ayant été forcés physiquement de participer à l'abus ($M= 0,833$, $ÉT= 0,764$). Finalement, on constate que les sujets ayant été victimes de force physique réagissent érectilement plus fortement ($M= 0,293$, $ÉT= 0,573$) que les sujets ayant été victimes de faveurs-menaces ($M= -0,140$, $ÉT= 0,267$) dans la situation « Viol » par un homme agresseur.

Tableau 16
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Résultats de l'analyse de variance impliquant
les facteurs « Manipulation », « Sexe » et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	0,38	20	0,02		
Manip.	0,00	1	0,00	0,00	0,983
Erreur	13,56	20	0,68		
Sexe	0,49	1	0,49	0,73	0,404
Manip. x Sexe	0,17	1	0,17	0,24	0,626
Erreur	17,56	60	0,29		
Catégorie	45,48	3	15,16	51,78	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,40		51,78	0,000*
Manip. x Catégorie	1,42	3	0,47	1,61	0,196
(Greenhouse-Geisser)		2,40		1,61	0,206
Erreur	19,96	60	0,33		
Sexe x Catégorie	3,61	3	1,20	3,62	0,018*
(Greenhouse-Geisser)		1,99		3,62	0,036*
Manip. x Sexe x	2,82	3	0,94	2,83	0,046*
Catégorie					
(Greenhouse-Geisser)		1,99		2,83	0,071 ^a

* $p < .10$

^a Ces chiffres seraient significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Manipulation = Victime ayant reçu des faveurs-menaces ou bien force physique pour participer à l'abus sexuel.

Sexe = Femme ou homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Tableau 17
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Manipulation » à chacun des
niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur qui est une femme)
et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	2,67	20	0,13		
Manip. within Catégorie (1) within Sexe (2)	0,05	1	0,05	0,39	0,540
Erreur	4,38	20	0,22		
Manip. within Catégorie (2) within Sexe (2)	1,23	1	1,23	5,63	0,028*
Erreur	13,19	20	0,66		
Manip. within Catégorie (3) within Sexe (2)	0,01	1	0,01	0,02	0,889
Erreur	6,70	20	0,34		
Manip. within Catégorie (4) within Sexe (2)	0,41	1	0,41	1,23	0,280

* $p < .10$

Descriptif des variables

Manipulation = Victime ayant reçu des faveurs-menaces ou bien force physique pour participer à l'abus sexuel.

Sexe = Femme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Tableau 18
Scores Z aux bandes sonores « victimes »
Analyse des effets simples du facteur « Manipulation » à chacun des
niveaux du facteur « Sexe » (de l'agresseur qui est un homme)
et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,47	20	0,07		
Manipulation within Catégorie (1) within Sexe (1)	0,00	1	0,00	0,2	0,888
Erreur	8,42	20	0,42		
Manipulation within Catégorie (2) within Sexe (1)	0,06	1	0,06	0,15	0,700
Erreur	8,73	20	0,44		
Manipulation within Catégorie (3) within Sexe (1)	1,63	1	1,63	3,74	0,067 ^a
Erreur	5,91	20	0,30		
Manipulation within Catégorie (4) within Sexe (1)	1,00	1	1,00	3,37	0,081 ^a

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Manipulation = Victime ayant reçu des faveurs-menaces ou bien force physique pour participer à l'abus sexuel.

Sexe = Homme agresseur dans les bandes sonores « victimes ».

Catégorie = Scénarios des bandes sonores (sans violence, contrainte, viol et agression physique sans connotation sexuelle).

Analyses statistiques permettant de vérifier le cinquième objectif de l'étude qui cherche à observer l'amplitude des réactions érectiles face aux bandes sonores « déviantes » chez les pédophiles abusés et non-abusés

Des analyses statistiques furent effectuées pour distinguer si la victimisation sexuelle a une incidence sur l'intensité des réactions pénienues lors de l'écoute de bandes sonores « déviantes ». Pour cela, des comparaisons vont être faites entre les pédophiles hétérosexuels victimes et non-victimes, et ensuite, entre les pédophiles homosexuels victimes et non-victimes. Ces comparaisons sont faites en fonction de l'attirance sexuelle déviante des pédophiles parce que, pour les besoins de l'évaluation physiologique des intérêts sexuels déviants, les individus étaient soumis à des bandes sonores où la victime correspondait à leur préférence sexuelle. Les individus qui eurent la passation complète de toutes les bandes sonores (garçon et fille victimes) furent disqualifiés de la recherche à cause d'un intérêt sexuel déviant bisexuel soupçonné qui pourraient compliquer l'interprétation des résultats.

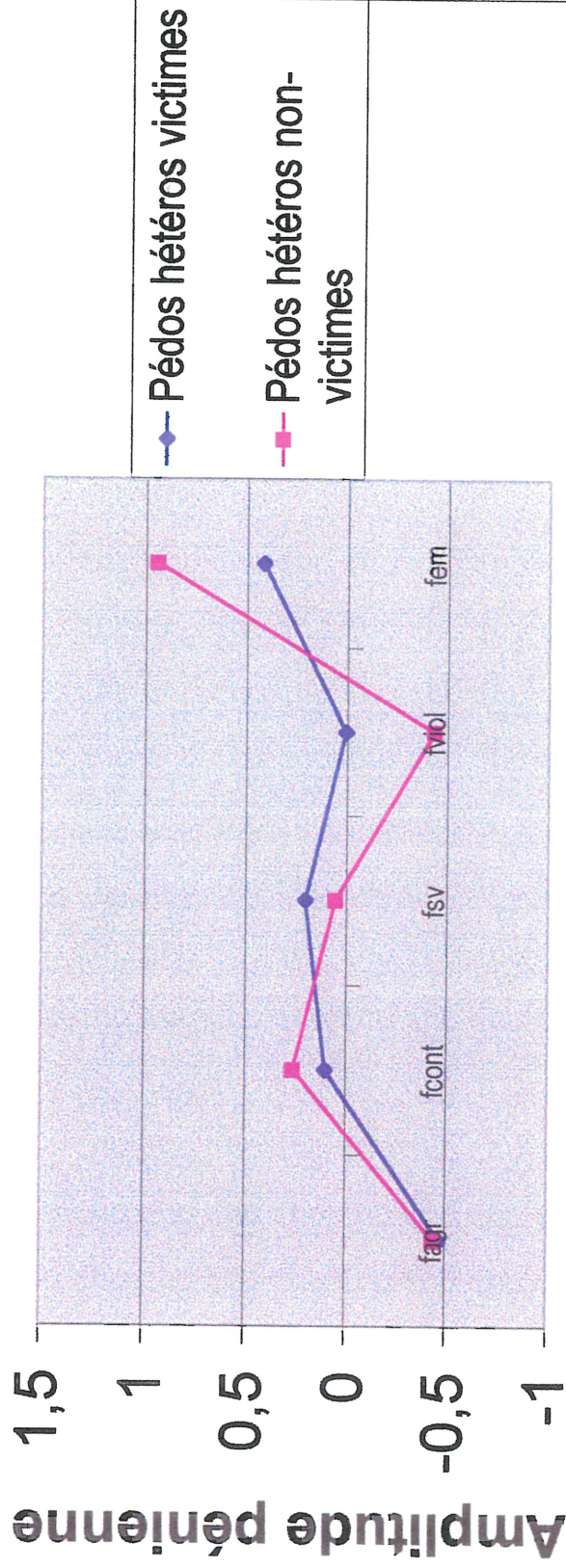
Analyses des résultats des pédophiles hétérosexuels aux bandes sonores « déviantes »

Le plan expérimental en ce qui concerne l'évaluation physiologique avec les bandes sonores « déviantes » est $2 \times (5)$. C'est-à-dire, Sujets (pédophiles hétérosexuels victimes et non-victimes) \times Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol, agression physique sans connotation sexuelle et relation sexuelle avec femme adulte) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli « déviantes » est présentée sur la figure 8. Nous remarquons que les pédophiles hétérosexuels non-victimes ont une réaction plus inhibée de ceux qui ont été victimes lors de l'écoute de la bande sonore déviante « Viol sur une petite fille ». Par contre, les pédophiles hétérosexuels non-victimes présentent une réaction pénienne plus grande face au scénario « Relation sexuelle consentante avec femme adulte » à comparer à ceux qui ont été victimes d'abus sexuels.

Le tableau 19 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance montre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne l'effet principal du facteur « Victime » ($F(1,52)=0,42, p=.520$), par contre, comme nous nous y attendions, la variable « Catégorie » ($F(4,52)=9,35, p=.000$) s'avère significative. Ces résultats indiquent que le statut de victime n'a pas d'influence sur l'amplitude érectile, par contre, les sujets vont présenter un profil érectile différent face à certains scénarios des bandes sonores « déviantes ». Finalement, l'effet d'interaction « Victime x Catégorie » ($F(4,52)=1,62, p=.174$) ne présente pas de différences significatives. Ce résultat signifie que le fait d'être ou pas victime n'affecte nullement l'amplitude pénienne face aux divers scénarios « déviantes » hétérosexuelles.

**Figure 8 : Bandes sonores
"déviantes" hétérosexuelles**



**Bandes sonores
"déviantes"**

Légende : fagr (Aggression physique sans connotation sexuelle sur petite fille), fcont (Abus sexuel avec contrainte sur petite fille), fsv (Abus sexuel sans violence sur petite fille), fviol (Viol sur petite fille), fem (Relation sexuelle consentante avec femme adulte)

Tableau 19
Scores Z aux bandes sonores « déviantes hétérosexuelles »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime »
et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,67	30	0,06		
Victime	0,02	1	0,02	0,42	0,520
Erreur	75,15	120	0,63		
Catégorie	23,42	4	5,85	9,35	0,000*
(Greenhouse-Geisser)		2,53		9,35	0,000*
Victime x Catégorie	4,06	4	1,01	1,62	0,174
(Greenhouse-Geisser)		2,53		1,62	0,213

* $p < .10$

Descriptif des variables

Victime = Pédophiles ayant été victimes ou non d'abus sexuels.

Catégorie = Scénarios des bandes sonores déviantes hétérosexuelles (abus sexuel sans violence sur petite fille, abus sexuel avec contrainte sur petite fille, viol sur petite fille, agression physique sans connotation sexuelle sur petite fille et relation sexuelle consentante avec femme adulte).

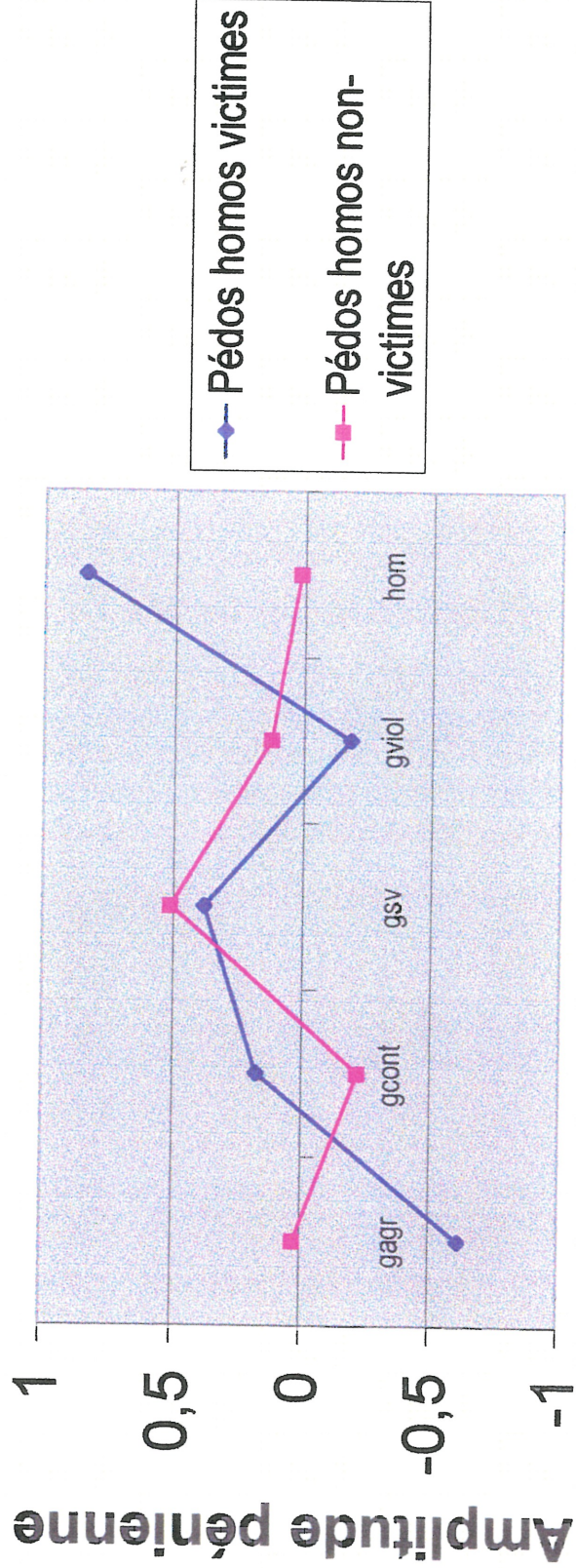
Analyses des résultats des pédophiles homosexuels aux bandes sonores « déviantes »

Le plan expérimental est le même que l'analyse statistique antérieure, c'est-à-dire, 2 x (5). Sujets (pédophiles homosexuels victimes et non-victimes) x Scénarios sexuels dans les bandes « victimes » (sans violence, contrainte, viol, agression physique sans connotation sexuelle et relation sexuelle avec femme adulte) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Le changement de la tumescence pénienne est toujours la variable dépendante.

La réponse moyenne des deux groupes de sujets à chacune des catégories de stimuli est présentée sur la figure 9. Nous remarquons que les pédophiles victimes ont une réaction très inhibée lors de l'écoute de la bande sonore « Agression physique sans connotation sexuelle » à comparer aux sujets qui n'ont pas été abusés sexuellement. Par contre, face à la catégorie « Relation sexuelle consentante avec homme adulte », les pédophiles victimes présentent une forte réaction pénienne en comparaison aux individus non-agressés.

Le tableau 20 qui rapporte les résultats de l'analyse de variance multivariée sur la variable « Victime » montre qu'il n'existe pas de différences significatives en ce qui concerne l'effet principal « Victime » ($F(1,52)=0,19, p=.671$). Ainsi donc, le statut de victime n'a pas d'influence sur l'amplitude érectile des sujets. Comme nous nous y attendions, l'effet principal « Catégorie » ($F(4,52)=2,79, p=.033$) est encore significatif où nous pouvons constater que les sujets vont présenter une réaction érectile différente en fonction des scénarios des bandes sonores « déviantes ». Finalement, l'effet d'interaction « Victime x Catégorie » ($F(4,52)=2,29, p=.068$)

Figure 9 : Bandes sonores "déviantes" homosexuelles



Bandes sonores "déviantes"

Légende : gagr (Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon), gcont (Abus sexuel avec contrainte sur petit garçon), gsv (Abus sexuel sans violence sur petit garçon), gviol (Viol sur petit garçon), hom (Relation sexuelle consentante avec homme adulte)

montre une tendance qui aurait été significative si nous avions disposé d'un plus grand échantillon de sujets. Plus précisément, le fait d'être victime peut avoir une influence sur la réaction pénienne vis-à-vis certains scénarios. Une analyse des effets simples a été effectuée, présentée au tableau 21, où les effets du facteur « Victime » sont décomposés sur chacun des niveaux du facteur « Catégorie » (scénarios des bandes sonores).

Tableau 20
Scores Z aux bandes sonores « déviantes homosexuelles »
Résultats de l'analyse de variance impliquant les facteurs « Victime »
et « Catégorie »

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	1,44	18	0,08		
Victime	0,01	1	0,01	0,19	0,671
Erreur	39,95	72	0,55		
Catégorie	6,19	4	1,55	2,79	0,033*
(Greenhouse-Geisser)		3,03		2,79	0,049*
Victime x Catégorie	5,07	4	1,27	2,29	0,068 ^a
(Greenhouse-Geisser)		3,03		2,29	0,088 ^a

* $p < .10$

^a Ces chiffres indiqués auraient été peut-être significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Victime = Pédophiles ayant été victimes ou non d'abus sexuels.

Catégorie = Scénarios des bandes sonores déviantes homosexuelles (abus sexuel sans violence sur petit garçon, abus sexuel avec contrainte sur petit garçon, viol sur petit garçon, agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon et relation sexuelle consentante avec homme adulte).

L'analyse des effets simples du facteur « Victime » sur chacun des niveaux du facteur « Catégorie » chez les pédophiles homosexuels est présentée au tableau 21 où nous pouvons constater qu'une tendance apparaît lors de l'écoute du scénario « Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon ». Précisément, les pédophiles homosexuels ayant été victimes de sévices sexuels ont une réaction érectile en dessous du niveau de base ($M = -0,612$, $ÉT = 0,446$) de ceux n'ayant pas été abusés ($M = 0,028$, $ÉT = 0,841$). Toutefois, nous pouvons remarquer l'effet contraire en ce qui concerne la bande sonore « Relation sexuelle consentante avec homme adulte » où les pédophiles homosexuels abusés montrent une tendance (qui se serait peut-être confirmée en différence significative si nous avions disposé d'un plus grand échantillon) à réagir plus intensivement ($M = 0,840$, $ÉT = 0,827$) que les individus non-abusés ($M = 0,016$, $ÉT = 1,218$).

Tableau 21
Scores Z aux bandes sonores « déviantes »
Analyse des effets simples du facteur « Victime » à chacun des niveaux
du facteur « Catégorie » (Scénarios des bandes sonores
déviantes homosexuelles)

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	5,61	18	0,31		
Victime within Catégorie (1)	1,53	1	1,53	4,92	0,040*
Erreur	7,51	18	0,42		
Victime within Catégorie (2)	0,58	1	0,58	1,40	0,252
Erreur	8,59	18	0,48		
Victime within Catégorie (3)	0,06	1	0,06	0,13	0,721
Erreur	4,18	18	0,23		
Victime within Catégorie (4)	0,36	1	0,36	1,54	0,230
Erreur	15,50	18	0,86		
Victime within Catégorie (5)	2,55	1	2,55	2,96	0,103 ^a

* $p < .10$

^a Ces chiffres auraient peut-être été significatifs si nous avions disposé d'un échantillon plus grand et dans le cadre de cette recherche, il faut ainsi les considérer comme une tendance.

Descriptif des variables

Victime = Pédophiles ayant été victimes ou non d'abus sexuels.

Catégorie = Scénarios des bandes sonores déviantes homosexuelles (abus sexuel sans violence sur petit garçon, abus sexuel avec contrainte sur petit garçon, viol sur petit garçon, agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon et relation sexuelle consentante avec homme adulte).

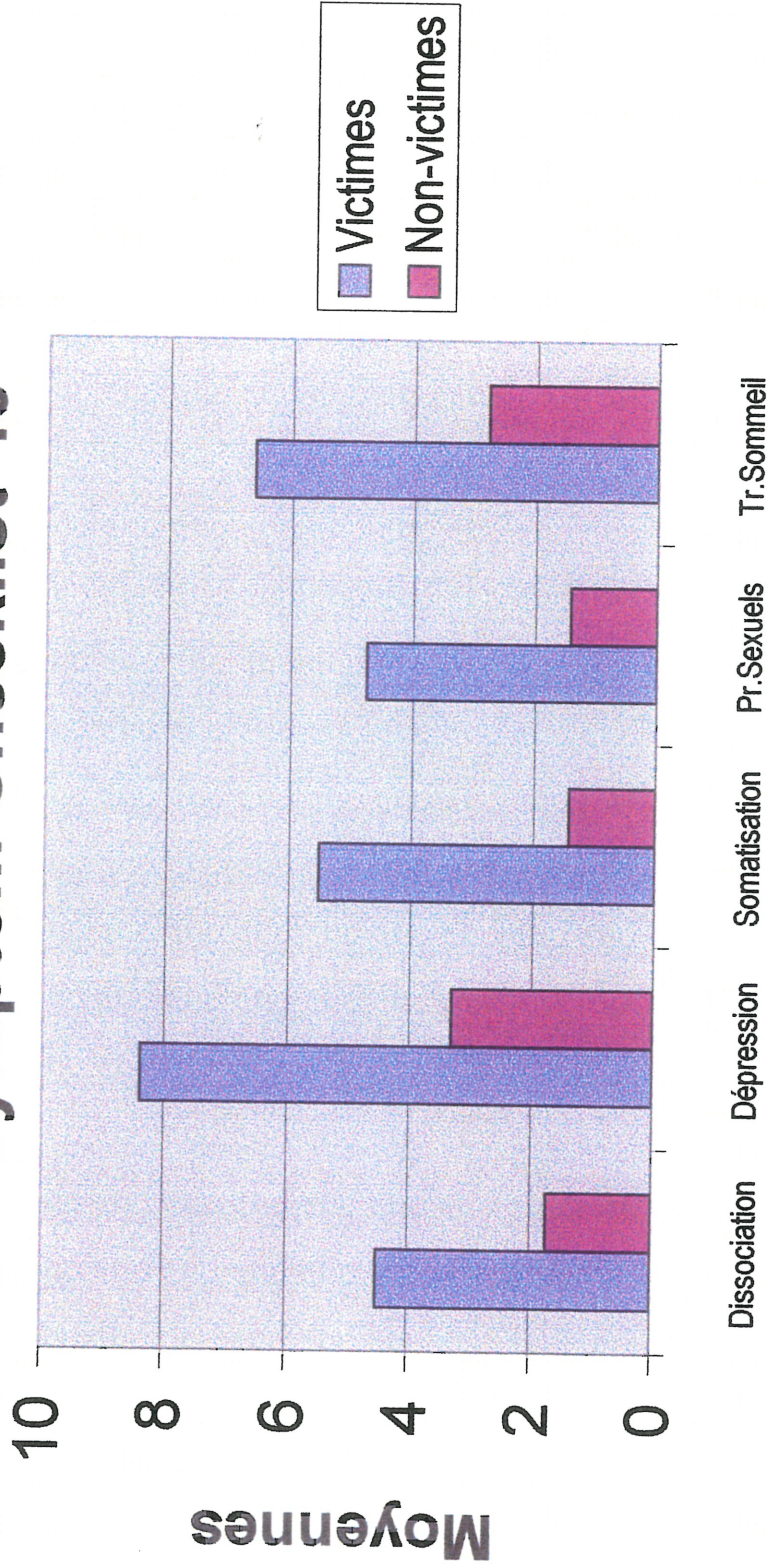
Analyses statistiques pour vérifier le sixième objectif qui consiste à explorer la présence de symptômes dus à un état de stress post-traumatique chez les pédophiles abusés et non-abusés par l'intermédiaire du Trauma Symptom Checklist-40

Des analyses de variance furent effectuées pour chacune des sous-échelles du Trauma Symptom Checklist (Elliot et Briere, 1992) afin de discriminer s'il existait une différence significative entre les pédophiles victimes et non-victimes en ce qui concerne la présence de symptômes due à un état de stress post-traumatique après la survenue d'un abus sexuel. Ce questionnaire dispose de six sous-échelles (dissociation, dépression, somatisation, problèmes sexuels, troubles du sommeil et anxiété) considérées comme des variables dépendantes tandis que les groupes de pédophiles victimes et non-victimes sont les variables indépendantes.

La réponse moyenne vis-à-vis de chaque sous-échelle des pédophiles victimes et non-victimes est présentée sur la figure 10. Nous pouvons constater que les sujets victimes présentent des moyennes significativement plus élevées que les individus non-abusés pour chaque sous-échelle.

Le tableau 22 qui rapporte les résultats des analyses de variance sur les variables « Dissociation » ($F(1,52)=7,915, p=.007$), « Dépression » ($F(1,52)=18,777, p=.000$), « Somatisation » ($F(1,52)=19,253, p=.000$), « Problèmes sexuels » ($F(1,52)=11,173, p=.002$), « Anxiété » ($F(1,52)=12,819, p=.001$) et « Troubles du sommeil » ($F(1,52)=10,449, p=.002$) montrent que tous ces effets principaux s'avèrent

Figure 10: Résultats du Trauma Symptom Checklist-40



Symptômes

significatifs. C'est-à-dire, les pédophiles victimes ont tendance à être plus dépressifs, à plus somatiser, à être plus anxieux, à souffrir de troubles du sommeil, à présenter des problèmes sexuels et des symptômes de dissociation que les pédophiles qui n'ont pas été agressés sexuellement. Ces résultats montrent une nette distinction entre les individus victimes et non-victimes en ce qui concerne la présence de ces symptômes post-traumatiques.

Tableau 22
Résultats de l'analyse de variance à partir des résultats aux sous-échelles
du Trauma Symptom Checklist-40

<i>Source de variation</i>	<i>Somme des carrés</i>	<i>Degrés de liberté</i>	<i>Carrés moyens</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Erreur	587,927	50	11,759		
Dissociation	93,073	1	93,073	7,915	0,007*
Erreur	827,984	50	16,560		
Dépression	310,939	1	310,939	18,777	0,000*
Erreur	524,874	50	10,497		
Somatisation	202,107	1	202,107	19,253	0,000*
Erreur	600,692	50	12,014		
Problèmes sexuels	134,231	1	134,231	11,173	0,002*
Erreur	685,037	50	13,701		
Troubles du sommeil	175,636	1	175,636	12,819	0,001*
Erreur	1010,510	50	20,210		
Anxiété	211,182	1	211,182	10,449	0,002*

* $p < .10$

DISCUSSION

Le but de cette étude est de vérifier empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur chez les pédophiles. Rappelons-le, divers théoriciens croient que le traumatisme sexuel pourrait modeler l'intérêt sexuel à l'âge adulte. Comme nous avons pu le constater lors de la revue de la littérature, la validité de cette théorie s'appuie essentiellement sur l'observation clinique et sur les études de prévalence où il est apparent qu'un nombre important de pédophiles rapportent avoir été victimes d'abus sexuels dans leur enfance. Aussi, diverses recherches démontrèrent l'importance de certains corollaires de l'abus sexuel pouvant jouer un rôle dans l'étiologie de la pédophilie. Cette étude diverge par son contenu des autres recherches à cause de l'évaluation phallométrique des bandes audios « victimes » (abus perçu par la victime) qui furent utilisées dans le cadre de cette étude, suite aux écrits de Freeman-Longo (1986) qui rapportait que certains pédophiles, lorsque évalués par le pléthysmographe, présentaient une excitation sexuelle lorsqu'ils décrivaient l'abus qu'ils avaient vécu, ou bien en écoutant un stimulus auditif qui relatait l'abus qu'ils avaient subi. De plus, d'après Freeman-Longo (1986) et Groth (1979), les fantasmes sexuels déviants de ces individus victimisés seraient inspirés de leurs abus sexuels et ils auraient tendance à commettre des crimes sexuels qui ressemblent aux scénarios de leur propre abus sur des enfants dont l'âge correspond à l'âge auquel ils auraient été agressés eux-mêmes (Garland et Dougher, 1990). Des bandes sonores « victimes » (où le garçon abusé décrit en détails l'abus qu'il subit) pourraient nous permettre de vérifier les propos de ces auteurs en observant si les sujets abusés présentent une réaction érectile différente des individus non-victimes face à certains corollaires de l'abus sexuel et face à des scénarios qui ressembleraient à leur propre abus. Si les sujets abusés présentaient une réaction pénienne plus forte que ceux n'ayant pas été victimes, l'explication de cette

différence pourrait être attribuée au statut de victime, ce qui pourrait être considérée comme un élément de validation empirique au cycle de l'abusé-abuseur.

Le premier objectif de l'étude cherchait à comparer les résultats de l'évaluation phallométrique des pédophiles abusés et non-abusés lors de l'écoute des bandes sonores « victimes » (l'abus perçu en tant que victime). Le premier objectif n'est pas confirmé parce qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes de sujets. Effectivement, les deux groupes ont eu de fortes réactions érectiles similaires. Par conséquent, ces résultats infirment les propos de Freeman-Longo (1986) qui rapportait que des pédophiles victimes présentaient des réactions érectiles différentes de celles des pédophiles non-victimes, démontrée par le pléthysmographe, lorsqu'ils racontaient leur propre abus ou lorsqu'ils écoutaient des bandes sonores qui décrivaient l'abus qu'ils ont vécu. Freeman-Longo (1986) s'appuyait sur la théorie du cycle de l'abusé-abuseur pour expliquer ces réactions. Ainsi, le statut de victime ne va pas provoquer chez l'individu abusé une plus forte réaction érectile face aux bandes sonores « victimes » que chez un pédophile qui n'a pas vécu de traumatisme sexuel. Toutefois, il se peut qu'il n'existe pas de différences quant à l'amplitude pénienne entre les deux groupes parce que les pédophiles non-abusés peuvent être excités lors de l'écoute des bandes sonores « victimes », tout comme face aux bandes auditives « déviantes » par le contenu de certains scénarios qui répondraient à leurs fantasmes déviants. Freund (1967a) élaborait le premier ces bandes sonores parce qu'il observa qu'il pouvait nettement distinguer les pédophiles des sujets ne présentant pas d'intérêt sexuel pour les enfants. Il explique cette différence en rapportant que les scénarios déviants correspondent aux fantasmes des pédophiles. Par conséquent, pour

revenir à notre recherche, l'explication de Freund (1967a) apporte un éclaircissement quant à la réactivité érectile des pédophiles non-abusés face aux bandes sonores « victimes » parce que les scénarios de ces derniers pourraient peut-être répondre à leurs fantasmes déviants. De plus, certains sujets non-victimes ont corroborés cette explication en nous avouant que leur excitation sexuelle est due à leur intérêt sexuel déviant.

Le deuxième objectif de l'étude cherchait à identifier les corollaires de l'abus sexuel qui auraient une influence sur les réactions érectiles des sujets victimes lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Seuls les pédophiles ayant été victimes sont pris en considération pour atteindre ce deuxième objectif. Pour commencer, le corollaire « Sexe de l'agresseur » chez les pédophiles victimes fut investigué afin de vérifier si cette variable aurait une incidence sur l'érection pénienne des sujets lors de l'écoute des bandes audios « victimes ». Les résultats indiquent que le fait d'avoir été abusé par les deux sexes (homme-femme) amènerait une plus forte amplitude pénienne que chez les sujets ayant été agressés seulement par des hommes, ce qui confirme partiellement le deuxième objectif de l'étude (résultats sous formes de tendances) et par la même occasion, la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Ces résultats apportent des éclaircissements à la littérature où les auteurs ont des avis divergeants quant à savoir s'il était plus traumatisant pour un homme d'être abusé par un homme ou par une femme, ou bien par des individus des deux sexes. En ce qui concerne les résultats de cette recherche, il s'avère que lors de l'écoute des scénarios « Viol » par homme et femme adulte, les pédophiles ayant été abusés par des individus des deux sexes présentent une plus forte réaction érectile que les sujets

ayant été abusés par un homme. Dhawan, Marshall (1996), Bolton, Morris et MacEachron (1989) affirment qu'il est plus traumatisant pour les individus d'avoir été abusés soit par des femmes ou bien par les deux sexes que par des hommes parce que cet événement place les victimes dans une situation de dissonance cognitive où il est difficile d'imaginer qu'un garçon puisse être agressé par une femme perçue comme une entité « douce ». Selon Freeman-Longo (1986), Ryan (1989) et Watkins et Bentovim (1992), les sentiments d'impuissance, de tristesse, de frustration et de colère vécus par le pédophile lors de son propre abus l'amènent à commettre des crimes sexuels afin d'atteindre un relâche temporaire de ces mêmes émotions. Ainsi donc, les réactions érectiles des individus abusés par les deux sexes pourraient être perçues comme une tentative de reprendre momentanément la maîtrise d'une situation où ils furent auparavant victimes.

La variable « Durée » de l'abus sexuel fut explorée afin de vérifier le deuxième objectif de l'étude qui consiste, rappelons-le, à identifier les corollaires de l'abus qui auraient un rôle dans l'émergence d'un intérêt sexuel pour les enfants. D'après les analyses statistiques, ces résultats infirmeraient le second objectif de l'étude, et par la même occasion la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. C'est-à-dire, les résultats indiquent que la durée de l'abus sexuel n'a pas d'influence sur la réaction érectile des pédophiles lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Ces résultats contredisent les dires de certains auteurs qui ont prédit que la durée de l'abus serait une variable importante dans l'étiologie de la pédophilie. A notre connaissance, lors d'une seule étude, celle de Bagley, Wood et Young (1994), une différence statistique significative fut observée entre la durée de l'abus et le développement d'intérêts

sexuels déviants (N= 117 individus abusés sexuellement). Cependant, il est important de relever que cette étude ne comprenait pas de mesures physiologiques. De plus, Prentky et Knight (1993) n'ont pas inclus ce corollaire dans leur recherche, pas plus que Dhawan et Marshall (1996) et Freund et Kuban (1994).

L'étude de la variable « Age » au moment où l'individu a été abusé pour la première fois est une autre tentative de vérifier le deuxième objectif de l'étude qui cherche à distinguer les corollaires de l'abus sexuel qui contribueraient à l'émergence de la pédophilie. Le deuxième objectif de l'étude est partiellement confirmé (résultats sous forme de tendances statistiques) parce que les individus abusés avant ou à l'âge de 9 ans présentent une plus forte amplitude pénienne que les sujets abusés à l'âge de 10 ans et plus, ce qui irait dans le sens de la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. C'est-à-dire, nous observons une tendance de résultats qui aurait pu être significative si nous avions disposé d'un plus large échantillon face au scénario « Abus sexuel avec contrainte » par un homme adulte où les pédophiles abusés avant ou à l'âge de 9 ans présentent une plus forte réaction pénienne que ceux ayant été victimes à l'âge de 10 ans et plus. D'ailleurs, un autre résultat significatif apparaît face à la bande sonore « Abus sexuel sans violence » par un homme adulte où les sujets ayant été agressés avant ou à l'âge de 9 ans réagissent plus fortement que les individus ayant été victimes à 10 ans et plus. Ces résultats sont intéressants parce qu'ils appuient les conclusions de certains auteurs qui pensent que l'âge de l'abus aurait des conséquences sur l'intérêt sexuel déviant. Par exemple, ces analyses statistiques soutiennent l'idée émise par Prentky et Burgess (1991) selon laquelle le contenu des fantasmes déviants des agresseurs sexuels proviendrait d'expériences sexuelles

pathologiques vécues à un très jeune âge (Prentky et Knight, 1993). De plus, Hunter et Figueredo (2000) démontrèrent empiriquement que plus jeune l'individu a été agressé sexuellement, plus le potentiel de développer un intérêt sexuel déviant sera grand. Finalement, Freund et Kuban (1994) ont obtenu des résultats statistiques significatifs où il apparaît que plus l'individu a été agressé jeune, plus ce facteur va prédire l'attirance sexuelle envers un enfant à l'âge adulte. La réactivité érectile plus forte chez les individus abusés à un plus jeune âge pourrait être interprétée comme le signe d'un plus grand traumatisme dû en partie à la disparité entre l'âge de l'adulte et celui du sujet au moment où celui-ci s'est fait agressé. Cette hypothèse irait dans le même sens que les écrits d'Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984), Constantine (1980), Finkelhor (1979) (1984), Finkelhor et al. (1986), Landis (1956), Rogers et Terry (1984) et Simari et Baskin (1982) stipulant que la différence d'âge entre l'adulte et l'enfant est une variable traumatisante. De plus, selon les modèles psychosexuels, il s'avère que plus la victime est jeune, plus elle est vulnérable à un traumatisme car elle dispose de peu de moyens intrapersonnels pour gérer le fait d'avoir été agressée. C'est-à-dire, la jeune victime va être plus facilement impressionnée par le caractère sexuel de l'abus à comparer à quelqu'un de plus âgé (Dorval, 1994). D'après Kendall-Trackett (1993), plus l'individu a été agressé sexuellement jeune, plus il y a de chances que celui-ci fasse une interprétation cognitive erronée de l'abus et que cette interprétation s'amplifie avec le temps (Hunter et Figueredo, 2000). D'ailleurs, le jeune enfant peut être très inhibé pour dévoiler cet abus à son entourage parce qu'il est beaucoup plus impressionné par les menaces ou la manipulation de son agresseur qu'un enfant plus âgé le serait, ce qui l'amène à s'isoler davantage. Par conséquent, ces jeunes enfants victimes vivraient

une confusion plus forte au sujet de leur identité sexuelle et auraient ainsi une plus forte probabilité de s'identifier à leur agresseur (Watkins et Bentovim, 1992). Constantine (1980) apporte d'autres explications afin de comprendre pourquoi l'âge de l'enfant au moment il se fait abuser sexuellement aurait des conséquences à long terme. Il semblerait que les connaissances et les attitudes dont disposerait l'enfant à propos de la sexualité au moment de l'abus sexuel par un adulte seraient des éléments déterminants dans l'intensité de l'anxiété. Selon Gagnon (1965), ce manque de connaissances pourrait favoriser le développement d'une compréhension et de fantasmes hors du commun à propos de la sexualité chez le garçon victime. Finalement, d'après Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984) et Constantine (1980), ces attitudes erronées sur la sexualité, développées à partir de l'abus sexuel, peuvent empêcher le jeune garçon de faire un ajustement sexuel approprié dans les années qui suivent l'abus (Garland et Dougher, 1990).

La variable « Fréquence » des abus sexuels a aussi pour fonction de vérifier encore le deuxième objectif de l'étude qui cherche à distinguer les corollaires de l'abus sexuel qui contribueraient à l'émergence de la pédophilie. Le deuxième objectif de l'étude n'est pas confirmé parce qu'il s'avère d'après les résultats statistiques que le corollaire « Fréquence » de l'abus sexuel n'aurait pas d'incidences sur l'amplitude pénienne lors de l'écoute des bandes sonores « victimes », ce qui infirmerait la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Ces résultats contredisent les propos de Hunter et Figueredo (2000) qui rapportèrent que la fréquence des abus dont la personne a été victime a une incidence sur l'émergence de la pédophilie. Toutefois, les résultats de

leur recherche provenaient d'analyses statistiques issus de questionnaires et ces chercheurs ne disposaient pas de relevés physiologiques.

La variable « Nombre d'agresseurs » par lesquels le pédophile a été victime, a aussi pour but de vérifier le deuxième objectif de l'étude qui cherche à distinguer les corollaires de l'abus sexuel qui contribueraient à l'émergence de la pédophilie. D'après les analyses statistiques, le deuxième objectif de l'étude est confirmé parce qu'il apparaît que les individus agressés par deux agresseurs présentent une plus forte réaction pénienne que les sujets ayant été abusés par un abuseur ou par trois agresseurs et plus lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Ces résultats confirmeraient la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Les résultats démontrent que les individus ayant été abusés par deux agresseurs vont réagir plus fortement face aux scénarios « Abus sexuel avec contrainte », « Abus sexuel sans violence » et « Viol » lorsque c'est une femme qui agresse que les sujets ayant été victimes par un ou trois agresseurs. Ces résultats confirment les propos de Freeman-Longo (1986) qui rapporte que la plupart des pédophiles ont été abusés par plusieurs agresseurs et que ce facteur peut avoir une incidence sur l'étiologie de la pédophilie. Cependant, nous pouvons chercher à évaluer à savoir pourquoi les résultats sont significatifs avec le fait d'avoir été agressé par deux agresseurs, ce qui n'est pas le cas pour trois agresseurs et plus. Malheureusement, nous ne détenons pas de données dans la littérature vis-à-vis cette question.

Le troisième objectif de l'étude consiste à vérifier si le sexe de l'agresseur aurait une influence sur l'attirance sexuelle déviante des pédophiles abusés. Pour atteindre ce

troisième objectif, seuls les pédophiles victimes sont pris en considération. D'après le Chi-Carré, il semblerait que l'attrance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels ait été influencée par le sexe de leur propre agresseur qui sont pour la plupart des hommes adultes. Ainsi, le troisième objectif de l'étude est confirmé et affirmerait la théorie du cycle de l'abusé-abuseur dans cette sous-population parmi les pédophiles. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que le pédophile, lorsqu'il fut lui-même victime lors de son enfance par un homme adulte, va interpréter maladroitement que son agresseur l'a choisi parce qu'il a reconnu chez lui une tendance homosexuelle. Cette idée est renforcée d'autant plus si le pédophile victime avait eu une érection lors de son propre abus. Afin de reprendre le contrôle d'une situation où il fut victime, le jeune garçon abusé va récapituler l'abus qu'il a vécu mais en prenant cette fois-ci le rôle de l'agresseur sur d'autres enfants. D'ailleurs, il est très fréquent de remarquer que plusieurs pédophiles ont commencé à commettre des crimes sexuels lors de leur adolescence sur des enfants plus jeunes qu'eux (Watkins et Bentovim, 1992). Ces interactions sexuelles avec des enfants plus jeunes vont encourager un phénomène « d'imprinting » (empreinte) sur l'absence de certaines caractéristiques sexuelles (poils pubiques et faciaux, voix grave ...) qui vont créer et maintenir un intérêt pédophilique (Abel et Rouleau, 1990).

Le quatrième objectif de l'étude consistait à observer les profils érectiles des sujets abusés afin de discriminer si ces derniers auraient une réaction plus ou moins intense lors de l'écoute de scénarios « victimes » ressemblant à leur propre abus. Rappelons-le, des pédophiles ressentent de l'excitation sexuelle lorsqu'ils se remémorent certains moments de leur propre abus, malgré la présence de la violence physique et de

certains sentiments tels que la peur et le dégoût. Aussi, certains disent que plusieurs de leurs fantasmes déviants s'appuient sur certains détails de leur propre abus et ainsi, ils ont tendance à répéter le même « pattern » mais en prenant cette fois-ci le rôle de l'agresseur (Freeman-Longo, 1986). Afin de vérifier ce quatrième objectif auprès des pédophiles ayant été victimes, la variable « Manipulation » (façons employées par l'agresseur pour faire participer la victime à l'abus) est étudiée afin d'observer si celle-ci a une influence sur l'amplitude pénienne lors de l'écoute des bandes sonores « victimes ». Il est important de préciser que les scénarios « Abus sexuel sans violence » et « Contrainte » sont reliés aux concepts de faveurs (l'agresseur tente d'amadouer la victime) et menaces (l'abuseur essaie d'intimider la victime pour la faire participer à l'abus) tandis que les bandes sonores « Viol » et « Agression physique sans connotation sexuelle » sont assimilées à la notion de force physique. Il apparaît que le quatrième objectif est confirmé en ce qui concerne les résultats où l'homme est l'agresseur dans les bandes auditives « victimes ». C'est-à-dire, il s'avère que les sujets réagissent érectilement plus fortement à des scénarios qui ressemblent à la façon dont ils ont été invités à participer à l'abus lorsque l'homme est l'agresseur dans les bandes sonores « victimes », ce qui confirmerait la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. C'est-à-dire, les individus victimes de faveurs-menaces présentent une plus forte amplitude érectile que les sujets ayant été victimes de force physique lors de l'écoute du stimuli « Abus sexuel sans violence » par un homme adulte. Mais encore, il apparaît que les sujets ayant été victimes de force physique présentent une forte réaction érectile que les individus ayant reçus des faveurs ou des menaces (qui eux ont une réaction inhibée) face à la situation « Viol » par un homme agresseur. En conclusion, ces résultats appuient l'observation de Freeman-Longo

(1986) où il semble que les individus ayant été agressés ont tendance à réagir érectilement plus fortement lors de l'écoute de bandes sonores dont le scénario aurait certaines ressemblances avec la manière dont ils auraient été invités à participer à l'abus (présence de faveurs, de menaces ou de force physique). Ces résultats confirmeraient les observations cliniques de Freeman-Longo (1986) et Groth (1979) selon lesquelles les pédophiles s'inspirent de la façon dont ils ont été manipulés pour inviter leurs propres victimes à participer à l'abus (Garland et Dougher, 1990). Par contre, en ce qui concerne le résultat physiologique où la femme est l'agresseur dans la bande sonore « Abus sexuel avec contrainte », il s'avère que les individus ayant été victimes de force physique présentent une plus forte réaction érectile que les sujets ayant reçu des faveurs ou des menaces afin de participer à l'abus. Par conséquent, avec cette bande sonore où l'agresseur est une femme, ce résultat contredit les propos des auteurs énumérés ci-dessus.

Le cinquième objectif de l'étude consistait à observer l'amplitude érectile lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes » (c'est-à-dire, lors de l'évaluation des intérêts sexuels déviants) chez les pédophiles abusés et non-abusés. La pertinence de cet objectif provient de l'observation faite par Becker, Kaplan et Tenke (1992) qui remarquèrent chez une population d'adolescents délinquants sexuels que ceux qui rapportaient avoir été victimes d'abus physiques et/ou sexuels présentaient une plus forte amplitude pénienne lors de l'évaluation physiologique des intérêts sexuels déviants. Ainsi donc, nous étions intéressés à observer si cette différence dans l'amplitude pénienne serait apparente ou non entre les pédophiles hétérosexuels abusés et non abusés, et par la suite, entre les individus homosexuels victimes et non-

victimes. En ce qui concerne les pédophiles hétérosexuels, le cinquième objectif n'est pas confirmé parce que le statut de victime n'a pas d'incidence sur l'amplitude pénienne. Toutefois, auprès des pédophiles homosexuels, le cinquième objectif est confirmé partiellement (résultats sous forme de tendances) où les pédophiles homosexuels victimes présentent une plus forte réaction pénienne lors de l'écoute de la bande sonore « Relation sexuelle consentante avec homme adulte » que les individus homosexuels non-agressés, ce qui va dans le sens de l'observation de Becker, Kaplan et Tenke (1992). D'après ce résultat, il semblerait que l'abus sexuel dont les pédophiles furent victimes pourrait peut-être avoir une influence sur leur orientation sexuelle à l'âge adulte. Il est aussi important de se rappeler que les analyses descriptives montrèrent un résultat significatif où la plupart des pédophiles homosexuels furent abusés sexuellement par des hommes adultes, comme nous l'avons déjà pu le constater auparavant dans le troisième objectif avec l'analyse du Chi-Carré où le sexe de leur propre agresseur a une influence sur leur attirance sexuelle déviante. Ce résultat confirmerait l'idée de Finkelhor et Browne (1985) selon laquelle un jeune garçon abusé sexuellement va vivre le phénomène de la stigmatisation traumatique alors que ce dernier va se sentir différent des autres enfants de son âge à cause de la survenue de cet abus sexuel. Ainsi donc, se sentant stigmatisé, il aurait tendance à marginaliser sa vie sexuelle (parler de sexualité à des moments inopportuns, se prostituer ...) et/ou développer un intérêt homosexuel lors de son adolescence ou à l'âge adulte. Finalement, le développement de l'homosexualité dans ces cas-ci pourrait être interprété comme une tentative de retrouver une cohérence et une compréhension à l'abus dont le sujet a été victime (« J'ai été choisi parce qu'il a du reconnaître que j'étais homosexuel... ») (Ryan, 1989).

S'ils ont réagi érectilement lors de leur propre agression sexuelle, ils vont émettre l'hypothèse que leur agresseur a su distinguer chez eux une tendance homosexuelle dont ils n'étaient pas conscients (Watkins et Bentovim, 1992). Ainsi, ces résultats renforcent l'opinion de Finkelhor (1990), Watkins et Bentovim (1992) et Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross (1996) selon laquelle l'abus sexuel chez un jeune garçon va le faire douter de sa propre orientation sexuelle et ainsi se percevoir peut-être à tort comme étant homosexuel. Mais il faut toutefois considérer avec attention ces explications théoriques selon Finkelhor (1990) car il est évident que l'orientation sexuelle d'un individu est aussi due à des variables autres que l'abus sexuel, et finalement, beaucoup d'homosexuels n'ont jamais été victimes d'abus sexuels.

Le sixième et le dernier objectif de l'étude visait à explorer la présence de symptômes dus à un état de stress post-traumatique chez les pédophiles abusés et non-abusés. Le Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) fut l'instrument de mesure utilisé pour recueillir ces informations. Le sixième objectif est confirmé où il apparaît que les pédophiles abusés présentent des symptômes causés par un état de stress post-traumatique à la suite de leur propre abus sexuel. C'est-à-dire, les sujets victimes ont tendance à être plus dépressifs, anxieux, à souffrir de troubles du sommeil, à somatiser, à présenter des problèmes sexuels et ont plus de symptômes de dissociation que les pédophiles qui n'ont pas été agressés sexuellement. Ces résultats renforcent les mêmes observations recueillies dans les travaux de Bagley, Wood et Young (1994) où les individus ayant été abusés et qui présentent un intérêt sexuel déviant présentent un taux supérieur de symptômes dus à un état de stress post-traumatique que ceux qui n'ont pas été victimes d'agressions sexuelles dans

l'enfance. L'apparition d'un intérêt sexuel déviant pédophilique est considéré comme un moyen pour gérer l'anxiété, la colère, la tristesse d'avoir été hors contrôle pendant un moment de leur vie tel qu'expliqué par Freeman-Longo (1986). Freeman-Longo (1986), Ryan (1990) et Watkins et Bentovim (1992) précisent qu'en agressant sexuellement d'autres personnes, l'individu abusé reprend momentanément le contrôle d'une situation similaire où il était auparavant victime, ce qui lui permettrait par la même occasion de relâcher ses sentiments de colère et de frustration.

D'autres résultats qui se sont avérés statistiquement significatifs nous surprennent et attirent notre attention lors de l'écoute de la bande auditive « Agression physique sans connotation sexuelle ». Face aux bandes sonores « victimes », nous remarquons que les individus abusés avant l'âge de 9 ans et par deux agresseurs présentent une plus grande réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) lors de l'écoute du scénario « Agression physique sans connotation sexuelle » par femme adulte que les sujets agressés à 10 ans et plus, et par un ou trois agresseurs. De plus, les sujets victimes par les deux sexes ont une plus grande réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) que les individus abusés par un homme lors de l'écoute du scénario « Agression physique sans connotation sexuelle » par femme et homme adulte. Face aux bandes sonores « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes présentent une réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) lors de l'écoute « Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon » que les non-victimes. Il est d'autant plus intéressant d'observer chez ces mêmes sujets qu'à partir du moment où la composante sexuelle est présente dans les scénarios, la réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne)

disparaît pour faire place à une forte réaction pénienne, et ce malgré la présence de violence physique. Cette rétraction érectile peut être conceptualisée telle une réaction du à un état post-traumatique où Barnard et al. (1992) soutiennent, en se basant sur un rapport de Pitman et al. (1990), que des réexpositions à des scènes ressemblant au traumatisme vécu par la victime peuvent créer chez elle une analgésie partielle du corps à comparer au groupe contrôle. De plus, Solnick et Birren (1977) affirment que lors de l'évaluation physiologique, l'inhibition érectile peut être provoquée par l'anxiété.

La rétraction pénienne est un phénomène peu connu mais qui est cependant reconnu dans la littérature. D'ailleurs, le DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) décrit ce phénomène de rétraction pénienne sous le nom de « Syndrome de Koro ». L'origine de ce syndrome serait culturel (plus précisément originaire de Chine) où des individus rapportent que leur pénis se rétracte dans leur corps, ce qui fait émerger une grande crainte que cette rétraction pénienne va provoquer leur mort. En occident, nous retrouvons des cas qui mentionnent le même phénomène de rétraction génitale mais cependant, ces derniers n'éprouvent pas la crainte de mourir que nous retrouvons chez les chinois (Ungvari et Mullen, 1994).

Il existe plusieurs facteurs qui peuvent déclencher cette rétraction pénienne. Tout d'abord, la dépression, la schizophrénie, le trouble panique ou la consommation de certaines substances (héroïne, cannabis, amphétamines, antidépresseurs, L-Dopa) et le sevrage de ces substances peuvent provoquer une rétraction génitale (Chowdhury et Bera, 1994). Il est aussi reconnu que l'exposition au froid et la période cost coït

sont aussi d'autres facteurs déclencheurs (Hughes et al., 1996), mais aussi, l'anxiété et la peur peuvent faire rétracter le pénis (Ungvari et Mullen, 1994; Hugges et al., 1996). Nous pouvons facilement associer les facteurs émotionnels tels que l'anxiété et la peur à notre contexte expérimentale où les sujets présentent une rétraction pénienne lors de l'écoute de certaines bandes sonores où l'agressivité physique (avec l'absence de connotation sexuelle) est présente. Ces résultats physiologiques confirment les écrits de Freeman-Longo (1986), Ryan (1992) et Watkins et Bentovim (1992) stipulant que le développement de la pédophilie peut être du à un traumatisme sexuel. C'est en agressant sexuellement les autres que le sujet atteint une relâche temporaire de ses sentiments d'impuissance, de tristesse, de frustration et de colère vécus lors de son propre abus sexuel.

Explications théoriques de nos résultats

Pour expliquer ces résultats préliminaires (à cause du faible échantillonnage et dont certains résultats sont, rappelons-le, des tendances) nous nous appuyons sur la théorie de l'apprentissage social qui apporte des explications quant à l'émergence du cycle de l'abusé-abuseur tel qu'expliquée par Freeman-Longo (1986). D'après cet auteur, lorsqu'un pédophile fut lui-même victime dans l'enfance, le développement de son intérêt sexuel déviant envers les mineurs peut être considéré comme un comportement appris plutôt qu'inné. Dans le cadre de notre recherche, nous nous apercevons qu'effectivement face à la variable « Manipulation » dans les bandes sonores « victimes » où l'agresseur est un homme, les individus ayant été victimes de

« Faveurs-menaces » ont une plus forte réactivité envers un scénario « Abus sexuel sans violence » et ceux ayant été abusés par la « force physique » présentent une forte réaction érectile lors de l'écoute du scénario « Viol » par un homme. D'après la théorie de l'apprentissage social sur le cycle de l'abusé-abuseur, les pédophiles victimes ont tendance à faire une réplique de leur propre abus lors de la commission de leurs crimes sexuels (Freeman-Longo, 1986), ce qui est confirmé par l'analyse de nos résultats.

De plus, cette théorie de l'apprentissage social préconise que les crimes sexuels des pédophiles victimes sont considérés comme une réaction de colère envers leur propre situation d'abus (Freeman-Longo, 1986). Si nous analysons les réactions des pédophiles victimes vis-à-vis le corollaire « Sexe de l'agresseur » où il s'avère que les pédophiles ayant été victimes par un homme et une femme ont une forte réactivité érectile lors de l'écoute des bandes sonores « Viol » par un homme et une femme, ces résultats appuient la théorie de l'apprentissage social. Des remarques semblables peuvent être formulées avec la variable « Nombre d'agresseurs » où ceux ayant été victimes de deux agresseurs présentent une forte réactivité érectile face à « Abus sexuel avec contrainte », « Abus sexuel sans violence » et « Viol » par une femme.

Finalement, la théorie de l'apprentissage social du cycle de l'abusé-abuseur préconise que l'abus sexuel du pédophile peut être considéré comme un « modeling ». C'est-à-dire, cet événement va l'inspirer à développer des distorsions cognitives dont la source proviendrait de sa propre perception erronée de son abus où il se convainc qu'il n'a pas été traumatisé, qu'il y avait même parfois des aspects plaisants et

excitants (Freeman-Longo, 1986). Cette hypothèse du « modeling » (apprentissage vicarien) de l'abus sexuel du pédophile pourrait être appuyée par le résultat qui démontre que l'attirance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels serait influencée par le sexe de leur propre agresseur qui sont pour la plupart des hommes. Ce « modeling » serait apparent avec ce sous-groupe de pédophiles parce que comme diraient Garland et Dougher (1990), le garçon victime s'identifierait à son agresseur parce que celui-ci est un homme et que cette interaction le prédisposerait à avoir des relations sexuelles avec des garçons ou des adolescents lorsqu'il deviendra adulte. D'après Summit (1983), plus l'enfant est jeune, plus il risque d'être influencé par les pensées et les rationalisations distordues de son agresseur (Ryan, 1989) mais aussi, il ne prend pas toujours conscience de l'aspect abusif de l'interaction sexuelle avec un adulte, en particulier si l'abus a été précédé d'affection et de soins prodigués par l'agresseur qui vont aboutir au contact sexuel (Watkins et Bentovim, 1992). Aussi, selon Finkelhor (1990), Watkins et Bentovim (1992) et Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross (1996), cet ou ces abus sexuel(s) par des hommes adultes vont faire douter le garçon victime de son orientation sexuelle alors que celui-ci risque à tort de se percevoir comme étant homosexuel. D'ailleurs, les pédophiles homosexuels victimes réagissent très fortement lors de l'écoute du scénario « Relation consentante avec un homme adulte » contrairement à ceux qui ne furent pas abusés face aux bandes sonores « déviantes ». Par conséquent, cette expérience pourrait prédisposer le garçon victime par un homme agresseur à avoir des relations sexuelles avec des garçons de son âge, ce qui amènerait selon Abel et Rouleau (1990) un phénomène « d'imprinting » sur des caractéristiques sexuelles juvéniles.

Les résultats au Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) ainsi que certaines réponses lors de l'évaluation phallométrique des bandes sonores « victimes » et « déviantes » (rétraction pénienne) vont dans le même sens de l'opinion voulant que les pédophiles abusés vivent des symptômes liés à un état de stress post-traumatique. Ces résultats appuient les écrits de Freeman-Longo (1986), de Watkins et Bentovim (1990) et de Ryan (1989) comme quoi le développement de la pédophilie peut être dû à un traumatisme sexuel. C'est en agressant les autres que l'individu abusé reprend momentanément le contrôle d'une situation où il était auparavant victime. Par la même occasion, le rôle de l'agresseur permettrait aux individus vivant un état de stress post traumatique de relâcher tous les sentiments de peur, de tristesse, de colère et de frustration.

Apports et limites de l'étude

Les résultats préliminaires de cette recherche (à cause du faible échantillonnage et des tendances statistiques qui sont près du seuil de signification) peuvent cependant conduire à une plus grande ouverture sur les traitements auprès des pédophiles ayant été abusés sexuellement. Comme nous pouvons le constater par les résultats de cette étude, certains corollaires ont une influence sur l'amplitude pénienne et par conséquent, apportent une certaine validation empirique au cycle de l'abusé-abuseur. Rappelons-le, le fait d'avoir été agressé par les deux sexes semble être plus traumatisant, les pédophiles ont une attirance pour les scénarios, où l'agresseur est un homme, qui ressemblent à la façon dont ils furent eux-mêmes manipulés pour

participer à l'abus, les individus abusés avant ou à l'âge de 9 ans, et par deux agresseurs ont de plus fortes réactions péniennes face à certains stimuli. De plus, l'homme agresseur a une influence sur l'attirance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels. Il serait pertinent de prendre en considération ces corollaires dans le traitement des pédophiles abusés afin de les aider à acquérir une meilleure compréhension de l'étiologie de leurs intérêts sexuels déviants. Cependant, il est aussi important de prendre en compte les symptômes dus à un état de stress post-traumatique démontrés par le Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) et parallèlement aux résultats physiologiques (rétraction pénienne) afin de les traiter. Rappelons-le, les résultats du Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) montrent que les pédophiles victimes ont plus de symptômes tels que la dépression, l'anxiété, la somatisation, les problèmes sexuels, la dissociation et les problèmes de sommeil que les non-victimes. Aux résultats de l'évaluation physiologique, lors de l'écoute des bandes auditives « victimes », les pédophiles abusés avant l'âge de 9 ans, par deux agresseurs et par les deux sexes présentent des réactions érectiles en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) lors de l'écoute de la bande sonore « Agression physique sans connotation sexuelle ». Il est important de se rappeler que ces réactions en-dessous de niveau de base font place à de fortes réactions érectiles dès qu'il y a une composante sexuelle présente dans d'autres scénarios, et ce, malgré la présence de violence physique. D'ailleurs, lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes présentent une réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) que les non-victimes. Finalement, ces corollaires de l'abus sexuel ainsi que l'influence traumatisant qu'ils ont sur les réactions érectiles seraient à considérer avec attention pour prévenir le

développement d'un intérêt sexuel déviant chez les jeunes garçons agressés sexuellement afin de faire de la prévention parce que selon Garland et Dougher (1990), Watkins et Bentovim (1992), certains d'entre eux commencent leur carrière de pédophile dès leur adolescence.

Les résultats quant à l'influence des abus sexuels commis par des femmes ou bien par des couples hommes-femmes sur l'amplitude érectile appuient l'opinion de Hetherington (1999) stipulant qu'il est primordial de prendre en considération l'ampleur de plus en plus reconnu de la possibilité qu'une femme puisse agresser sexuellement des enfants seule ou avec un conjoint homme. Ces résultats soutiennent l'existence de ce phénomène qu'il faut considérer avec attention et permettent de franchir les stéréotypes sociaux selon lesquels une femme ne peut agresser sexuellement un jeune garçon. D'après Dhawan et Marshall (1996), Bolton, Morris et MacEachron (1989), les conséquences psychologiques chez les victimes ont une influence néfaste sur leur évolution sexuelle, ce qui démontrerait l'existence d'un traumatisme. Il serait donc pertinent que des recherches futures s'attardent sur ce phénomène afin d'élaborer des traitements spécifiques et plus élaborés face à ce problème auprès des garçons ou adultes abusés sexuellement, qui présentent ou pas d'intérêts sexuels déviants.

Avant de conclure, il est nécessaire de prendre en considération les limites méthodologiques de l'étude afin de considérer d'un œil critique les résultats de cette recherche. Tout d'abord, comme la plupart des recherches dans ce domaine, l'échantillon obtenu après trois ans et demi d'expérimentation demeure restreint (52 sujets). Mais surtout, il fut extrêmement difficile de trouver des pédophiles

homosexuels non-abusés, ce qui explique le peu de sujets (cinq) composant ce sous-échantillon. Il est important de préciser que pour ce sous-groupe, nous avons rencontré le même nombre d'individus que dans les autres sous-groupes mais nous n'avons pu en recruter seulement cinq. Nous nous sommes posés de nombreuses questions quant à savoir pourquoi il était si difficile de compléter ce sous-groupe. L'hypothèse première fut celle qu'ils mentent pour trouver une justification à la commission de leurs actes déviants. Cependant, cette hypothèse fut vite écartée parce que l'autre sous-groupe de pédophiles hétérosexuels non-abusés aurait eu tout avantage à mentir aussi mais il fut facile de compléter ce sous-groupe. Par conséquent, la deuxième hypothèse qui s'est présentée à nous fut que les pédophiles homosexuels comportent le plus grand nombre d'individus ayant été agressés sexuellement lorsqu'ils furent jeunes.

Cette hypothèse quant à l'importance et à l'influence de l'abus sexuel chez les agresseurs mâles confirmerait les propos d'Abel (1984) qui dans une étude de prévalence démontra que les histoires d'abus sexuels en bas âge sont clairement prédominantes chez les pédophiles homosexuels (40%) à comparer aux pédophiles hétérosexuels (20%) (Citée dans Knopp, 1984). En effet, les jeunes garçons sont des victimes accessibles et qui disposent de peu de recours pour recevoir du support. « Ici même au Québec comme en Amérique, il n'existe pas d'endroits spécialisés pour recevoir des garçons victimes d'abus sexuels. Lorsque des abus sexuels sont rapportés, ces garçons victimes sont placés dans un centre d'accueil avec des garçons de leur âge qui ont commis des crimes sexuels. De plus, dans les familles d'accueil, il

y aurait de la réticence à accepter les jeunes garçons victimes d'abus sexuels » (J.L.Rouleau, Communication verbale, 30 avril 2001).

Nous sommes toutefois conscients que les résultats obtenus dans cette recherche doivent être considérés avec circonspection. Tel que le dit Hindman (1988), il se peut que certains individus mentent en se donnant un statut de victime afin de se déresponsabiliser de leurs crimes sexuels. Toutefois, des auteurs tels que Freeman-Longo (1986), Finkelhor (1990), Watkins et Bentovim (1992) et Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross (1996) constatent le phénomène contraire où les hommes ayant été abusés sexuellement éprouvent de la difficulté à avouer leur statut de victime, de crainte que leur virilité en soit diminuée. De même, Watkins et Bentovim (1992) ainsi que Hunter et Figueredo (2000) observent que les hommes victimes prennent beaucoup de temps avant d'avouer leur statut de victime. Selon Watkins et Bentovim (1992) l'explication viendrait du fait que le statut de victime sexuelle pour un homme est extrêmement difficile à porter à cause de sa virilité qui est remise en question et des craintes d'être perçu comme étant homosexuel. Si l'individu a été agressé par une femme, il aura la crainte que personne ne le croit parce que les stéréotypes sociaux ont du mal à considérer qu'une femme puisse agresser sexuellement un jeune garçon. En nous basant sur ces avis divergeants, nous avons donc tenté de vérifier le mieux possible les dires des sujets. D'abord, avec la lecture exhaustive des dossiers et par la suite, en leur soumettant le Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) afin d'évaluer la présence ou non de symptômes dus à un état de stress post-traumatique. Toutefois, même si cet instrument est reconnu pour ses qualités psychométriques, il demeure une mesure auto-révélee. Donc, malgré tous nos efforts,

notre recherche comporte certaines des limites méthodologiques rencontrées par les autres auteurs du domaine tels que Freeman-Longo (1986), Freund et Kuban (1994), Prentky et Knight (1993), Becker, Kaplan et Tenke (1992).

Les résultats statistiques de l'étude ont une validité limitée de généralisation à cause du nombre de sujets de notre échantillon ($N=52$), et ce, plus spécialement au niveau du sous-groupe de pédophiles homosexuels non-victimes où il y a cinq sujets. Toutefois, les résultats en ce qui concerne les bandes sonores « victimes » face aux corollaires sexe de l'agresseur, âge au moment de l'abus sexuel, moyens employés pour inviter la victime à participer à l'abus ainsi que les bandes auditives « déviantes homosexuelles » chez les pédophiles abusés montrent des tendances qui auraient pu être significatives si nous avions disposé d'un plus grand échantillonnage. Il est cependant possible que ces résultats surestiment la présence d'effets significatifs parce que ces tests statistiques ont été complétés à répétition sur un petit échantillon sans que le niveau de signification ait été ajusté. De plus, la banque de données comprend des variables indépendantes qui peuvent covarier entre elles, certaines variables corollaires n'ont pas été contrôlées et finalement, il est possible que plusieurs variables dépendantes soient fortement corrélées. Par conséquent, dans des recherches futures, il serait pertinent d'approfondir ces corollaires avec un plus grand échantillon afin d'étudier leur niveau de pertinence et par la même occasion, de palier aux limites statistiques de l'étude, ce qui continuerait d'approfondir notre compréhension de la théorie du cycle de l'abusé-abuseur.

En ce qui concerne les bandes sonores « victimes » qui ont été créées pour les besoins de cette recherche, il s'avère que les pédophiles victimes et non-victimes réagissent tous lors de l'écoute de ces scénarios. La validité de ces bandes sonores « victimes » pourraient être mise en doute parce que tous les pédophiles présentent des réactions similaires. Cette similarité dans les réactions pénienues peut provenir du fait que ces scénarios répondent tout simplement à leurs fantasmes déviants, tel qu'expliqué par Freund (1967a). Cette explication est appuyée par les dires de certains sujets non-victimes qui avouent avoir réagi érectilement parce que ces bandes sonores répondent à leurs intérêts sexuels déviants. Par contre, il est pertinent de constater que certains corollaires de l'abus sexuel chez les pédophiles victimes tels que l'âge au moment de l'abus, le sexe et le nombre d'agresseurs, le moyen employé pour inviter la victime à participer à l'abus interagissent avec certaines bandes sonores « victimes » et par conséquent, ont une influence sur l'amplitude pénienne. Afin de vraiment soutenir la pertinence de ces bandes auditives « victimes », une future recherche pourrait observer l'interaction de ces corollaires de l'abus sexuel sur des bandes sonores « déviantes » afin de voir si certains résultats significatifs apparaîtraient.

Finalement, d'autres variables telles que la qualité du contexte familial, l'attachement à l'agresseur, la sévérité de l'abus, l'abus émotif et physique qui accompagnent fréquemment l'abus sexuel, telles qu'expliquées par Garland et Dougher (1990), auraient été pertinentes à étudier pour observer l'influence qu'elles auraient eu sur l'amplitude pénienne. Pour les besoins de cette recherche, nous nous étions limités aux corollaires de l'abus sexuel (tels que la durée, la fréquence, le sexe de l'agresseur, l'âge au moment de l'abus, les moyens employés pour inviter la victime à participer à

l'abus et le nombre d'agresseurs) afin de restreindre le nombre des variables étudiées. Cependant, nous ne sous-estimons pas les conséquences de ces cinq variables sur l'étiologie possible qu'elles auraient sur le cycle de l'abusé-abuseur et il serait pertinent que des recherches futures s'attardent à étudier l'influence de celles-ci sur l'amplitude érectile.

Malgré ces limites méthodologiques, les résultats de cette étude montrent des indices quant à la validité de certains corollaires de l'abus sexuel qui confirmeraient en partie la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Pour résumer, lors de l'écoute des bandes sonores « victimes », le fait d'avoir été agressé sexuellement avant ou à l'âge de 9 ans, que la personne ait été abusée par les deux sexes, et que le sujet ait été victime par deux agresseurs ont une influence sur l'amplitude pénienne face à certains scénarios « victimes ». De même, il s'avère que l'homme agresseur a des répercussions sur l'attirance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels et que les pédophiles victimes ont tendance à être attirés par des scénarios « victimes » où l'agresseur est un homme qui ressemble à la façon qu'eux-mêmes furent invités à participer à l'abus sexuel, soit par des faveurs-menaces ou bien par la force physique. De plus, les pédophiles homosexuels victimes réagissent très fortement face à la bande sonore « Relation consentante avec un homme adulte » lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes » que les sujets non-abusés. Finalement, des résultats au Trauma symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) ainsi qu'à l'évaluation phallométrique soutiennent empiriquement la présence d'un état de stress post-traumatique chez cette population. Effectivement, lors de l'écoute des bandes sonores « victimes », nous remarquons la présence de réactions érectiles en-dessous du niveau

de base (rétraction pénienne) face au scénario « Agression physique sans connotation sexuelle » chez les individus abusés avant l'âge de 9 ans, victimes par les deux sexes et par deux agresseurs. Il est intéressant de noter que ces réactions érectiles en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) sont remplacées par de fortes réponses érectiles lors de l'écoute de scénarios où une composante sexuelle est présente et ce, malgré la connotation de violence. Lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes ont une réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) face au scénario « Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon » que les non-victimes. De plus, les résultats au Trauma Sympton Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) montrent que les pédophiles victimes ont des symptômes de dépression, d'anxiété, de somatisation, de troubles de sommeil, de dissociation et des troubles sexuels que les non-victimes. Nous nous appuyons sur la théorie de l'apprentissage social pour expliquer les corollaires qui ont une influence sur la réaction érectile et qui apportent une validité au cycle de l'abusé-abuseur. Mais aussi, il est important de ne pas sous estimer les conséquences à long terme d'un état de stress post traumatique sur le développement d'un intérêt sexuel déviant tel que démontré par les résultats érectiles en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) ainsi que par les réponses au Trauma Sympton Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992). Rappelons que cette étude était exploratoire quant à ses objectifs et à sa méthodologie employée (création des bandes sonores « victimes » en nous inspirant des commentaires de Freeman-Longo (1986)). Cependant, il est important de ne pas sous-estimer les informations que cette étude apporte dans le domaine du cycle de l'abusé-abuseur, ce qui fournit des directions pour des recherches futures et par la même occasion, pour l'élaboration de traitements

ciblant cette problématique. Nous constatons que l'utilisation de l'évaluation physiologique pour confirmer ou infirmer empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur est un moyen pertinent afin d'observer directement l'influence de certains corollaires sur l'amplitude pénienne. Finalement, cette recherche met en évidence l'importance d'être attentif à la possibilité que des hommes soient agressés par des femmes ou bien par des couples hommes-femmes lors de leur enfance, et ainsi donc, de poser cette question systématiquement lors de l'évaluation parce que les cibles quant au traitement risquent d'être différents.

CONCLUSION

Cette étude avait pour but de soutenir ou d'infirmer empiriquement le cycle de l'abusé-abuseur chez une population de pédophiles. Cette théorie, rappelons-le, préconise que le traumatisme sexuel vécu chez un homme lors de son enfance pourrait inciter le développement d'un intérêt sexuel pour les enfants lors de son adolescence ou bien à l'âge adulte. D'ailleurs certains corollaires de l'abus sexuel joueraient un rôle dans l'étiologie de la pédophilie. Des bandes sonores appelées « victimes » furent élaborées afin de vérifier empiriquement l'observation clinique formulée par Freeman-Longo (1986) qui rapporte que certains pédophiles ressentent une excitation sexuelle lorsqu'ils se remémorent leur propre abus sexuel. Par la même occasion, la pertinence de certains corollaires de l'abus sexuel sur l'amplitude pénienne fut investiguée ainsi que la présence de symptômes dus à un état de stress post-traumatique. Une comparaison fut établie entre les pédophiles victimes et non-victimes lors de l'écoute des bandes sonores « déviantes » (crime sexuel raconté par l'agresseur) qui permet d'établir le diagnostic d'un profil sexuel déviant afin de vérifier l'observation de Becker, Kaplan et Tenke (1992) selon laquelle les délinquants victimes présentent une réaction érectile plus forte que les non-victimes.

Les résultats des analyses statistiques montrent qu'il n'existe pas de différence quant à la réaction pénienne entre les pédophiles victimes et non-victimes lors de l'écoute de bandes sonores « victimes » (abus sexuel décrit par la victime). Il s'avère que les deux groupes réagissent de façon similaire. Ces résultats ne vont pas dans le même sens des observations cliniques de Freeman-Longo (1986) et par la même occasion ne confirment pas en partie la théorie du cycle de l'abusé-abuseur. Par contre, certains corollaires ont une incidence sur les réactions érectiles. Par exemple, le fait d'avoir

été agressé sexuellement avant l'âge de 9 ans, par les deux sexes et par deux agresseurs a une influence sur l'amplitude pénienne lors de l'écoute de certains scénarios « victimes ». De plus, il apparaît que les sujets ayant été manipulés pour participer à l'abus par des faveurs-menaces ou bien par la force physique, ont tendance à préférer des scénarios où l'agresseur est un homme, qui sont identiques à ce qu'ils ont vécu en tant que victimes. Ces résultats vont dans le sens des dires de Freeman-Longo (1986) et Groth (1979) impliquant que les sujets ont tendance à manipuler leurs victimes de la même façon qu'eux-mêmes le furent en bas âge pour participer à l'abus. De plus, il semblerait que le sexe de l'agresseur aurait une influence sur l'attirance sexuelle déviante des pédophiles homosexuels dont la majorité a été abusé par des hommes. Ces résultats vont dans le sens de la théorie de l'abusé-abuseur. Nous nous appuyons sur la théorie de l'apprentissage social du cycle de l'abusé-abuseur proposée par Freeman-Longo (1986) pour expliquer ces résultats. D'après cette théorie, il s'avère que les pédophiles victimes ont tendance à faire une réplique de leur propre abus lors de la commission de leurs propres crimes sexuels, que l'abus sexuel qu'ils commettent est considéré comme une réaction de colère envers leur propre situation de victime et que l'abus qu'ils ont vécu peut être considéré comme un « modeling ». Mais aussi, d'après Ryan (1992), l'étiologie de la délinquance sexuelle proviendrait d'une tentative de la part de l'agresseur de maîtriser des sentiments d'impuissance, de colère et d'humiliation éprouvés lors de son propre abus sexuel. Des situations actuelles qui provoquent des sentiments semblables vécus lors de son propre abus sexuel peuvent déclencher l'apparition de cognitions qui amèneraient l'agresseur à commettre un crime sexuel afin d'éteindre ces émotions d'inconfort.

D'autres résultats apparus lors de l'évaluation physiologique nous surprennent. Face aux bandes sonores « victimes », les pédophiles victimes avant l'âge de 9 ans, abusés par deux agresseurs et par les deux sexes présentent des réactions érectiles en-dessous du niveau de base (rétraction érectile) lors de l'écoute de la bande sonore « Agression physique sans connotation sexuelle ». Il est intéressant de noter que ces rétractions péniennes sont remplacées par des fortes réactivités érectiles face à des scénarios où il y a une composante sexuelle, et ce malgré la présence de violence physique. Finalement, face aux bandes sonores « déviantes », les pédophiles homosexuels victimes présentent une réaction érectile en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) lors de l'écoute de « Agression physique sans connotation sexuelle sur petit garçon ». Cependant, ils réagissent plus fortement face au scénario « Relation consentante avec homme adulte » que les non-victimes. Finalement, les pédophiles victimes ont des symptômes dus à un état de stress post traumatique, tel que démontré par le Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992), où ils présentent des symptômes de dépression, d'anxiété, de somatisation, de troubles du sommeil, de dissociation et de troubles sexuels, ce qui confirme les propos de Watkins et Bentovim (1990) et de Ryan (1989). Ces réactions érectiles en-dessous du niveau de base face au scénario « Agression physique sans connotation sexuelle » qui font place à une forte réactivité pénienne dès que la composante sexuelle est présente dans le scénario, et ce malgré la présence de violence physique, peuvent être conceptualisées comme une réaction due à un état de stress post traumatique. Barnard et al. (1992) soutiennent, en se basant sur un rapport de Pitman et al. (1990), que des réexpositions à des scènes ressemblant au traumatisme vécu par la victime peuvent créer chez elle une analgésie partielle à comparer à un groupe contrôle. De plus, Solnick et Birren

(1977) affirment que l'anxiété peut provoquer une inhibition érectile lors d'une évaluation phallométrique. Cette retraction pénienne est appelée « Syndrome de Koro » et est reconnue par le DSM-IV (Ungvari et Millen, 1994). Ces résultats physiologiques appuient l'opinion de Freeman-Longo (1986), de Watkins et Bentovim (1990) et de Ryan (1989) qui est que le développement de la pédophilie peut être lié à un traumatisme sexuel. C'est en agressant les autres que l'individu abusé reprend momentanément le contrôle d'une situation où il était auparavant victime parce qu'il se débarrasse de ses sentiments de peur, de tristesse, de colère et de frustration.

L'originalité de cette thèse réside dans la construction d'instruments (les bandes sonores « victimes ») afin de vérifier les propos de Freeman-Longo (1986) qui observait que certains pédophiles ressentaient une excitation sexuelle évalué par le pléthysmographe lorsqu'ils écoutaient leur propre abus sexuel raconté sur une bande auditive. De plus, le Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992) fut traduit de l'anglais au français selon la méthode préconisée par Vallerand (1989) et peut être considéré comme un outil aussi valable avec d'autres populations de langue française qu'avec les pédophiles. Finalement, la pertinence de cette thèse réside dans la tentative de faire une vérification empirique du cycle de l'abusé-abuseur, théorie très populaire dans le domaine de la délinquance sexuelle malgré le manque de recherches scientifiques pour la soutenir.

Cependant, il est nécessaire de prendre en considération les limites méthodologiques de cette étude à cause du faible échantillonnage (52 sujets) qui rend difficile la

généralisation des résultats à l'ensemble de la population de pédophiles mais aussi vis-à-vis d'autres populations. De plus, le pouvoir statistique des résultats, dont certains sont des tendances, est amoindri par ce faible échantillonnage. Mais encore, de nombreux tests ont été faits sans contrôler l'impact de l'erreur alpha, les variables indépendantes peuvent covarier entre elles, les variables corollaires n'ont pas été contrôlés et plusieurs variables dépendantes peuvent être fortement corrélées, ce qui peut amener une surestimation de la présence d'effets significatifs. Finalement, comme toutes les autres recherches dans ce même domaine, nous n'avons pas pu toujours vérifier la véracité des propos des sujets se disant victimes.

Par conséquent, cette étude qui était exploratoire, peut être considérée comme une ouverture pour des recherches futures dans le même domaine de la délinquance sexuelle. C'est-à-dire, il pourrait être pertinent pour d'autres chercheurs de reprendre les mêmes instruments (bandes sonores « victimes » ainsi que le Questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel de Ryan, Rodriguez, Rowan et Foy, 1992) afin de continuer à soutenir ou infirmer le cycle de l'abusé-abuseur et l'influence des corollaires de l'abus sexuel sur l'amplitude pénienne mais avec un échantillon plus grand, ce qui pourrait conduire à des résultats statistiques ayant un plus grand pouvoir de généralisation. De plus, cette étude a démontré la nécessité de prendre en considération le nombre important d'individus qui disent avoir été agressés sexuellement par des femmes ou par les deux sexes. Finalement, des recherches futures pourraient explorer l'influence sur l'amplitude pénienne des corollaires tels que le contexte familial, l'attachement à l'agresseur, la sévérité de l'abus, l'abus

émotif et physique qui accompagnent fréquemment l'abus sexuel et qui n'ont pu être étudiés lors de cette recherche.

Cette recherche exploratoire apporte des ouvertures sur le traitement de la délinquance sexuelle chez les pédophiles ayant été victimes. D'après ces résultats préliminaires, il apparaît que certains corollaires tels que l'âge au moment de l'abus, le sexe et le nombre d'agresseurs, les moyens employés pour inviter le sujet à participer à l'abus joueraient un rôle dans le cycle de l'abusé-abuseur en ayant une influence sur l'amplitude pénienne et qui seraient à considérer dans le traitement de la déviance sexuelle. Par la même occasion, des symptômes dus à un état de stress post-traumatique sont apparents tels que mesurés par le Trauma Symptom Checklist-40 (Elliot et Briere, 1992) mais aussi par l'évaluation physiologique (rétraction pénienne face à « Agression physique sans connotation sexuelle » mais qui est remplacée par une forte réaction érectile dès qu'il y a une composante sexuelle dans d'autres scénarios, et ce, malgré la présence de violence physique). Ces réactions érectiles en-dessous du niveau de base (rétraction pénienne) peuvent être attribuées à un état de stress post traumatique et sont ainsi à prendre en considération lors de l'évaluation et du traitement de la déviance sexuelle. Finalement, d'après le modèle théorique de Ryan (1989), les délinquants sexuels ayant été abusés sexuellement ont tendance à adopter une attitude de victime qui les déresponsabilise de leurs crimes sexuels. Lors du traitement, les intervenants peuvent expliquer aux pédophiles le cycle de l'abusé-abuseur, en précisant le rôle de leur propre abus sexuel dans l'étiologie de leurs intérêts sexuels déviants. Par contre, il est primordial d'après Ryan (1989), de confronter en traitement l'attitude de victime que ces pédophiles ont tendance à

adopter pour ne pas leur permettre d'excuser ou de se déresponsabiliser d'actes dangereux survenus dans le passé ou bien à venir. Toutefois, le traitement des pédophiles victimes devrait aussi s'adresser à la « dévictimisation » parce qu'il semble, d'après les résultats de cette étude, que ces individus présentent des symptômes qui sont dus à un impact à long terme de leur abus sexuels. Tel qu'énuméré par Ryan (1992), il nous semble important d'aborder en traitement les sentiments entourant leur propre abus sexuel tels que la honte, la rage, la colère et la tristesse qui pourraient les amener à commettre des crimes sexuels afin de reprendre momentanément le contrôle d'une situation semblable où ils furent auparavant victimes.

RÉFÉRENCES

- American Psychiatric Association. (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (4th ed.). Washington, Dc.
- Abel, G.G., et Rouleau, J.L. (1990). Male sex offenders. In M.E. Thase, B.A. Edelstein, et M.Hersen (Eds). Handbook of outpatient treatment of adults. New York: Plenum Press.
- Babbie, E.R. (1979). The practice of social research. Belmont California, Wadsworth Pub. Co. Inc.
- Bagley, C., Wood, M., et Young, L. (1994). Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males. Child Abuse and Neglect, Vol.18, No.8, pp.683-697.
- Barnard, G.W., Hankins, G.C., et Robbins, L. (1992). Prior life trauma, post-traumatic stress symptoms, sexual disorders and character traits in sex offenders: An exploratory study. Journal of Traumatic Stress, Vol. 5, No. 3, pp.393-420.
- Bass, E., et Davis, L. (1988). The courage to heal : A guide for women survivors of child sexual abuse. New York : Harper and Row.
- Becker, J.V., Kaplan, M.S. et Tenke, C.E. (1992). The relationship of abuse history, denial and erectile response profiles of adolescent sexual perpetrators. Behavior Therapy, Vol.23, pp.87-97.
- Brannon, J.M., Larson, B. et Doggett, M. (1989). The extent and origins of sexual molestation and abuse among incarcerated adolescent males. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, Vol.33, No.2, pp.161-171.
- Briere, J., et Runtz, M. (1988). Post sexual abuse trauma. Data and implications for clinical practice. Journal of Interpersonal Violence, Vol. 2, No.4, pp.367-379.
- Briere, J., et Runtz, M. (1989). The trauma symptom checklist (TSC-33): Early data on a new scale. Journal of Interpersonal Violence, Vol. 4, No.2, pp.151-163.
- Browne, A. et Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research. Psychological Bulletin, Vol.99, No.1, pp.66-77.
- Chowdhury, A. N. et Bera, N. K. (1994). Koro following cannabis smoking : Two cases reports. Addiction, Vol. 89, No. 8, pp. 1017-1020.
- Dhaliwal, D.G., Gauzas, L., Antonowicz, D.H., et Ross, R.R. (1996). Adult male survivors of sexual abuse : Prevalence, sexual abuse characteristics and long-term effects. Clinical Psychology Review, Vol.16, pp. 619-639.
- Dhawan, S., et Marshall, W.L. (1996). Sexual abuse histories of sexual offenders. Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, Vol. 8, No. 1, pp.7-15.

- Dorais, M. (1997). Ca arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin. Montréal : VLB éditeur.
- Elliot, D.M., et Briere, J. (1992). Sexual abuse trauma among professional women : Validating the trauma symptom checklist-40 (TSC-40). Child Abuse and Neglect, Vol. 16, pp. 391-398.
- Dorval, L. (1994). Etape d'évaluation des dysfonctions sexuelles chez la femme québécoise. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Erickson, W.D., Walbek, N.H., et Seely, R.K. (1988). Behavior patterns of child molesters. Archives of Sexual Behavior, Vol.17, pp.77-86.
- Falshaw, L., Browne, K.D., et Hollin, C.R. (1996). Victim to offender : A review. Aggression and Violent Behavior, Vol.1, No.4, pp.389-404.
- Finkelhor, D. (1979). Sexually victimized children. New York: Free Press.
- Finkelhor, D. (1984). Boys as victims: A review of the Evidence. In D. Finkelhor (Ed), Child sexual abuse: New theory and research. . New York: Free Press.
- Finkelhor, D. (1986). A sourcebook on child sexual abuse. Beverly Hills: Sage Publications.
- Freeman-Longo, R.E. (1986). The impact of sexual victimization on males. Child Abuse and Neglect, Vol.10, pp.411-414.
- Freund, K. (1967a). Erotic preference in pedophilia. Behavior Research and Therapy, Vol.5, pp.339-348.
- Freund, K., et Kuban, M. (1994). The basis of the abused abuser theory of pedophilia: A further elaboration on an earlier study. Archives of Sexual Behavior, Vol.23, No.5, pp.553-563.
- Gagnon, J.H. (1965). Sexuality and sexual learning in the child. Psychiatry, Vol. 28, pp. 212-228.
- Garland, R.J., et Dougher M.J. (1990). The abused-abuser hypothesis of child sexual abuse: A critical review of theory and research. In J.R. Feierman (Ed), Pedophilia: Biosocial dimensions. Springer-Verlag New York Inc.
- Gerber, P.N. (1990). Victims becoming offenders. In M. Hunter (Ed), The sexually abused male. Volume 1: Prevalence, impact and treatment. Lexington, Mass: Lexington Books.
- Hetherington, J. (1999). The idealization of women : Its role in the minimization of child sexual abuse by females. Child Abuse and Neglect, Vol. 23, No.2, pp. 161-174.

- Haapasalo, J., Puupponen, M., et Crittenden, P.M. (1999). Victim to victimizer : The psychology of isomorphism in a case of a recidivist pedophile in finland. Journal of Child Sexual Abuse, Vol. 7, No. 3, pp. 97-115.
- Hanson, R.K., et Slater, S. (1988). Sexual victimization in the history of child sexual abusers : A review. Annals of Sex Research, Vol. 1, pp. 485-499.
- Hindman, J. (1988). Research disputes assumptions about child molesters. NDAA Bulletin, Vol.7, No.4, pp.1-3.
- Hughes, C.C., Littlewood, R., Wintrob, R.M. et Pincus, H.A. (1996). Culture-bound syndromes. In : Mezzich, J.E. et Kleinman, A. (Eds). Culture and psychiatric diagnosis : A DSM-IV perspective. Washington, DC, US : American Psychiatric Press, Inc., pp. 289-323.
- Hunter, M. (1990). Abused boys. The neglected victims of sexual abuse. Toronto: Lexington books.
- Hunter, A., J., et Figueredo, A., J. (2000). The influence of personality and history of sexual victimization in the prediction of juvenile perpetrated child molestation. Behavior Modification, Vol.24, No.2, pp.241-263.
- Knopp, F.H. (1984). Retraining adult sex offenders: Methods and models. Syracuse, N.Y.: Safer Society Press.
- Kritsberg, W. (1993). The invisible wound : A new approach to healing childhood sexual abuse. Bantam Books, N.Y.
- Lessard-Hebert, M., Goyette, G. et Boutin, G. (1995). La recherche qualitative : Fondements et Pratiques. Collection « Éducation », Montréal.
- McGregor, B.M.S. et Dutton, D.G. (1991). Prevalence rates of child sexual abuse within populations requiring health system intervention. In C.R. Bagler et R.J. Thomlison (Eds), Child sexual abuse: Critical perspectives on prevention, intervention and treatment. Toronto, Ontario: Wall et Emerson.
- Pitman, R.K., van der Kolk, B.A., Orr, S.P., et Greenberg, M.S. (1990). Naloxone-reversible analgesic response to combat-related stimuli in posttraumatic stress disorder. Archives of General Psychiatry, Vol. 47, pp. 541-544.
- Prentky, R.A. et Knight, R.A. (1993). Age of onset of sexual assault: Criminal and life history correlates. In G.R. Nagayama Hall, R. Hirschman, J.R. Graham et M.S. Zaragoza (Eds), Sexual aggression: Issues in etiology, assessment and treatment. Taylor et Francis.
- Putnam, F.W., et Trickett, P.K. (1993). Child sexual abuse : A model of chronic trauma. Psychiatry. Vol. 56, pp. 82-95.

- Robinson, p.W. (1976). Fundamentals of experimental psychology : A comparative approach. Englewood Cliffs, NI : Prentice-Hall.
- Ryan, G. (1989). Victim to victimizer. Journal of Interpersonal Violence. Vol.4, pp.325-341.
- Ryan, S.W., Rodriguez, N., Rowan, A., et Foy, D.W. (1992). Psychometric analysis of the Sexual Abuse Exposure Questionnaire (SAEQ). Paper Presented at the One-Hundredth Annual Convention of the American Psychological Association, Washington, D.C., August, 1992.
- Saradjian,J. et Hanks, H.G. (1996). Women who sexually abuse children : From research to clinical practice. Chichester, England UK : John Wiley & Sons.
- Solnick, R.L., et Birren, J.E. (1977). Age and male erectile responsiveness. Archives of sexual behavior, Vol.6, No.1, pp.1-9.
- Stevenson, M.R., et Gajarsky, W.M. (1992). Unwanted childhood sexual experiences related to later revictimisation and male perpetration. Journal of Psychology and Human Sexuality. Vol. 4, N0. 4, pp. 57-70.
- Tsai, M., et Wagner, N.N. (1978). Therapy Groups for Women Sexually Molested as Children. Archives of Sexual Behavior, Vol. 7, No. 5., pp.
- Ungvari, G.S. et Mullen, R.S. (1994). Koro : The delusion of penile retraction. Urology, Vol. 43, No. 6, pp. 883-885.
- Van der Maren, J.M. (1995). Méthodes de recherche pour l'éducation, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Watkins, B. et Bentovin, A. (1992). Male children and adolescents as victims: A review of current knowledge. In G.C. Mezey et M.B. King (Eds), Male victims of sexual assault. Toronto: Oxford University Press.
- Widom C.S. et Ames M.A. (1994). Criminal consequences of childhood sexual victimization. Child Abuse and Neglect, Vol.18, No.4, pp.303-318.

APPENDICES

APPENDICE 1

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LE COMPORTEMENT SEXUEL UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL FORMULE DE CONSENTEMENT

Je accepte de participer à une évaluation ayant pour but d'évaluer mes préférences et comportements sexuels passés et actuels.

Dans un premier temps, j'aurai à répondre à des questions détaillées portant sur ma vie sexuelle au cours d'une entrevue clinique.

Dans un deuxième temps, j'aurai à compléter cinq questionnaires visant à mesurer mes croyances et intérêts sexuels, mon degré d'ajustement social, mon degré d'humeur dépressive et les répercussions psychologiques d'un ou des événements traumatisants.

Dans un troisième temps, j'aurai à répondre à des questions distinguant la présence ou non d'abus sexuels lors de mon enfance et/ou adolescence au cours d'une entrevue clinique.

Enfin, dans un quatrième temps, on mesurera mon degré d'excitation physiologique à des stimuli érotiques présentés sous forme de bandes sonores. Ces stimuli raconteront diverses interactions sexuelles entre un homme adulte et un enfant. Aussi, des stimuli décrivant l'abus sexuel tel que perçu par l'enfant seront écoutés.

Pendant que j'écouterai les stimuli, on mesurera mon degré d'excitation sexuelle à l'aide d'un extensomètre au mercure (petite boucle de caoutchouc contenant du mercure). Cet appareil que je placerai, en privé, autour de mon pénis, sert exclusivement à mesurer l'érection pénienne et ne peut me blesser.

Je consens à donner mon autorisation concernant l'utilisation des données et des informations provenant de cette expérimentation pour des fins d'étude et de publication à la condition que mon identité soit strictement préservée.

Je pourrai, en tout temps, retirer ma participation à cette évaluation, ceci sans pénalité.

Ma signature au bas de cette formule indique bien que j'ai compris tout ce qui est mentionné ci-haut et qu'on a répondu de façon très satisfaisante à toutes mes questions concernant ma participation à cette évaluation.

Date.....

Signature.....

Témoin.....

APPENDICE 2

ECHELLE DE L'IMPACT SUBJECTIF

LISEZ ATTENTIVEMENT CHACUNE DES QUESTIONS ET ENERCLEZ LE CHIFFRE QUI CORRESPOND LE MIEUX A VOTRE ÉTAT ACTUEL.

1. DÉFINITIVEMENT OUI !
2. OUI
3. NI OUI NI NON
4. NON
5. DÉFINITIVEMENT NON !

1. Actuellement, vous sentez-vous bien ? 1 2 3 4 5

2. Vous êtes-vous senti confortable et à l'aise lors de :

A) l'entrevue	1 2 3 4 5
B) la passation des questionnaires	1 2 3 4 5
C) l'évaluation à l'intérieur du laboratoire	1 2 3 4 5

Si non : A quel moment, lors de l'évaluation vous êtes-vous senti plus confortable ?

3. Est-ce que l'écoute des enregistrements des crimes commis durant l'évaluation vous a rendu à l'aise ? 1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

4. Est-ce que l'écoute des enregistrements des crimes commis durant l'évaluation vous a rendu nerveux ou bien vous bouleversé ? 1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

5. Est-ce que l'écoute des enregistrements des crimes commis durant l'évaluation vous triste ou déprimé ? 1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

6. Est-ce que l'écoute des enregistrements décrivant l'abus Sexuel tel que perçu par l'enfant victime vous a rendu à l'aise ?

1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

7. Est-ce que l'écoute des enregistrements décrivant l'abus Sexuel tel que perçu par l'enfant victime vous a rendu nerveux ou bien vous a bouleversé ?

1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

8. Est-ce que l'écoute des enregistrements décrivant l'abus Sexuel tel que perçu par l'enfant victime vous a rendu triste ou déprimé ?

1 2 3 4 5

Si oui : Qu'est-ce qui vous a fait sentir de la sorte ?

9. Si nous vous demandions de nous aider à nouveau, Accepteriez-vous de refaire cette évaluation en laboratoire ?

1 2 3 4 5

10. Seriez-vous prêt à recommander la passation de cette Procédure d'évaluation à une autre personne ?

1 2 3 4 5

11. Qu'est-ce qui vous a porté à accepter de participer à cette étude ?

SIGNATURE :

TÉMOIN À LA SIGNATURE :

CODE :

DATE :

APPENDICE 3

QUESTIONNAIRE SUR L'EXPOSITION À L'ABUS SEXUEL (Ryan, Rowan, Rodriguez et Foa, 1992)

Première partie :

Pour les items suivants, indiquez « oui » si lors de votre enfance (lorsque vous aviez moins de 16 ans), vous avez vécu l'une (ou les) interaction(s) suivante(s) avec une personne qui avait une différence d'âge de 5 ans ou plus que vous. Si vous êtes incertain que l'événement décrit se soit réellement passé, indiquez « pas sûr ». Pour chaque item marqué « oui », indiquez la relation que vous aviez avec l'agresseur par une marque dans l'espace approprié.

Note : S'il y avait plus d'une personne par catégorie de relation, indiquez le nombre dans l'espace approprié. Par exemple, si deux de vos oncles vous ont abusé, marquez « 2 » dans l'espace approprié.

1. Une personne vous a-t-elle déjà exposé ses organes génitaux ou s'est-elle dévêtue devant vous d'une façon qui vous a rendu mal-à-l'aise ?

Oui-----	Si « oui »	Père-----Beau-père-----Mère-----Belle-mère-----
Non-----	indiquez :	Grand-père-----Grand-mère-----Frère-----Sœur-----
Pas sûre-----		Oncle-----Tante-----Cousin-----Cousine-----
		Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

2. Une personne vous a-t-elle déjà observé lorsque vous faisiez des activités personnelles telles que vous déshabiller, vous laver, déféquer ou uriner d'une façon qui vous a rendu mal-à-l'aise ?

Oui-----	Si « oui »	Père-----Beau-père-----Mère-----Belle-mère-----
Non-----	indiquez :	Grand-père-----Grand-mère-----Frère-----Sœur-----
Pas sûre-----		Oncle-----Tante-----Cousin-----Cousine-----
		Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

3. Une personne vous a-t-elle déjà fait poser d'une manière sexuelle ou vous a-t-elle fait déshabiller pour elle ?

Oui-----	Si « oui »	Père-----Beau-père-----Mère-----Belle-mère-----
Non-----	indiquez :	Grand-père-----Grand-mère-----Frère-----Sœur-----
Pas sûre-----		Oncle-----Tante-----Cousin-----Cousine-----
		Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

4. Une personne vous a-t-elle déjà caressé, par exemple, embrassé d'une façon insistante ou intime, ou vous a-t-elle touché à un endroit intime tel que les seins, l'abdomen, les parties génitales, l'intérieur des cuisses, ou les fesses, y compris par-dessus vos vêtements ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

5. Une personne vous a-t-elle déjà fait regarder des actes sexuels tels que des relations sexuelles ou de la masturbation ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

6. Avez-vous dû stimuler manuellement les parties génitales d'une personne ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

7. Avez-vous dû stimuler oralement les parties génitales d'une personne ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

8. Une personne a-t-elle déjà stimulé manuellement ou oralement vos parties génitales ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

9. Une personne vous a-t-elle déjà insérée son ou ses doigt(s), autre(s) objet(s) dans votre orifice rectale ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

10. Une personne vous a-t-elle déjà pénétré avec son pénis dans votre orifice rectale ?

Oui----- Si « oui » Père----Beau-père----Mère----Belle-mère----
 Non----- indiquez : Grand-père----Grand-mère----Frère----Sœur----
 Pas sûre---- Oncle----Tante----Cousin----Cousine----
 Autres (identifier la ou les relation(s) et le(s) sexe(s))

Deuxième partie :

Si vous avez indiqué « oui » à des items de la première partie, continuez avec les questions suivantes. Si vous avez indiqué « non » à tous les items de la première partie, vous pouvez arrêter de remplir le questionnaire.

11. Dans le but d'identifier chaque coupable/abuseur à travers le reste du questionnaire, indiquez chaque coupable/abuseur des questions 1 à 10 dans les emplacements prévus ci-dessous pour que chacun ait un chiffre. Si vous avez eu plus que cinq abuseurs, choisissez les cinq dont vous sentez qui ont eu l'impact le plus négatif sur vous. Vous pouvez les indiquer dans n'importe quel ordre.

Exemple : Abuseur 1 : Oncle
 Abuseur 2 : Cousin

Abuseur 1 :-----

Abuseur 2 :-----

Abuseur 3 :-----

Abuseur 4 :-----

Abuseur 5 :-----

Note : Dans les questions 12, 13 et 14, si vous êtes incertain, s.v.p. marquez votre meilleure estimation plutôt que de laisser un espace vide.

12. Pour chaque abuseur, indiquez l'âge que vous aviez au début et à la fin de l'abus sexuel.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
a. Age au début de l'abus	-----	-----	-----	-----	-----
b. Age à la fin de l'abus	-----	-----	-----	-----	-----

13. Indiquez combien de temps l'abus a duré avec chaque abuseur.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
Un jour	-----	-----	-----	-----	-----
Semaine	-----	-----	-----	-----	-----
Mois	-----	-----	-----	-----	-----
Année	-----	-----	-----	-----	-----
2-3 ans	-----	-----	-----	-----	-----
4-6 ans	-----	-----	-----	-----	-----
7-10 ans	-----	-----	-----	-----	-----
Plus que 10 ans	-----	-----	-----	-----	-----

14. Indiquez combien de fois chaque abuseur vous a abusé.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
Une fois	-----	-----	-----	-----	-----
2-5 fois	-----	-----	-----	-----	-----
Moins qu'une fois par mois	-----	-----	-----	-----	-----
Mensuellement	-----	-----	-----	-----	-----
Hebdomadairement	-----	-----	-----	-----	-----
Plus qu'une fois par semaine	-----	-----	-----	-----	-----

15. Indiquez le degré de confiance que vous aviez pour chaque abuseur avant le début de l'abus.
Choisissez seulement le critère qui décrit le mieux votre degré de confiance.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
Très confiant	-----	-----	-----	-----	-----
Un peu confiant	-----	-----	-----	-----	-----
N'a jamais été	-----	-----	-----	-----	-----
Confiant ou méfiant	-----	-----	-----	-----	-----
Un peu méfiant	-----	-----	-----	-----	-----
Très méfiant	-----	-----	-----	-----	-----

16. Indiquez parmi les abuseurs ceux qui ont utilisé les techniques suivantes pour vous convaincre de participer à l'abus.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
a. Faveurs, telles que des Relations « spéciales »	-----	-----	-----	-----	-----
Si vrai, expliquez-----	-----				
b. Menaces de faire mal à d'autres personnes	-----	-----	-----	-----	-----
Si vrai, expliquez-----	-----				
c. Menaces de vous faire mal	-----	-----	-----	-----	-----
Si vrai, expliquez-----	-----				
d. Force physique	-----	-----	-----	-----	-----
Si vrai, expliquez-----	-----				

17. Pour chaque abuseur, indiquez si parmi les situations qui suivent, quelqu'unes étaient vraies pour vous.

	Abuseur 1	Abuseur 2	Abuseur 3	Abuseur 4	Abuseur 5
a. Vous avez reçu des blessures physiques qui requéraient l'assistance d'un médecin	-----	-----	-----	-----	-----
Si « vrai », décrivez les blessures et le traitement que vous avez reçu :-----	-----				

a. Durant l'abus, vous avez senti que votre vie était en danger	-----	-----	-----	-----	-----
---	-------	-------	-------	-------	-------

18. Quel âge aviez-vous lorsque vous vous êtes souvenu pour la première fois que vous aviez été abusé sexuellement lors de votre enfance ou adolescence ?-----

19. Savez-vous ce qui a provoqué l'émergence de vos souvenirs d'abus ?

---Oui Si « oui », expliquez-----

---Non -----

20. Si vous avez suivi un traitement psychologique, combien de temps vous êtes-vous concentré sur les événements reliés à l'abus (indiquez en mois ou en années)?-----

21. Lequel des items suivants décrivent le mieux l'étendu de vos souvenirs à propos de votre expérience d'abus sexuel lors de l'enfance ou adolescence (entourez-en un)?

Fragments d'incidents	Très peu d'incidents	Quelques incidents	Plusieurs incidents	Tous les incidents
-----------------------	----------------------	--------------------	---------------------	--------------------

Note : Pour le reste du questionnaire, répondez en vous basant sur l'ensemble de votre expérience d'abus. Ne répondez pas séparément pour chaque abuseur.

22. Lesquels des sentiments suivants avez-vous vécu lors de l'abus (indiquez-en autant qu'il en est nécessaire) ?

----Peur	----Bonheur	----Dépression	----Colère
----Dégout	----Chaleur	----Amour	----Incrédulité
----Spécial	----Dévalorisation	----Choc	----Support
----Enthousiasme	----Gêne	----Excitement	----Trahison
----Honte	----Plaisir	----Culpabilité	----Impuissance
----Autres-----			

23.a. Avez-vous fait part à quelqu'un de l'abus que vous subissiez ?

Oui----Si « oui », indiquez :

La relation avec la(les) personne(s)-----

Quand le dévoilement s'est-il fait-----

Lesquels des items suivants caractérise leurs réactions (indiquez-en autant qu'il est nécessaire) ?

----Persuadé	----Supportant	----Incrédulité	----Dégout
----Attentionné	----Désintéressé	----Protecteur	----Choqué
----Honte	----Gêne	----Accusateur	----Rassurant
----Vous blâmant	----En colère contre l'agresseur	----En colère contre vous	----Évitant
Autres-----			

Non----Si « non », pourquoi pas ?-----

b. A part votre thérapeute, avez-vous fait part de l'abus que vous avez vécu à d'autres personnes après qu'il a pris fin ?

Oui---- Si oui, indiquez :

Relations avec la(les) personne(s)-----

Quand le dévoilement a-t-il eu lieu ?-----

Lesquels des items suivants caractérise leurs réactions (indiquez-en autant qu'il est nécessaire) ?

----Persuadé	----Supportant	----Incrédulité	----Dégout
----Attentionné	----Désintéressé	----Protecteur	----Choqué
----Honte	----Gêne	----Accusateur	----Rassurant
----Vous blâmant	----En colère contre l'agresseur	----En colère contre vous	----Évitant
Autres-----			

Non----Si « non », pourquoi pas ?-----

23. Y aurait-il eu parmi les expériences sexuelles abusives quelque'un(e)s qui seraient reliées à un abus rituel ?

---Oui Si « oui », laquelle-----

---Non

25.a. Entourez l'impact que l'abus a eu sur votre vie (entourez-en un) :

Extrêmement négatif	Modérément négatif	Légèrement négatif	Neutre	Légèrement positif	Modérément positif	Extrêmement positif
------------------------	-----------------------	-----------------------	--------	-----------------------	-----------------------	------------------------

b. Veuillez décrire comment votre expérience d'abus a affecté votre vie ?

APPENDICE 4

INVENTAIRE DES SYMPTOMES TRAUMATIQUES

(TSC-40, Elliot et Briere, 1992)

En vous servant de l'échelle suivante, indiquez la fréquence à laquelle vous avez ressenti chacun des items suivants au cours des deux derniers mois.

- 0. Jamais
- 1. Occasionnellement
- 2. Assez souvent
- 3. Très souvent.

- _____ (1) Insomnie (difficulté à s'endormir).
- _____ (2) Sommeil agité, troublé.
- _____ (3) Cauchemars.
- _____ (4) Réveil tôt le matin et incapable de se rendormir.
- _____ (5) Ne pas se sentir satisfait(e) de votre vie sexuelle.
- _____ (6) Ne pas se sentir reposé(e) le matin.
- _____ (7) Se réveiller dans le milieu de la nuit.
- _____ (8) Perte de poids (sans être à la diète).
- _____ (9) Se sentir isolé(e) des autres.
- _____ (10) Avoir des relations sexuelles sans plaisir.
- _____ (11) Solitude.
- _____ (12) Intérêt sexuel faible.
- _____ (13) Tristesse.
- _____ (14) "Flashbacks" (Souvenirs très forts, soudains et dérangeants).
- _____ (15) Pensées ou sentiments inappropriés pendant des activités sexuelles.
- _____ (16) "Spacing out" (Aller ailleurs, dans votre tête).

Traduction : Ian Barsetti, 1990

0. Jamais
1. Occasionnellement
2. Assez souvent
3. Très souvent.

- _____ (17) Maux de tête.
- _____ (18) Problèmes d'estomac.
- _____ (19) Pleurer de façon incontrôlable.
- _____ (20) Être confus(e) au sujet de vos sensations sexuelles.
- _____ (21) Crises d'anxiété.
- _____ (22) Difficulté à contrôler votre humeur.
- _____ (23) Difficulté à s'entendre avec les autres.
- _____ (24) Étourdissements.
- _____ (25) Sentiments sexuels quand vous ne devriez pas.
- _____ (26) Évanouissements.
- _____ (27) Désir de se faire mal physiquement.
- _____ (28) Désir de faire mal à d'autres physiquement.
- _____ (29) Problèmes sexuels.
- _____ (30) Suractivité sexuelle.
- _____ (31) Peur des hommes.
- _____ (32) Peur des femmes.
- _____ (33) Se laver de façon trop fréquente ou non-nécessaire.
- _____ (34) Sentiments d'infériorité.
- _____ (35) Sentiments de culpabilité.
- _____ (36) Sentiments que les choses ne sont pas "réelles".
- _____ (37) Problèmes de mémoire.
- _____ (38) Sentiments que vous n'êtes pas toujours dans votre corps.
- _____ (39) Se sentir toujours tendu(e).
- _____ (40) Avoir de la difficulté à respirer.

TSC-40

<u>EHELLE</u>	<u># ITEMS</u>	<u>ITEMS</u>
Dissociation	6	14, 16, 24, 36, 37, 38
Anxiété	9	17, 18, 21, 24, 31, 32, 33, 39, 40
Dépression	9	1, 4, 8, 12, 13, 19, 27, 34, 35
PSAT-h	6	3, 14, 29, 31, 36, 37
Troubles du sommeil	4 (+2)	1, 2, 3, 4, (6, 7)
Problèmes sexuels	7	5, 10, 15, 20, 25, 29, 30)

APPENDICE 5

PRÉSENTATION DES QUESTIONNAIRES ET DES BANDES SONORES

« VICTIMES » AUX SUJETS

Avant de commencer l'expérimentation, les sujets lisent le formulaire de consentement où le déroulement de la procédure y est décrit. Avant de signer, des explications complémentaires leurs sont apportées afin de leur permettre de faire un choix éclairé avant de s'engager dans cette procédure expérimentale. Voici le descriptif de la présentation de la recherche :

« Bonjour, mon nom est Brigitte Depocas, je suis étudiante en Psychologie à l'Université de Montréal. Je fais actuellement mon Doctorat sur la pédophilie avec le Docteur Joanne Rouleau. La raison pour laquelle je vous rencontre est pour vous proposer de participer à une étude que nous faisons sur les conséquences de l'abus sexuel chez des hommes ayant été victimes et qui présentent une attirance pour les enfants. Pour cette recherche, nous avons aussi besoin de recruter des pédophiles qui n'ont pas été agressés sexuellement afin de comparer les deux groupes. Si vous acceptez de participer à l'étude, nous allons vous soumettre deux questionnaires dont le premier va investiguer si vous avez été exposé à une ou plusieurs formes d'abus sexuels et le deuxième va explorer si vous avez présenté à un moment donné de votre vie des symptômes physiques et psychologiques qui apparaissent de suite ou bien plusieurs années après avoir vécu un traumatisme sexuel. Ensuite, nous

commencerons la deuxième partie de l'expérimentation qui se déroule dans le laboratoire avec le pléthysmographe. Tout d'abord, vous serez évalué par le C.E.R.U.M. pour distinguer si vous présentez un profil sexuel déviant (cette partie ne sera pas expliquée aux sujets de la Macaza parce qu'ils avaient déjà été soumis à cette évaluation). Par la suite, nous allons vous soumettre des bandes sonores qui font partie de la procédure expérimentale et qui décrivent l'abus perçu par la victime. Les résultats à l'évaluation physiologique vont nous permettre de distinguer s'il existe une différence dans la réaction érectile entre les individus abusés de ceux qui ne l'ont pas été. A la fin de l'expérimentation, je vous demanderai de remplir un dernier questionnaire afin de voir comment vous vous sentez après avoir écouté ces bandes sonores. Les résultats de cette recherche ne seront pas indiqués dans votre rapport et toute l'information que vous me donnerez restera confidentielle. Acceptez-vous de participer à cette recherche ? ».

Si le sujet accepte de participer à l'étude, le formulaire de consentement est d'abord signé pour ensuite lui soumettre le questionnaire sur l'exposition à l'abus sexuel (Ryan, Rowan, Rodriguez et Foa, 1992) suivi du Trauma Symptom Checklist-40 (TSC-40) (Elliot et Briere, 1992). Si le sujet avait des questions, l'expérimentatrice était là pour lui apporter des clarifications. En ce qui concerne l'évaluation physiologique, le matériel est présenté au sujet (le casque auditif, le fauteuil, le haut-parleur pour parler avec l'expérimentatrice) avant de commencer la passation des bandes sonores « déviantes » (sauf pour les sujets de la Macaza) suivi par les stimuli auditifs « victimes ». Après l'évaluation physiologique, le sujet est rencontré une

dernière fois pour remplir le Questionnaire sur l'impact subjectif afin de vérifier si la procédure expérimentale n'a pas été trop difficile pour l'individu.

APPENDICE 6

DÉSCRIPTIF DES BANDES SONORES « VICTIME »

Garçon (8 ans), Abus sexuel sans violence par un homme

J'ai 8 ans et je marche sur le bord de la route près de la plage. Il fait beau et je suis en maillot de bain. Une voiture passe et elle s'arrête à côté de moi. L'homme qui est à l'intérieur a l'air gentil et il me demande où je vais. Je lui réponds que je vais au magasin. Il me demande si je veux monter dans sa voiture, qu'il va aller me reconduire. J'hésite, puis j'accepte parce qu'il a l'air vraiment gentil. Au lieu d'aller dans la direction du magasin, il prend une petite route, il me dit que c'est un raccourci. Il arrête sa voiture près d'un champ et il pose ses grandes mains sur mes cuisses. Je suis surpris, je suis gêné et je me demande ce qu'il fait. L'homme continue à me toucher en glissant ses gros doigts dans mon maillot de bain. Je commence à me sentir mal à l'aise mais je ne sais pas quoi faire. Je voudrais qu'il arrête mais je suis trop gêné pour lui dire. Le monsieur me dit qu'il va me donner une pièce d'un dollar si je lui fais plaisir. Je lui réponds oui sans savoir pourquoi. Il sort son gros pénis, je suis surpris et il commence à se frotter sur moi. Je me sens mal à l'aise mais je sais pas quoi faire. J'ai envie de partir mais je suis figé sur place. Il me demande de prendre son pénis et de l'embrasser. Ça me tente vraiment pas, je trouve ça dégueulasse mais je suis pas capable de lui dire. Il met son gros pénis dans ma bouche. J'ai hâte que ça arrête. Je fais ce qu'il me demande parce que je veux que ça finisse.

(2 minutes 02 secondes)

Garçon (8 ans), Abus sexuel avec contrainte par un homme

J'ai 8 ans et je fais du vélo près de la voie ferrée. Un homme me voit et il s'approche de moi. Il me regarde avec un air bizarre et il me rend mal à l'aise. Il me demande si ça me plairait d'aller voir des animaux de cirque. Je trouve qu'il a l'air bizarre mais je lui dis oui parce que j'aime trop les animaux. Nous commençons à marcher côte à côte et il m'emmène dans un vieil entrepôt. Je suis gêné parce qu'il respire fort et sa face est rouge. Une fois à l'intérieur, je lui dis qu'il n'y a pas de cirque ici. Il me prend très fort le bras et me demande d'enlever mon linge. Il me dit que ça va être plaisant. Il parle fort. J'ai très peur de lui parce que c'est un adulte et qu'il est beaucoup plus grand que moi. Je pars à pleurer. Il me secoue et me parle encore plus fort. J'ai peur de lui et j'enlève lentement mon pantalon en tremblant. Il me crie de me dépêcher. J'ai enlevé mon pantalon et ma culotte. Il commence à toucher mon pénis et il me dit qu'il est petit. Je me sens mal. Je n'aime pas être tout nu devant lui et je n'aime pas qu'il me touche. Je lui demande d'arrêter mais il m'écoute pas. Il descend sa fermeture éclair pour sortir son gros pénis. Je pleure encore plus fort et j'ai très peur. J'essaye de m'échapper mais il me rattrape. Il me force à ouvrir ma bouche et il enfonce sa queue dedans. Il m'étouffe et je ne peux plus respirer. J'ai peur. Ça me dégoûte, il m'écœure. Son pénis est dans ma bouche et ça me donne envie de vomir.

(2 minutes 03 secondes)

Garçon (8 ans), Abus sexuel sans violence par un homme

J'ai 8 ans et je m'amuse dans le parc. Il fait beau, je suis en short et il n'y a presque personne aux alentours. Je vois un homme qui s'approche de moi. Il a l'air fâché et énervé. Il me dit qu'il a perdu son portefeuille dans le petit bois qui est à côté du parc. Il me demande de l'aider à le trouver. Il est prêt à me donner cinq dollars si je le trouve. Je lui dis oui parce qu'il me fait peur, je ne veux pas l'énervé encore plus et je le suis. En arrivant dans le bois, il s'approche de moi et me donne une grosse claque dans la face. Je voudrais partir mais je ne bouge pas. Je reste figé, j'ai trop peur. Il prend mon short, le tire et il met sa main dedans. Il commence à toucher mes fesses. J'ai très peur. J'essaie de m'enfuir mais il me rattrape en prenant mon bras. Il me donne une autre claque et il m'ordonne de me déshabiller. J'ai très peur de lui et je lui obéis en tremblant. Il s'approche de moi et il commence à me toucher. J'aime pas ça. Il me jette par terre, il sort sa grosse queue et il essaie de la rentrer dans mes fesses. Je crie et je pleure parce qu'il me fait mal. Je me débats de toutes mes forces mais ça fait rien. C'est un homme, il est trop fort. Il met ses grandes mains autour de mon cou et il serre fort. J'ai de la difficulté à respirer et je sens que je perds connaissance. Il en profite pour rentrer son pénis dans mes fesses. Il me fait très mal et je pleure de douleur.

(2 minutes 01 seconde)

Garçon (8 ans), Agression physique sans connotation sexuelle par un homme

J'ai huit ans et je suis avec mes amis. On s'amuse à se bousculer dans le vestiaire, on crie fort et on fait beaucoup de bruit. Le gardien nous a entendu et il arrive en criant qu'il va nous faire mal quand il va nous attraper. On s'enfuit tous par la porte de secours et on court dans le couloir. Il court après nous et il continue à crier qu'il va nous donner une volée. Il nous fait tous très peur. Mes amis courent plus vite que moi et le gardien réussit à m'attraper par le bras. Il me prend par les cheveux et il tire très fort. Il me fait très mal et je crie. Il me donne une grosse claque. Je le supplie de me lâcher mais il continue à crier qu'il va m'apprendre à vivre. Il me jette par terre et il commence à me donner des coups de pieds partout. Il me fait mal mais j'essaye de me protéger le visage. Il me fait très mal et je crie à cause de la douleur. Je pleure parce que j'ai peur et que ça fait mal. Je le supplie d'arrêter et je lui promets que je ne recommencerai plus jamais. Il me relève en me prenant par le bras et il continue à me brasser en hurlant que je suis un bon à rien et que je mérite cette volée. Je pleure et j'ai mal. Il lâche mon bras et j'en profite pour me sauver. Je cours vers la sortie de secours de toutes mes forces. Je l'entends encore crier derrière moi que je méritais cette volée. J'ai mal partout.

(2 minutes 03 secondes)

Garçon (12 ans), Abus sexuel sans violence par un homme

J'ai douze ans et je me déshabille dans les vestiaires pour aller nager. Je suis en petites culottes et je vois un homme qui s'approche de moi. Nous sommes seuls dans le vestiaire. Il me sourit, il a l'air gentil. Il me dit qu'il veut récupérer une pièce de monnaie qu'il a perdue dans le trou de la douche. Il me demande si je peux l'aider à la récupérer. On entre dans la douche et on cherche ensemble la pièce de monnaie. Il est collé sur moi. On ne trouve pas la pièce. L'homme se colle encore plus sur moi. Il met une main sur mon épaule et il me dit que ce n'est pas grave. Il a une autre pièce de deux dollars mais celle-là, je pourrais l'avoir si je suis gentil avec lui. Je veux lui faire plaisir parce qu'il a l'air gentil. Il enlève son maillot de bain et je vois son gros pénis tout dur. Je me demande pourquoi il fait ça et je ne comprends pas ce qui se passe. Je suis surpris et gêné. Il prend ma main et la met autour de son gros pénis. Il me demande de le frotter lentement. Ça me tente pas mais je le fais quand même. Il est grand et fort. Il commence à gémir et j'arrête. Je me sens mal à l'aise. Je n'aime pas ça mais je n'ose pas lui dire. Il me dit d'embrasser son pénis. Ça me tente vraiment pas et je suis de plus en plus gêné. Il me le demande encore. Il est très grand. Je fais ce qu'il me demande de faire. Il met son pénis dans ma bouche. Ça me dégoûte et ça m'étouffe. Je ne comprends pas pourquoi il me fait ça. J'aime pas ça, ça me dégoûte mais je n'ose pas lui dire.

(2 minutes 04 secondes)

Garçon (12 ans), Abus sexuel avec contrainte par un homme

J'ai douze ans et je suis dans l'autobus. Un homme qui est debout en face de moi n'arrête pas de me fixer et il me rend mal à l'aise. Je m'avance vers la sortie et l'homme descend en même temps que moi. Je trouve qu'il a vraiment l'air bizarre parce que j'ai l'impression qu'il fixe son regard sur mes fesses. Je commence à marcher vers la maison. Je me retourne pour regarder derrière mon dos et je vois qu'il me suit. Je commence à me sentir mal-à-l'aise parce que les rues sont désertes. Je passe à côté d'un petit bois et il me suit toujours. Je commence à marcher plus vite parce que j'entends ses pas juste en arrière de moi. J'aime pas ça, ça me fait peur. Tout d'un coup, je sens des mains sur moi. Il y en a une qui me serre fort un bras et l'autre me frotte les fesses. Je l'entends respirer fort et très rapidement. Je suis surpris. Je pousse un cri mais il met sa main sur ma bouche. Il me dit de me taire. J'essaie de me débattre mais il m'en empêche. Il est très grand et très fort. Il me menace de me faire mal si je continue à me débattre. Il me serre encore plus fort. Il me dit qu'on va avoir du plaisir ensemble. Il m'amène derrière les buissons et il me couche par terre. Je tremble et j'ai très peur. Il enlève mes pantalons et mes caleçons. Il me touche partout. Il détache ses pantalons et il sort son gros pénis. J'ai très peur. Il prend ma tête et il enfonce son pénis dedans. Il me force à le sucer même si je ne veux pas. J'ai peur et ça me dégoûte. Il continue même si je pleure.

(2 minutes 03 secondes)

Garçon (12 ans), Viol par un homme

J'ai douze ans et je patauge dans un ruisseau. Il fait beau et je suis en maillot de bain. Je sors de l'eau et je vois un homme qui s'approche très vite de moi. Il a l'air très fâché et nous sommes seuls. Il me fait un peu peur. Il vient près de moi et d'un seul coup, il me jette par terre. Je suis surpris et j'ai peur. Il commence à toucher à mes parties en me criant de ne pas bouger. Il me fait très peur, je n'aime pas ce qu'il me fait et je crie. Je ne comprends pas ce qui arrive. Il me frappe en me donnant un coup de poing dans le visage. Ça me fait très mal mais je continue à me débattre pour essayer de m'échapper. Je n'arrive pas à me relever parce qu'il est très fort et il me tient. Il déchire mon maillot de bain et je me retrouve nu. J'ai encore plus peur et je crie. Il me frappe la tête sur le sol. J'ai très mal. J'arrête de me débattre mais il continue quand même de me frapper. Il prend mon pénis dans sa grosse main. Je commence à crier parce que j'ai peur et il me fait encore plus mal. J'ai très peur qu'il me tue. Je sens ses mains sur mes fesses mais je n'ose plus hurler. Je ne peux rien faire parce qu'il est trop grand et qu'il est trop fort. Il met ses mains autour de mon cou et il serre très fort pour m'étouffer. Je ne me débats pas pour qu'il arrête. J'ai du mal à respirer et je commence à perdre connaissance. Il s'accroupit sur moi et il rentre son pénis dans mes fesses. Ça fait très mal. Je n'ai plus la force de résister. Je voudrais crier à cause de la douleur mais je n'ose plus, j'ai trop peur.

(2 minutes 01 secondes)

Garçon (12 ans), Agression physique sans connotation sexuelle par un homme

J'ai douze ans et je joue au hockey dans la rue avec mes amis. On s'amuse beaucoup. L'un de nous envoie la balle dans la vitre du voisin et la casse. Il sort de sa maison en hurlant après nous. Il crie qu'on va le regretter. Mes amis et moi, on part à courir. On entend le voisin qui continue à crier et il court après nous. Mes amis réussissent à s'enfuir mais il m'attrape par le bras sur le bord de la rue. Il me prend par le cou et il me brasse tout en continuant à crier après moi. Il me fait très mal. Il est tout rouge de colère et il respire rapidement. Il me fait peur. Il me dit que je vais payer pour les autres. J'ai de plus en plus peur de lui. Il me donne plusieurs claques sur la tête et il me fait très mal. J'essaie de me débattre mais il me tient trop serré. Il me jette sur le trottoir et je tombe à plat ventre. Il met ses genoux sur moi. Il commence à me fesser très fort. Je pleure et je crie à cause de la douleur. Il me fait peur. Je lui dis que ça fait mal et je lui demande pardon en pleurant. Il prend une petite branche qui est à côté de lui et il commence à me fouetter avec. Je crie et je me débats encore plus. Il me fait très mal mais il n'écoute pas mes cris et il continue. Il s'arrête un moment et j'en profite pour m'échapper mais il me rattrape par la gorge. Il serre tellement fort que je commence à perdre mon souffle. Finalement, il me lâche et je m'enfuis en courant aussi vite que je peux.

(2 minutes 01 seconde)

Garçon (8 ans), Abus sexuel sans violence par une femme

J'ai huit ans et ma gardienne arrive à la maison. C'est une madame du même âge que ma mère et je l'aime beaucoup parce qu'elle est très gentille avec moi. Mes parents partent et nous restons seuls. C'est l'été et elle me dit qu'elle veut se faire bronzer dans le jardin. Elle enlève son linge mais elle garde ses petites culottes et son soutien gorge. Je me sens mal à l'aise de la voir presque nue. Elle me demande de s'approcher d'elle et elle me dit de lui mettre de la crème solaire sur le dos. Je prends le tube de crème qu'elle me donne et je lui en met sur le dos. Elle me dit de la frotter plus fort. Je fais ce qu'elle me demande. Je n'aime pas toucher sa peau mais je n'ose pas lui dire. Elle me dit de continuer, d'en mettre sur ses jambes. Je dis rien et je continue. Je commence par les mollets mais elle me dit de monter plus haut. Elle me demande de lui masser ses cuisses et elle commence à se tortiller. Elle me dit que je fais bien ça. Je trouve qu'elle est un peu bizarre, je n'aime pas vraiment ça. Je me sens mal-à-l'aise. J'arrête mais elle me dit de continuer. Je lui obéis. Elle prend ma main et la met dans ses petites culottes. C'est poilu et c'est un peu mouillé. Je ne comprends pas pourquoi elle veut que je fasse ça, ça me tente pas. Elle me dit de la frotter doucement et j'obéis. Elle gémit et commence à se tortiller. Elle me dit que je fais bien ça. Je la trouve bizarre quand même, je n'aime pas ça. J'ai hâte qu'elle arrête.

(2 minutes 03 secondes)

Garçon (8 ans), Abus sexuel avec contrainte par une femme

J'ai huit ans et je suis dans un camp de vacances. Je joue avec mes amis mais j'ai très mal à la tête. Je vais voir la directrice qui est dans son bureau pour lui demander des médicaments. Je suis mal à l'aise parce qu'elle a l'air très sévère. Elle me dit qu'elle a des médicaments dans sa chambre. Elle me demande de la suivre. Elle marche très rapidement et elle a l'air énervé. Nous arrivons dans sa chambre et elle ferme la porte à clé. Elle me serre fort un bras. Elle me dit de me déshabiller pour qu'elle puisse m'examiner. Je la trouve bizarre, j'ai peur et mais je fais ce qu'elle dit. Je suis en petites culottes et elle me demande de les enlever. Elle parle sur un ton fâché. Je dis rien et je les enlève. Je me sens mal à l'aise. Elle me dit de m'allonger sur son lit. Je me sens de plus en plus mal à l'aise parce que son regard se fixe sur mes parties. Je n'aime pas être tout nu devant elle. Elle commence à me toucher le ventre mais ses mains descendent rapidement vers mon pénis. Je lui dis d'arrêter, que je n'aime pas ça. Elle me regarde avec des yeux très méchants qui me font peur et elle me dit d'arrêter de faire le bébé, que ce sera pas long. Elle parle fort et j'ai peur. En plus, elle me serre fort un bras, ça fait mal. Elle continue à jouer avec mon pénis, j'aime vraiment pas ça. Je lui demande d'arrêter, elle me dit qu'elle va vraiment me faire mal si je continue. Elle respire fort et rapidement. Elle continue à jouer avec mon pénis, j'aime pas ça du tout.

(2 minutes 05 secondes)

Garçon (8 ans), Viol par une femme

J'ai huit ans et je sors de l'école. Il pleut très fort et je dois marcher jusque chez nous. Ça ne me tente vraiment pas. Une madame s'approche en voiture et me propose de me reconduire chez moi. Je monte dans l'auto et la porte se barre automatiquement. Elle démarre. Tout d'un coup elle parle fort, elle a l'air fâchée. Elle me frappe et a un air très méchant. Je reste quand même parce que je ne peux pas sortir de la voiture. Elle roule vite. Elle me fait peur parce qu'elle est rouge et elle respire bruyamment. Elle me gifle encore puis elle met une main entre mes cuisses. On roule et d'un seul coup, elle prend un chemin que je connais pas. Je lui dis que c'est pas le bon chemin, elle me crie de me la fermer et elle me frappe. Je pleure et j'ai peur. Elle arrête brusquement la voiture, il y a personne autour. Elle me donne encore une claque en pleine face, ça fait très mal. Elle lève sa robe et je vois qu'elle n'a rien en dessous. Elle prend ma main et la met sur ses parties. Je veux pas, elle me donne une autre claque, puis une autre. Je pleure. Elle me dit de me la fermer. Elle me tire par les cheveux et me tient la tête entre ses jambes. Elle m'ordonne de la lécher. Je veux pas, je trouve que ça sent pas bon. Je fais rien, elle me tire les cheveux plus fort. Ça fait très mal. J'obéis pour qu'elle arrête de me faire mal mais elle continue quand même.

(2 minutes 01 seconde)

Garçon (8 ans), Agression physique sans connotation sexuelle par une femme

J'ai huit ans et je suis avec un ami. On s'amuse à grimper dans un pommier et à voler des pommes. On crie et on s'amuse beaucoup. La propriétaire du pommier nous entend et elle arrive en courant. Elle nous crie de ne pas toucher à ses pommes et qu'on va recevoir une volée. Elle a l'air d'être très fâchée. On descend vite de l'arbre et on commence à courir. La femme continue à nous crier qu'on va recevoir une correction. Mon ami va plus vite que moi et il arrive à s'échapper mais la femme m'attrape. Elle est très en colère. Elle me prend violemment par le collet de ma chemise et elle me traîne par terre en criant qu'elle va m'apprendre à voler. Elle est très forte. J'ai peur de ce qu'elle va me faire. Elle me relève et elle me donne une claque en plein visage. Elle me fait très mal mais j'essaye de me sauver en me débattant. Elle resserre ses mains autour de mes épaules. Elle me fait de plus en plus mal. Elle ramasse une branche qui est par terre. Toujours en me tenant fortement par une épaule, elle commence à fouetter mes fesses. J'ai très mal, je pleure à cause de la douleur et de la peur. Je crie en la suppliant d'arrêter. Elle me pousse par terre et elle met une main autour de ma gorge. Elle continue à me fouetter avec la branche. Je pleure beaucoup à cause de la douleur. Elle m'étrangle et ça fait mal. Finalement, elle me relâche. J'ai du mal à me remettre sur mes jambes tellement mon corps tremble. Je commence à courir dès que je peux parce que j'ai peur qu'elle change d'idée et qu'elle veuille recommencer à me battre.

(2 minutes 03 secondes)

Garçon (12 ans), Abus sexuel sans violence par une femme

J'ai douze ans et je marche dans un petit bois pour rentrer chez moi changer de linge. Mes vêtements sont mouillés parce que je suis tombé dans une rivière en jouant. En chemin je rencontre une grande femme qui a l'air gentille. Elle doit avoir le même âge que ma mère. Elle me demande ce qui m'est arrivé. Je lui explique l'accident. Elle me répond que je vais être malade si je reste mouillé comme ça. En marchant, elle me dit d'enlever mon chandail et mes jeans pour ne pas être malade. Je l'écoute. Elle m'aide à enlever mon chandail. Je me sens mal à l'aise parce qu'elle se tient proche de moi et qu'elle me flatte le dos. Je m'assois pour enlever mes chaussures. Puis, elle s'accroupit à côté de moi et elle descend mes jeans. Elle me dit que je suis un beau garçon. Je suis très gêné et je me sens de plus en plus mal-à-l'aise. Je sens qu'elle me regarde encore plus depuis que je suis en petites culottes. D'un seul coup, elle commence à toucher mes fesses en disant qu'elles sont belles. Je suis surpris. Je n'aime pas qu'elle me touche mais je n'ose pas lui dire d'arrêter. Je suis très gêné. Je suis embarrassé qu'elle me touche comme ça. Je ne sais pas quoi faire, j'aimerais mieux qu'elle arrête. Elle rentre sa main dans mes culottes. Elle me dit qu'elle va me faire plaisir. Je suis surpris et je me sens mal à l'aise, je voudrais qu'elle me laisse tranquille. Je sens sa main chaude sur mon pénis. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

(2 minutes 02 secondes)

Garçon (12 ans), Abus sexuel avec contrainte par une femme

J'ai douze ans et je sors de l'école. J'attends dans la rue ma mère qui doit venir me chercher. Une grande femme s'approche de moi, elle ressemble à ma tante. Elle est très grande et elle me semble forte. Elle a l'air énervée et elle me demande si je veux l'aider à chercher son portefeuille qu'elle a perdu dans la cave de l'école. Avant que je réponde, elle se colle sur moi et me prend par la main pour m'emmener dans cette cave. Je me sens mal à l'aise, elle serre fortement ma main et elle marche très vite. Une fois qu'on est arrivé dans la cave, elle me pousse et je tombe par terre. Elle me dit qu'il faut que je lui obéisse. Elle parle très fort et j'ai peur d'elle. Elle soulève sa jupe et je vois qu'elle n'a pas de culotte. Elle me dit de la lécher. Je ne veux pas. Je me relève et j'essaie de m'enfuir en courant. Elle me rattrape tout de suite et elle me serre un bras. Elle me parle fort et me dit encore de la lécher. Elle me fait peur et je veux qu'elle me laisse tranquille. Je me mets à genoux et je le fais. Je n'aime vraiment pas ça mais je le fais quand même parce qu'elle me fait peur. Je m'arrête et je lui demande de me laisser partir. Elle me dit que c'est pas fini. Elle m'ordonne de me déshabiller. Je veux pas mais je le fais quand même pour que ça finisse. J'ai peur d'elle. Elle prend mon petit pénis dans sa bouche. J'ai peur qu'elle me fasse mal. Elle me retient par sa force. Je pleure. J'ai honte, j'ai peur que quelqu'un arrive et qu'il nous voit, je veux que ça arrête.

(1 minutes 59 secondes)

Garçon (12 ans), Viol par une femme

J'ai douze ans et je me promène seul dans les bois. Je croise une femme qui a l'âge de ma mère. Elle me demande le chemin pour retourner au village. Elle a l'air fâchée et bizarre. Elle parle fort et elle me fait peur. Avant que je lui réponde, elle me jette par terre. Je suis surpris et j'ai peur. Elle me dit de lui obéir sinon elle va me faire mal. Elle est très grande et très forte. J'essaie de me relever pour m'enfuir mais elle me pousse encore par terre et elle se met sur moi. Elle me donne deux grosses claques sur le visage. Ça chauffe. Elle me fait mal et j'ai peur d'elle. Elle me dit de rester tranquille. Elle saisit brusquement ma main et la met sous sa robe. Elle n'a pas de culotte. J'aime pas ce qu'elle fait, je veux me sauver. J'essaie de retirer ma main et de repousser la femme mais elle me donne trois autres grosses claques en pleine face. Elle me crie de rester tranquille sinon elle va me faire encore plus mal. Je n'ose plus bouger parce qu'elle me fait peur. Je ne veux pas l'énerver encore plus. J'ai mal mais elle me frappe quand même. Elle détache mon pantalon et sort mon pénis. J'ai peur de ce qu'elle va me faire. Je lui demande d'arrêter. Elle prend une de mes testicules et la tord. Je crie parce que ça fait très mal. Elle me frappe encore et me dit de me taire sinon elle va me tuer. J'ai vraiment peur qu'elle me tue. Elle frotte mon pénis et elle me fait mal. Je n'ose pas bouger. Tout d'un coup, elle s'avance et elle s'assoie sur ma face. Je n'aime vraiment pas ça. Elle me dit de la lécher. Ça pue mais je fais ce qu'elle me demande de faire. Je veux que ça finisse au plus vite.

(2 minutes 00 seconde)

Garçon (12 ans), Agression physique sans connotation sexuelle par une femme

J'ai douze ans et je joue avec le nintendo de mon cousin. Je m'amuse beaucoup. D'un seul coup, il ne marche plus. J'appelle ma tante. Elle vient et elle essaye de le remettre en marche. Elle n'y arrive pas et ça l'énerve. Je l'entends qui respire fort et elle devient de plus en plus rouge. Elle a vraiment l'air d'être très en colère. Elle me dit que c'est ma faute, que j'ai dû faire exprès. Elle me parle avec une voix très forte. Elle commence à me faire peur. Elle me prend brusquement par le bras. Elle me fait très mal parce qu'elle me serre fort. J'ai peur d'elle parce qu'elle est très grande et elle est très forte. Elle me dit en criant que c'est moi qui a cassé le nintendo, que je suis un bon à rien et que je mérite une bonne volée. Elle me donne deux claques en pleine face qui me font très mal. Je me débats et je réussis à m'échapper d'elle. Elle me rattrape par les cheveux. Elle me fait très mal. Je crie parce que qu'elle tire encore plus fort. Elle me donne une autre claque et elle me crie de me la fermer. Elle prend une ceinture et elle commence à me fouetter les fesses. Je crie parce que ça fait mal mais je ne peux pas me sauver parce qu'elle me tient toujours par les cheveux. J'ai très peur d'elle et je lui crie d'arrêter, que je n'ai pas cassé le nintendo. Elle lâche la ceinture et elle m'envoie une autre gifle en pleine face. Finalement, elle lâche mes cheveux et elle me crie que je n'aurai plus le droit de jouer avec son nintendo. Je tombe par terre et je pleure parce que j'ai très mal.

(2 minutes 01 secondes)

APPENDICE 7**REPARTITION DU CONTENU DES BANDES SONORES « VICTIMES »**

Homme adulte agressant un garçon :	- abus sexuel sans violence	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- abus sexuel avec contrainte	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- viol	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- agression physique	* garçon de 8 ans
	sans connotation sexuelle	* garçon de 12 ans
Femme adulte agressant un garçon :	- abus sexuel sans violence	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- abus sexuel avec contrainte	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- viol	* garçon de 8 ans
		* garçon de 12 ans
	- agression physique	* garçon de 8 ans
	sans connotation sexuelle	* garçon de 12 ans

APPENDICE 8**ORDRE DE PASSATION DES BANDES SONORES « VICTIMES »**

- 1) Agression physique sans connotation sexuelle d'un garçon de 8 ans par un homme adulte
- 2) Abus sexuel avec contrainte d'un garçon de 8 ans par un homme adulte
- 3) Agression physique sans connotation sexuelle d'un garçon de 12 ans par une femme adulte
- 4) Viol d'un garçon de 12 ans par une femme adulte
- 5) Abus sexuel avec contrainte d'un garçon de 12 ans par un homme adulte
- 6) Agression physique sans connotation sexuelle d'un garçon de 12 ans par un homme adulte
- 7) Abus sexuel sans violence d'un garçon de 8 ans par un homme adulte
- 8) Abus sexuel avec contrainte d'un garçon de 8 ans par un homme adulte
- 9) Abus sexuel avec contrainte d'un garçon de 12 ans par une femme adulte
- 10) Abus sexuel sans violence d'un garçon de 8 ans par une femme adulte
- 11) Viol d'un garçon de 12 ans par un homme adulte
- 12) Abus sexuel sans violence d'un garçon de 12 ans par un homme adulte
- 13) Viol d'un garçon de 8 ans par une femme adulte
- 14) Viol d'un garçon de 8 ans par un homme adulte
- 15) Abus sexuel sans violence d'un garçon de 12 ans par une femme adulte
- 16) Agression physique sans connotation sexuelle d'un garçon de 8 ans par une femme adulte